# SANTA LONYA

Roman
Policier



5 F

Les Publication Georges Ventillard

Mona Vollette

# DU MÊME AUTEUR

*Dans la même collection :*

La mort vient à 6 heures (Epuisé)
Le bacille BX 766.
La treizième main.. (Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Boniface
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »
L'Homme de Minuit
Mischmasch
Le Prisonnier du Yagawor
Doc ne pardonne pas...
La Mouche Noire
L'Invulnérable Toobo
Les Surprises de Monsieur Boubet.

**LE VOLUME : 5 Francs**

***ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT***

*La Collection Edward BROOKER est éditée par les*

**"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"**

**142, Rue Montmartre, PARIS (2e)**

Compte chèques postaux 1746-27 Paris

# SANTA LONYA

EDWARD BROOKER

# SANTA LONYA

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

*Copyright* 1939 *by* Les Publications Georges Ventillard
Paris

# CHAPITRE PREMIER

## « ARGUS » DETECTIVES PRIVES

Ce serait une exagération manifeste, pour ne pas dire un grossier mensonge, que d'affirmer que je fus autrefois ce qu'on appelle un bon petit garçon... Bien au contraire, je peux déclarer hardiment que je passais dans mon enfance et même dans ma prime jeunesse pour un véritable diable, un être insupportable et indiscipliné, paresseux et nonchalant, et qui ne rêvait que plaies et bosses...

Le professeur Esquirol, — je le revois encore, appuyé sur son pupitre, les bras croisés, avec sa barbiche poivre et sel taillé en pointe et ses lunettes qui glissaient toujours à l'extrême bout de son nez — le professeur Esquirol donc pourrait témoigner de mon insubordination...

Combien de fois ce brave homme qui, aux yeux des gamins que nous étions, prenait figure d'épouvantail, ne s'est-il pas écrié d'une voix tonnante, où roulaient furieusement les

« r », en pleine classe, à la suite d'une de mes facéties :

— Jean, vous n'êtes bon à rien...

Bon à rien ? En effet, personne n'aurait pu démentir cette pénible constatation, personne.. Et la première, au contraire, l'excellente femme que fut ma tante Rosalie aurait approuvé le professeur de mathématiques...

Cependant, ma vénérable parente — elle n'est plus, que Dieu ait son âme en garde, car elle fut une vraie mère pour moi — faisait tout pour me mettre dans le droit chemin, n'épargnant ni sa peine, ni son temps, ni son argent. Les sages conseils, les remontrances, les encouragements et les punitions, pleuvaient dru sur ma tête rebelle. Avec une inlassable patience, mon éducatrice répétait les mêmes observations, me citait en exemple certains garçons tranquilles et studieux qui étaient la joie et l'orgueil de leurs parents...

Sur l'instant, j'approuvais, reconnaissant le bien fondé de ses remarques judicieuses, et promettais, avec un petit air contrit qui emplissait d'une satisfaction naïve l'âme de la bonne et indulgente Rosalie, de m'amender... Pourtant, à la première occasion je récidivais... Non que j'eus un mauvais fonds, mais je me montrais léger, insouciant, et voyais bien entendu, le monde avec d'autres yeux qu'aujourd'hui !

J'avais très peu connu mes parents, morts

à l'époque de ma prime enfance. Sœur de mon père et demeurée célibataire, ma tante, qui m'aimait d'ailleurs beaucoup, me recueillit et m'éleva. Quoique ses ressources fussent assez modestes, la vieille demoiselle, qui administrait sa petite fortune avec beaucoup d'habileté et de clairvoyance, put me faire entrer au lycée le plus proche, redoutant pour son « vaurien de neveu », disait-elle, la promiscuité de l'école communale...

Pendant une dizaine d'années, les maîtres de tous âges essayèrent de m'inculquer les rudiments des matières enseignées dans cet établissement ; je mordais fort peu aux études et considérais du même regard dédaigneux les livres de littérature et les manuels scientifiques.

En revanche, je brillais aux cours de gymnastique et en récréation par mon ardeur et mon habileté aux exercices du corps.

Ce genre de succès ne satisfaisait nullement ma tante qui m'adressait à chaque fin de trimestre, lorsqu'elle signait mon livret scolaire où figuraient des notes déplorables, une verte semonce... La pauvre femme faisait de gros sacrifices d'argent en pure perte, mais, pleine de scrupules, elle hésitait à prendre l'initiative d'interrompre mes études.

Enfin un jour elle reçut une convocation du directeur qui lui déclara tout net qu'il lui paraissait absolment inutile de me faire pour-

suivre mes classes ; je ne possédais aucune aptitude pour les travaux intellectuels, auxquels je témoignais visiblement un trop médiocre intérêt. « Il semble préférable, ajouta le digne homme, que votre neveu apprenne une profession déterminée et soit mis en contact rapidement avec la vie réelle. Qu'il sache bientôt ce qu'est le « struggle for life » cela lui mettra du plomb dans la tête.

Très émue, tante Rosalie m'annonça le soir même que je quitterais le lycée à la fin du mois. Peu après elle me découvrit une place d'aide-comptable dans une grosse quincaillerie.

Je redoutais à la fois cette entrée dans le monde ordinaire, si différent de l'univers estudiantin... Tout se passa au mieux, et mon nouveau métier ne me sembla pas désagréable, d'autant moins que je travaillais en compagnie d'une sténo-dacylo ravissante et toute jeune, à qui je ne tardai pas à faire la cour... Ce manège n'échappa point au regard vigilant du chef comptable. Cet homme grave, si correct avec son chapeau melon, son pince-nez et son col blanc cassé, n'aimait-il pas le badinage pendant les heures de service ou bien avait-il, lui aussi, un faible pour la petite employée et la préférence que la jeune fille me témoignait excita-t-elle sa jalousie ? Toujours est-il que je fus mis à la porte...

Mon passage dans une banque ne fut pas

plus heureux. Pour un motif futile, et dont je ne me souviens plus, une discussion éclata entre un des patrons et moi, discussion qui atteignit un diapason élevé, et se termina par un congédiement brutal.

Désolée, ma pauvre tante se tourna vers les métiers manuels et résolut de me faire goûter à la mécanique. Les essais que je fis dans cette branche se montrèrent peu concluants ; d'ailleurs les obligations militaires vinrent mettre fin à ma nouvelle carrière ; je revêtis l'uniforme, et pendant un an dus me plier à la stricte discipline de l'armée...

Si ma parente avait espéré que mon séjour sous les drapeaux aurait une heureuse influence sur mon caractère, elle fut bien déçue. A mon retour du régiment, la même comédie recommença... Bref, je dois avouer, à ma grande honte, que les paroles prophétiques de mon professeur de « math » se révélaient pleinement exactes : « Bon à rien »... Je n'étais vraiment bon à rien...

Ah ! je vois aujourd'hui encore le cher visage sillonné de rides de ma tante, son front plissé par l'inquiétude, et j'entends sa voix énoncer d'un ton plaintif !

— Que deviendras-tu, Jean ? Comment tout cela finira-t-il ?

Ce que l'avenir me réservait ?... Avec l'insouciance de mes vingt-trois ans, je ne m'en préoccupais nullement, ma tutrice, elle, ap-

préhendait le pire ; elle craignait même, je l'ai appris par la suite, que de mauvaises fréquentations ne m'entraînassent sur une voie dangereuse... Or, cette idée franchement ne m'était jamais venue ; j'éprouvais le plus profond respect pour la police, ce qui peut sembler assez étrange chez un Parisien. Il est vrai que j'avais reçu, étant enfant, une telle râclée d'un agent que j'avais conçu une crainte salutaire et définitive des défenseurs de l'ordre...

D'ailleurs, la lutte que ceux-ci soutiennent contre les bandits de toutes sortes me passionnait et j'étais à cette époque un lecteur assidu des romans d'aventures et des faits divers relatant dans les journaux les exploits d'audacieux malfaiteurs : attaques de voitures de tourisme sur les routes, kidnappings ou cambriolages particulièrement réussis.

En outre, les films de gangsters et de G Men, dans lesquels se déroulent d'héroïques poursuites avec coups de revolver et pétarades de fusils-mitrailleurs, n'avaient pas de spectateur plus fidèle que moi... On objectera que ces goûts n'ont rien d'exceptionnel et sont partagés par bien des garçons de mon âge... Rien de plus exact... Je ne veux en donner comme preuve que mes deux meilleurs amis : Marcel Olivier et André Lemoine...

Ces jeunes gens étaient d'ailleurs pour moi plus que de simples camarades ; nous nous

considérions comme trois frères. Je crois qu'aucune amitié plus profonde et plus chaude que la nôtre n'a existé au monde...

Nous avions les mêmes idées, les mêmes conceptions de l'existence ; nous échangions nos livres, assistions aux mêmes spectacles cinématographiques, possédions des femmes, la même opinion ; bref, notre entente s'avérait parfaite sur tous les points...

Camarades de lycée, et, il faut le dire, élèves aussi peu brillants l'un que l'autre, nous avions été séparés pendant quelques années, ayant suivi des voies divergentes, puis nous nous étions retrouvés sous l'uniforme, et depuis ne cessions d'entretenir les relations les plus cordiales et les plus suivies.

Malheureusement, cette phase agitée et joyeuse de mon existence eut une brusque fin: ma tante Rosalie mourut subitement, et je demeurai seul au monde, n'ayant rien appris, sans emploi, et à la tête d'un bien maigre héritage. Cette dure épreuve me rappelait que le temps des folies était passé, et que désormais j'allais devoir affronter les difficultés de l'existence. Finis les rires, finie la farandole qu'avait été pour moi la vie jusqu'à présent !

Que faire ?

Evidemment, il me fallait choisir un métier, et sans tarder afin de m'assurer « le pain quotidien ». Avec désespoir, j'envisageai divers projets et les rejetai tour à tour...

Comme je cherchais fiévreusement une position sociale, le père d'André, gros banquier, se trouva ruiné à la suite d'un krach retentissant. Le jeune Lemoine qui avait jusqu'ici mené la vie facile et brillante d'un fils de famille fortunée, se vit dans l'obligation de chercher également un moyen de ne pas mourir de faim.

Quant à Marcel Olivier, depuis longtemps il végétait, « travaillant » un mois sur quatre, au grand chagrin de sa mère qui, veuve d'un lieutenant mort au champ d'honneur, avait fait de grands sacrifices pour l'élever convenablement, et s'en trouvait mal récompensée...

Ainsi, par une coïncidence singulière, une fois de plus, nos trois destinées suivaient une courbe parallèle...

La similitude de nos situations nous donna un certain courage, et, avec ardeur, nous entreprimes de découvrir une profession rémunératrice, sans être trop accablante...

Hélas ! le chômage sévissait à cette époque dans la plupart des branches de l'activité humaine, et par surcroît, les limites étroites de nos capacités nous enlevaient toute chance de réussite.

Chaque après-dîner, nous nous réunissions dans un café, toujours le même, où nous nous communiquions les résultats de nos démar-

ches de la journée, résultats, on le devine, toujours négatifs.

Enfin, un beau soir, André, que ses dispositions manifestées jadis pour les mathématiques avaient fait désigner comme notre ministre des finances — car nous avions mis nos ressources en commun — André nous annonça avec une figure longue d'une aune :

— Eh bien, mes amis ; il résulte de l'étude attentive de notre budget qu'il nous reste en tout et pour tout la somme de cinq mille francs...

Cela dit, avec un calme parfait, il referma méthodiquement le petit calepin sur lequel il enregistrait ses comptes, et le rangea dans une poche intérieure de son veston.

Assez grand, mais mince et d'apparence peu robuste, de visage agréable, avec ses yeux bleus et ses cheveux bruns soigneusemnt lissés, André Lemoine faisait figure parmi nous de « penseur »... Il avait été un élève un peu moins médiocre que Marcel et moi, et s'adonnait encore avec passion, même après sa sortie du lycée, à la lecture des philosophes ; son tour d'esprit abstrait, s'y complaisait. Cela ne l'empêchait pas, du reste, de participer aux farces les plus invraisemblables et de se montrer un étonnant blagueur à froid ; très pince sans rire, il adorait mystifier ceux qu'il appelait les « bourgeois », à l'instar de Flaubert. Mais ce soir, nous savions que sa ré-

flexion n'était pas une plaisanterie et, accablés, nous baissions le nez...

Cinq mille francs... En ces temps lointains c'était bien peu... Et nous nous plongeâmes dans un abîme de méditations désolées...

Tout à coup Marcel, qui avait toujours fait preuve d'une riche imagination, poussa un cri, qui ressemblait plutôt à un hurlement et fit lever la tête aux consommateurs voisins...

— Hurrah ! j'ai trouvé...

Il frappa si violemment la table que les verres sautèrent et que les boissons dansèrent dangereusement. Très impulsif, plein de santé et débordant de vitalité, Marcel apparaissait à tous points de vue aux antipodes d'André... Il nous dépassait l'un et l'autre d'une bonne tête et se révélait un sportif accompli.

Champion de football, as du cyclisme, il aimait remuer et semblait toujours dans un état de perpétuelle agitation. Comme si son imagination eût suivi cette tendance, elle était toujours en mouvement ; d'ailleurs Olivier la laissait vagabonder à son aise, ne lui imposant aucun frein et exprimant en général à haute voix tout ce qui lui passait par la tête...

Mais, qui sait ? peut-être cet esprit inventif avait-il donné naissance, cette fois, à une idée géniale, qui nous apporterait le salut ? Impatients, nous tendions le cou, prêtant l'oreille, retenant notre souffle, dans l'attente de la révélation promise.

— Oui, c'est ça ! répéta Marcel, scandant cette nouvelle affirmation d'un second coup de poing sur la table.

Sa face illuminée reflétait une joie immense ; il n'eût pas été plus fier d'avoir découvert la quadrature du cercle...

« Eh bien, les gars, ajouta-t-il, on va fonder une agence...

Une telle stupeur se peignit sur nos traits qu'il éclata d'un rire bruyant.

« Une agence de détectives privés...

Et, s'accoudant sur la table, il continua avec fièvre : « Voici mon plan... Personne mieux que nous n'est qualifié pour mener à bien une entreprise de ce genre. Les cinq billets dont nous disposons suffiront largement à l'installation, et je suis persuadé qu'une habile publicité nous amènera des clients intéressants et que nous gagnerons gros chacun... En ce qui concerne la licence, ne vous en faites pas, je connais quelqu'un à la préfecture... Dites-moi seulement si vous êtes d'accord ?

D'accord ! Disons que nous adoptions l'idée avec enthousiasme, ce métier nous allait comme un gant ! Détectives privés ! Quel beau titre !

Une conversation animée et volubile s'ensuivit... Il fallait d'abord trouver le nom de notre future agence : une fois encore le génie inventif de Marcel lui suggéra une raison

sociale qui rallia tous les suffrages : « Argus »...

Puis vint l'organisation matérielle : il fut décidé que les meubles seraient achetés au marché aux puces, afin d'être payés au prix minimum, tandis qu'André rendrait visite à un de ses cousins, propriétaire d'un immeuble de la rue Montmartre, et susceptible de nous louer un petit appartement bon marché, pour que nous y installions nos bureaux...

Si tout marchait bien, nous devions pouvoir ouvrir la fameuse entreprise dans quelques semaines...

Tout alla encore mieux que nous n'eussions osé l'espérer. Un logement de deux pièces nous fut concédé sans difficultés au 5e étage de la maison de la rue Montmartre ; évidemment, 5e sans ascenseur, cela pouvait paraître un peu haut, mais le loyer était si modeste que nous ne nous étions pas arrêtés à ce léger inconvénient.

A peine en possession du local, nous installâmes sur la porte une superbe plaque d'émail, ainsi rédigée :

*ARGUS*

DÉTECTIVES PRIVÉS

*Recherches, Filatures*

*Enquêtes avant mariages*

*Discrétion assurée*

*Prix modérés*

Un autre panneau fut apposé sur la façade du bâtiment, au rez-de-chaussée ; des renseignements identiques y figuraient en lettres d'or sur fond noir.

Certes l'escalier, de bois foncé, aux marches usées, et sans tapis, mal éclairé par des fenêtres ouvrant sur une cour étroite et qui laissaient filtrer une lumière jaunâtre, présentait un aspect peu engageant. Il y régnait cette odeur de moisi et de renfermé qui stagne dans toutes les vieilles maisons de ce quartier... Néanmoins, nous espérions que les futurs clients attacheraient peu d'importance à ces détails, pour ne voir que le confort de notre agencement personnel...

Evidemment, les bureaux étaient un peu sombres; mais nous avions fait tendre les murs d'un papier uni très clair et multiplié les lampes électriques; de grands rideaux ocrés réchauffaient un peu la pièce, donnant l'illusion d'un reflet de soleil dans ces salles où il n'entrait jamais...

Deux grands fauteuils de cuir brun très usagés, et une vaste table chargée de papiers divers, rangés dans des chemises de couleurs tendres, occupaient la pièce du fond, pompeusement dénommée bureau directorial — les deux directeurs étant Marcel et moi, car André s'attribuait modestement le rôle de secrétaire-trésorier...

La première salle, dans laquelle on en-

trait directement, venant de l'extérieur, servait d'antichambre. Quelques chaises, des classeurs et un guéridon portant différentes revues lui donnaient fort bon air ; au surplus, pour lui conférer un cachet supplémentaire, nous y avions installé une machine à écrire, sur laquelle une charmante amie de Marcel avait mission de taper, dès qu'un pas se faisait entendre dans l'escalier.

Le reste du temps la jeune personne demeurait libre de ses dix doigts et se plongeait dans la lecture de journaux de « beauté » d'où nous la tirions à grands cris pour venir faire la quatrième au bridge ou à la belote. Car hélas! les clients semblaient peu empressés...

Nous avions consacré nos derniers francs-papier à l'insertion d'annonces dans divers quotidiens, annonces dans lesquelles nous énumérions avec complaisance et minutie nos incomparables qualités professionnelles : célérité, habileté, etc., etc...

Malgré cette débauche de louanges à tant la ligne, nous n'avions pas encore reçu une seule visite... Les journées passaient... nous prêtions l'oreille, le cœur battant, chaque fois qu'une voiture stoppait devant la maison ou qu'une personne traversait le palier... Hélas, nul coup de sonnette, nul appel téléphonique ne venaient interrompre nos interminables parties de cartes.

Marcel eut alors l'idée de faire imprimer un prospectus alléchant, qu'André et moi allâmes distribuer à la nuit tombante dans les immeubles des quartiers voisins ; cette publicité restant sans succès, la situation devenait inquiétante...

Depuis un mois déjà, ponctuellement présents dans nos locaux de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, nous attendions les pratiques réfractaires. Personne ne paraissait avoir besoin de nous; c'était à désespérer !

Afin de nous permettre de subsister encore pendant quelques jours André venait de porter sa montre en or, dernier vestige d'une époque plus prospère, au Mont-de-Piété...

— Avec l'argent prêté, nous pouvons tenir le coup pendant trois jours encore, nous dit-il à son retour en jetant quelques billets sur la table.

Nous nous regardâmes, consternés; la même pensée nous traversait l'esprit : l'avenir apparaissait bien sombre !...

— Alors, une belote, en attendant ? proposa Marcel qui ne pouvait décidément demeurer sans rien faire.

— Ça marche !

André passait dans la pièce voisine pour y prendre une chaise quand arriva une chose inimaginable : on sonna...

Ce fut un moment d'émotion et d'affolement indicibles : tandis que Colette, la dactylo, bondissait sur la machine et se mettait à taper n'importe quoi à toute vitesse, Marcel faisait glisser les cartes dans le tiroir du bureau directorial, derrière lequel je pris un air avantageux.

à demi incliné respectueusement, allait ou-

Pendant ce temps André, digne et raide, vrir...

Marcel et moi échangeâmes un coup d'œil joyeux : on avait sonné ; ce ne pouvait être qu'un client ! Enfin... un client ! Quelle affaire sensationnelle venait-il nous proposer? L'existence prenait soudain une couleur magnifique ; tous les espoirs nous étaient permis.

On frappa à la porte du bureau; impressionné, Marcel articula un « Entrez » légèrement étranglé. André poussa le battant, et annonça d'une voix volontairement neutre :

— Mme Piroquet...

Une grosse femme courtaude et épaisse apparut dans l'encadrement. Sa poitrine volumineuse tendue de satin noir se soulevait à un rythme accéléré ; un bizarre chapeau de dimensions inusitées, orné de plumes de coq qui s'agitaient au moindre mouvement surmontait sa face large et transpirante. Un soupçon de duvet agrémentait sa lèvre supérieure tandis que des yeux globuleux à fleur

de tête roulaient désespérément dans leurs orbites.

Certes, la nouvelle venue n'apparaissait ni jeune, ni belle; pourtant, cela avait peu d'importance; pour nous sa seule qualité de cliente lui conférait une séduction extraordinaire...

Pendant qu'André s'éclipsait discrètement, Marcel, d'un geste noble, conviait la dame à prendre place dans le fauteuil; elle obéit, non sans faire craquer d'inquiétante façon le vénérable siège venu du marché aux Puces.

La cliente semblait bien émue ; il devait s'agir d'une grosse, grosse affaire! Attentifs, mon ami et moi essayions de deviner les motifs de cette visite : vol important de bijoux ? Filature d'un mari infidèle ? Nous nous sentions pleins de zèle et tout prêts à dépenser des trésors de dévouement, rémunérés bien entendu...

Ah certes, nous étions à cent lieues de soupçonner ce qui nous attendait. Après avoir repris haleine, car l'ascension de cinq étages pour un tel poids lourd s'avérait évidemment fatigante, la grosse dame déclara d'une voix pointue qui jurait avec son embonpoint :

— J'habite tout près d'ici, rue d'Aboukir, et suis la femme d'un marchand de tapis. Un de vos prospectus m'est tombé dernière-

ment entre les mains, par hasard, du reste...

Là-dessus, elle sortit son mouchoir et tamponna son petit nez camus; intrigués nous la regardions faire...

— Ah ! messieurs, vous me voyez dans un grand désespoir; il s'agit de Baker...

Baker ? Quel nom bizarre ! Je ne connaissais guère, répondant à ce patronyme, qu'une célèbre danseuse à la peau colorée...

Cependant je n'eus pas le loisir de poursuivre longtemps ces réflexions. Larmoyante, reniflant légèrement, Mme Piroquet finit par nous indiquer qu'il s'agissait de son cher toutou, un chien de couleur noire, au poil bouclé, n'appartenant à aucune race précise et qui avait disparu depuis le dimanche précédent, au cours de la promenade que le marchand de tapis, sa femme et l'animal effectuaient régulièrement chaque semaine.

« Je tiens tellement à lui, il est si fidèle, si doux, et comprend si bien les paroles qu'on lui adresse...

Sa voix s'étrangla et elle se frotta les yeux. Nous avions peine à contenir notre rage et notre indignation ! Nous déranger pour que nous nous mettions en quête d'un cabot. Si encore ç'avait été une bête au pedigree sensationnel... Mais un vulgaire chien des rues... Sur un ton glacial, pourtant d'une correction absolue, nous fîmes comprendre à notre cliente qu'une recherche de cette sorte ne

pouvait nous intéresser. Elle parut surprise et contrariée, puis ramassant le sac qu'elle avait posé à son arrivée sur notre table, se leva, ouvrit la bouche pour nous questionner, la refermer et s'en fut, avec l'attitude d'une reine outragée...

Elle se trouva certainement à cent lieues de soupçonner pourquoi la porte claqua si violemment derrière son dos...

Non vraiment, pouvait-on imaginer un toupet pareil ! Cette vieille folle prenait-elle « l'Argus » pour la Fourrière ? Quelle audace et quelle outrecuidance ! Nous proposer une tâche aussi ridicule ! Indignés au plus haut point, nous restions sans voix... Amère désillusion ! Notre première affaire s'avérait un four complet !

## II

### SANTA LONYA

La visite de Mme Piroquet fut le prélude d'une série de consultations que nous demandèrent des individus variés, venant nous exposer avec force détails leurs insignifiants soucis, tout en manifestant d'autre part une telle méfiance et si peu de générosité que nous comprîmes dès les premières expériences que nos beaux espoirs seraient déçus, et que nos efforts demeureraient illusoires...

Une fois seulement, nous eûmes à nous occuper d'un cas intéressant : un certain M. Durand, qui désirait divorcer, nous demanda de lui fournir les moyens d'obtenir cette séparation à son profit, en prenant sa femme en flagrant délit. Nous pûmes sans aucune peine, lui apporter les preuves nécessaires, ce qui lui permit d'engager la procédure avec le maximum de chances de réussite ; pourtant, quand nous lui présentâmes notre note de frais, il se montra récalcitrant, et discuta point par point la facture avec tant

de ladrerie que nous dûmes finir par le mettre à la porte, perdant à peu près tout espoir de récupérer la moindre somme.

Ainsi, loin de prendre la magnifique extension et c'est avec une inquiétude, l'«Argus» périclitait et c'est avec une inquiétude grandissante que nous voyions approcher le 15 juillet, date fatidique à laquelle il nous faudrait payer notre loyer.

André, notre grand argentier, se plongeait dans des calculs savants et compliqués, additionnant, retranchant, multipliant, faisant des prodiges d'équilibriste sur la corde raide pour tenter d'assurer cette fatale échéance... Nous avions placé notre confiance en lui, et quand nous le voyions sortir échevelé, le front chargé de nuages, de son carnet de comptes, nous l'interrogions anxieusement du regard...

Ce soir-là, après qu'il eût remis en place le petit calepin couvert de signes cabalistiques, il déclara lugubrement :

— Nous courons à grands pas vers la faillite...

Ai-je besoin de dire que depuis longtemps nos rêves, nos châteaux en Espagne s'étaient évanouis, et que cette cruelle déception avait porté une sérieuse atteinte à notre humeur habituelle ?

Lorsque en ce jour mémorable, nous quittâmes les bureaux de la rue Montmartre, à

la suite d'une dernière conférence au cours de laquelle furent étudiés, en pure perte, du reste, les moyens de sortir du « pétrin », nous ressemblions à trois candidats au suicide...

Lemoine, fatigué et plus touché qu'il ne voulait l'avouer, prit bientôt congé de nous, afin de rentrer chez lui, et nous promit de continuer à chercher la solution. Maigre consolation !

Marcel et moi poursuivîmes notre petite promenade à pas lents, tout en bavardant du bout des lèvres sur un ton morne et désabusé. Pourtant, chez mon camarade, ce moment de découragement dura peu; son optimisme robuste ne paraissait pas facile à vaincre.

— Bah ! s'exclama-t-il soudain, avec un geste insouciant, et en me donnant une tape sonore sur le bras, ne te fais pas de bile, vieux, j'ai idée que la providence veille sur nous... A quoi bon se lamenter, nous trouverons bien un moyen de nous tirer d'affaire ! Te souvient-il des cours de latin, où j'attrapais des zéros, et où mon prof, en s'arrachant ses derniers tifs, prophétisait que je ne décrocherais jamais mon bachot? Et alors? Est-ce que je ne me suis pas bien débrouillé le jour de l'examen, au point d'être reçu du premier coup ?

Et il conclut d'un air de satisfaction évidente comme si cette lumineuse démonstra-

tion l'avait convaincu lui-même qu'un sort glorieux ne pouvait manquer de nous attendre dans l'avenir :

« Tu vois... Il faut toujours compter sur la chance.

Gaîment, il me prit le bras et m'entraîna.

«Allons boire un verre... Viens !

Il n'est pas donné à tout le monde de n'apercevoir sans cesse que l'heureux côté des événements... Etait-ce ma faute si je ne pouvais juger les choses que d'un regard lucide, aigu, et en les dépouillant de l'apparence fantaisiste dont les dote l'imagination ? Je haussai donc les épaules.

— En ce qui me concerne, énonçai-je maussade, je ne possède que 2 fr. 55...

— Tiens, tiens, c'est déjà quelque chose... Mais moi je suis plus riche que toi... Parfaitement, mon escarcelle contient deux thunes, somme très suffisante pour nous permettre de nous en « jeter un ».

Cela dit, il me poussa impérieusement vers le grand café qui fait le coin de la rue du Faubourg Montmartre et du boulevard Poissonnière. Nous prîmes place à la terrasse non sans avoir éprouvé une certaine peine à découvrir un guéridon libre, car les consommateurs étaient fort nombreux, et pressés les uns contre les autres comme des sardines en boîte.

Il est vrai que la température incitait les promeneurs à chercher dans les boissons fraîches un palliatif à l'écrasante chaleur environnante.

Cette année-là, le mois de juillet s'avérait particulièrement « sénégalien ». Les passants en canotier, ou en tenue de sport très légère, les femmes aussi peu vêtues que possible, s'épongeaient, soufflaient, appelaient de tous leurs vœux la brise vivifiante...

Les chaises et les tables des limonadiers envahissaient les trottoirs, et les buveurs, affalés sur leurs sièges suivaient d'un œil atone le trafic de la rue...

Pourtant vers la fin de la soirée — il était un peu plus de huit heures, nous avions en effet quitté les bureaux fort tard — l'atmosphère semblait un peu moins étouffante. On avait l'impression de recommencer à vivre, et chacun aspirait à pleins poumons un air plus léger ; les corps tassés se redressaient, les mouchoirs réintégraient les poches. Les femmes procédaient en hâte au petit raccord de beauté, et les conversations prenaient un tour plus animé.

Je n'échappais pas moi-même à cette vague de bien-être général et acceptai avec plaisir la cigarette que Marcel m'offrait ; au surplus le garçon venait de déposer deux bocks devant nous et la perspective d'avaler d'un trait ce liquide bien frais me parut fort

agréable. Néanmoins, je n'écoutais que d'une oreille distraite les bavardages de mon camarade, qui s'efforçait de me démontrer, à l'aide de proverbes péremptoires, que l'« argent ne fait pas le bonheur», que «plaie d'argent n'est pas mortelle », etc., etc... La voix d'Olivier me parvenait comme à travers une épaisseur ouatée, tandis que je promenais mon regard sur mes voisins...

Tout à coup une fine silhouette, aux épaules frêles, à la taille très mince, fixa mon attention. A la table située devant la nôtre un couple venait de s'installer...

L'homme, déjà mûr et de carrure athlétique, coiffé d'un panama, jetait de temps à autre un coup d'œil attentif sur sa compagne, une fille ravissante, d'une vingtaine d'années, que j'apercevrais de profil. De longues boucles châtain clair encadraient un visage menu, à la carnation délicate, d'un ton légèrement ambré; de grands yeux sombres et brillants, des sourcils bien arqués et un nez parfait composaient un tout exquis, et qui me séduisit infiniment.

La charmante inconnue portait une robe de crêpe de Chine imprimé, à dessins bleu-violet sur fond rose, serrée à la taille par une large ceinture de daim marine. Un étroit ruban de même teinte, encerclant la tête, retenait la souple chevelure; enfin des gants, un sac et des chaussures de nuance

identique complétaient cet ensemble. L'aimable enfant n'avait pas de chapeau, suivant en cela une mode très répandue...

Tout en dégustant à petites gorgées des portos glacés, les deux arrivants échangèrent à mi-voix quelques mots que je ne parvins pas à saisir, quoiqu'ayant tendu indiscrètement l'oreille dans cette intention. Je ne sais pourquoi, car rien dans leur mise ne le décelait, j'avais la conviction que les nouveaux venus étaient étrangers, probablement Anglais ou Américains.

A côté de moi, Marcel, qui ne se rendait pas compte que je l'écoutais à peine, poursuivait son discours :

— Dis-donc, j'ai encore ma vieille guitare... Tu sais ? celle avec laquelle je vous ai si souvent charmés en imitant le beau chanteur corse; le vieux Lévy me donnera bien 50 francs de cet instrument, et cela nous permettra de vivre pendant 48 heures...

Excellent ami qui se « battait les flancs » pour assurer la « matérielle » des jours suivants. Pour lui faire plaisir, j'opinais en souriant, sans toutefois perdre de vue ma jolie voisine.

Soudain, le bruit d'une pièce de monnaie cognant le marbre se fit entendre. Un monsieur fort élégant, assis à une table proche se levait, jetait un rapide coup d'œil circu-

laire, puis gagnait en toute hâte la sortie, en suivant l'allée centrale...

Mais cet homme pressé avait eu, en passant près de la ravissante étrangère, un geste de la main gauche qui ne m'avait pas échappé, si bref qu'il eût été : le réticule de daim bleu orné d'initiales d'or suspendu au dossier de la chaise de la jeune fille avait disparu, sans d'ailleurs que sa propriétaire se fut aperçue de quoi que ce soit...

D'un bond, je fus debout, jetant un impératif : « Viens » à Marcel, qui se leva stupéfait, se demandant visiblement si je possédais bien tout mon bon sens.

— Qu'y a-t-il ? bredouilla Olivier.

Sans gâcher de précieuses secondes à lui fournir des explications, je courus derrière l'audacieux pickpoket et arrivai juste à temps pour le voir s'engouffrer dans une magnifique conduite intérieure, dont il fit claquer la portière.

Je sautai alors sur le marchepied et attrapai l'individu au collet.

— Monsieur !...

Mon bonhomme comprit immédiatement mes intentions, et réagissant avec un sang-froid parfait m'envoya en pleine figure un coup de poing si violent que je lâchai prise et reculai... Déjà le voleur mettait en marche et s'apprêtait à démarrer; mais il avait

compté sans mon fidèle camarade qui, ayant suivi tous nos gestes, venait de contourner l'automobile et sortait son revolver.

En apercevant l'arme sous son nez, l'élégant gentleman n'insista pas; il consentit à descendre de son véhicule : une fouille rapide nous permit de découvrir le sac dissimulé sous son veston.

Il n'en fallait pas tant, bien entendu, pour attirer immédiatement une foule de badauds, foule qui grossissant de seconde en seconde finit par retenir l'attention de deux agents en faction plus loin.

Solidement encadré, le pickpocket fut emmené vers la terrasse où le monsieur et sa compagne conversaient toujours sans se douter le moins du monde de l'incident dont ils avaient été les victimes. Aussi, quand un des gardiens de la paix tendit le précieux réticule à la jeune femme, celle-ci le regarda-t-elle avec des yeux étonnés. Vue de face, elle me sembla encore plus délicieuse. Quelle finesse ; quelle régularité de traits ! Une légère rougeur avait coloré ses joues tandis qu'un sourire retroussait ses lèvres bien dessinées et non fardées.

A côté d'elle, si fragile, si gracieuse, l'homme donnait un peu l'impression d'un chien de garde, avec sa stature imposante, les lignes accusées et énergiques de sa figure

massive, mais non d'un chien méchant, car une certaine bonhomie se dégageait de sa personne ; il était vêtu d'un costume d'été très clair ; une molle cravate de soie citron se nouait autour de son cou, et ses doigts boudinés s'ornaient de bagues énormes, fort belles et certainement de prix...

Le vol ne faisant aucun doute, les formalités terminées, le filou fut conduit au poste sans tarder tandis que la jolie inconnue, tout en serrant sous son bras son bien si heureusement récupéré, me remerciait, ainsi que Marcel, de notre intervention, en quelques mots aimables, prononcés avec un savoureux accent anglo-saxon.

Malheureusement, la plupart des passants écartés par les agents se réunissaient de nouveau autour de nous, désireux de ne pas perdre une bouchée de ce spectacle.

Gêné par cette curiosité intempestive, l'étranger régla rapidement les consommations, fit signe à la jeune fille de se lever et nous invita à les accompagner. Nous nous dirigeâmes donc tous quatre vers une luxueuse voiture de couleur crême, aux coussins verts, que nous avions déjà remarquée pour sa ligne splendide.

Cordialement, le propriétaire nous pria d'y monter et s'installa à son tour au volant, pendant que la charmante personne prenait

place à côté de lui. Pendant que la somptueuse conduite intérieure roulait silencieusement le long des boulevards, Marcel et moi échangeâmes un clin d'œil complice et joyeux... L'aventure commençait, l'Aventure avec un « A » majuscule...

Où nous emmenait-on ? Nous le sûmes rapidement ; en effet l'auto stoppa devant un grand palace de la place de l'Opéra, immense bâtiment de construction récente, et dont le chasseur, un nègre en livrée à brandebourgs dorés, se précipita pour ouvrir la portière. A la considération respectueuse qu'il leur témoigna, nous jugeâmes que nos touristes devaient être d'importants clients de cet illustre hôtel.

Dans le hall, l'élégante jeune femme prit congé, et le monsieur, d'un geste, nous convia à l'accompagner au salon, où nous nous enfonçâmes tous trois dans de moelleux pullmans...

Un large sourire découvrit les dents saines et bien plantées du riche étranger tandis qu'il tirait de sa poche un portefeuille rebondi...

— Very well, excuse me de vous avoir amenés ici, but j'ai horreur de la publicity... Bon travail mérite récompense : vous m'avez rendu service, voici 100 dollars...

Il me tendit une banknote ; j'eus un

éblouissement et pourtant, malgré l'état lamentable de nos finances et le salut inespéré que nous apportait cette petite fortune, j'éprouvais une certaine hésitation à accepter...

A ce moment, avec beaucoup d'à propos, Marcel intervint ; affectant une mine offensée, il déclara dans un anglais impeccable — en effet, nous avions fait ensemble un séjour de deux ans en Angleterre après nos bachots, — que nous étions fort heureux d'avoir pu obliger de cette façon des hôtes de la France, et que, pour le cas où, dans l'avenir, notre commensal aurait besoin de nous, il se permettrait de lui remettre notre adresse.

Là-dessus, il sortit une carte gravée et la lui donna... Cette initiative me laissa pantois ; je jugeais que mon ami commettait là une folie et me préparais à détourner le cours de la conversation quand les exclamations du gros homme prouvèrent mon erreur.

En effet, il semblait qu'Olivier avait su tirer un parti admirable de la situation ; Il suffisait pour en être persuadé de regarder la physionomie de notre interlocuteur : elle était épanouie...

— Détective privé ?... Wonderfull !...

Visiblement amusé, il nous présenta à son tour un bristol qui, portait les mentions suivantes :

WILLIAM D. CATCHPOLE
*New-York*
*U.S.A.*

Après un échange de congratulations diverses et de vigoureux shake-hands, M. Catchpole, qui se montrait décidément d'une affabilité extrême, nous offrit des cigares d'une longueur insoupçonnée, puis commanda des whiskies and sodas. Sa bonne humeur était communicative et bientôt un échange de propos animés et cordiaux s'engagea autour des consommations que le barman venait de déposer devant nous.

— A vrai dire, boys, commença notre hôte.

J'enregistrai avec un certain étonnement cette appellation qui me parut quelque peu familière, car enfin, nous nous connaissions à peine.

Déjà, il poursuivait :

« Le sac volé ne représentait pas une grosse valeur... mais la façon dont vous avez arrêté le pickpoket m'a impressionné, je l'avoue...

Il tira quelques bouffées de son cigare, en nous examinant malicieusement, entre ses paupières mi-closes, puis tout à coup, se penchant en avant, il murmura d'un air mystérieux.

— Vous cherchez « job » n'est-ce pas ? Je crois que j'aurai votre affaire...

— Notre affaire ?

— Yes... Je ne ferai pas de longs discours, car je n'aime pas beaucoup parler, cela n'est pas dans mes habitudes... Ma proposition sera à prendre ou à laisser, pas de discussions, pas de tergiversations... Bref : voulez-vous m'accompagner à Santa-Lonya ?...

Avec ensemble, Marcel et moi poussâmes une même exclamation :

— Santa-Lonya ?

— Yes, c'est une petite île, minuscule, perdue dans l'Océan Atlantique, éloignée de deux ou trois jours de bateau de la terre la plus proche : la Guyane Française... Cette île m'appartient...

— Bigre de bigre ! Et qu'y ferions-nous ? demandai-je sur un ton où perçait une légère incrédulité, car je craignais une mystification.

M. Catchpole souffla lentement la fumée par les narines...

— Rien, ou presque...

Comme nous manifestions, par une mimique expressive, notre profonde surprise, il continua :

« Votre devoir consisterait à ouvrir l'œil, et le bon... Personne, absolument personne ne doit débarquer sur mon territoire sans mon autorisation... Vous seriez mes gardes du corps. Je donne à chacun 100 dollars par mois, la nourriture, le logement, etc. ; en somme, mes employés sont défrayés de tout.

Il fit une petite pause, avant d'ajouter, non sans quelque hésitation :

« Toutefois, je ne veux pas cacher que cette surveillance comporte des risques, pour ne pas dire un certain danger... Oui, un assez gros danger même... Seulement, je paye, et largement... Je suis donc en droit d'exiger la contre-partie de mon argent... D'ailleurs, des gaillards comme vous ne doivent pas avoir froid aux yeux... Alors, d'accord ?... Bon... Tope-là, vos mains et l'affaire est conclue...

## III

### CAPITAINE BALLS

Certes la proposition que venait de nous faire M. Catchpole revêtait à nos yeux un attrait singulier, d'autant plus remarquable que les circonstances dans lesquelles elle était faite s'avéraient fort originales, et que nous ne partions pas sans espoir de retour puisque notre contrat se limitait à une année.

La situation offerte par l'Américain paraissait réellement brillante pour des jeunes gens qui, comme nous trois, s'étaient révélés jusqu'à présent à peu près bons à rien, et cet intérêt pécuniaire compensait largement le léger ennui que nous pouvions éprouver à l'idée de ne pas revoir pendant douze mois notre chère ville natale, car nous sommes des Parisiens pur sang.

Enfin, le risque, voire le danger, qui s'attachait à l'exercice de nos nouvelles fonctions ne semblait pas devoir nous déplaire ; ne cherchions-nous pas précisément l'aven-

ture, le mystère, en même temps... que la grosse affaire rémunératrice, en installant notre agence de renseignements « Argus »?... gus » ?...

Marcel et moi, acceptâmes donc avec empressement et reconnaissance l'emploi imprévu que le gros homme se montrait disposé à nous confier. Pourtant, nous aurions eu scrupule à abandonner André, qui se trouvait dans une situation aussi critique que la nôtre. Partir sans lui eût été, nous semblait-il, une sorte de trahison à son égard.

Aussi Olivier, s'enhardissant, osa-t-il entretenir notre futur patron de notre ami, lui dépeignant ses brillantes qualités...

— Hum ! fit pensivement le Yankee, deux gardiens me suffisaient largement pour l'instant, mais puisque vous insistez tellement, je ne veux pas séparer ce trio de bons camarades...

Et, frappant de la paume, le bras de son « club » : « O. K... Il sera de la partie.... ».

Puis en quelques mots précis, avec la concision et la clarté d'un homme habitué à prendre des décisions, il nous donna des indications pour le voyage.

La conversation roula ensuite sur les différentes provinces françaises et sur leurs beautés naturelles ainsi que sur les spécialités gastronomiques régionales que M. Catchpole déclara fort bien connaître ; son voyage ac-

tuel, nous dit-il, avait été surtout consacré à une visite approfondie de Paris. Maheureusement ses vacances allaient bientôt se terminer et il lui faudrait prochainement prendre le chemin du retour... en notre compagnie bien entendu.

— Par quel paquebot, partirons-nous ? interrogea Marcel, avec sa curiosité habituelle...

Cet empressement amusa l'Anglo-Saxon qui eut un petit sourire de coin.

— Je possède mon yacht personnel, déclara-t-il en mordillant son cigare, après quelques secondes de silence, et jouissant malicieusement de la surprise admirative que notre attitude décela :

« Il est sous pression à Marseille et attend notre bon plaisir.

Puis, il sortit de nouveau les cent dollars et me les offrit :

« Acceptez ceci comme une avance sur vos appointements, et pour les menus achats que vous allez avoir à faire avant de partir... Nous prendrons le rapide de 20 h. 30 demain.

Il se leva et nous tendit la main :

— Je vous donne rendez-vous sur le quai de la gare de Lyon.

L'entretien était terminé... Marcel et moi sortîmes du palace absolument éberlués, étourdis par cette histoire inattendue; il nous semblait vivre un rêve, et nous avions un peu

l'impression d'avoir reçu un formidable coup de masse sur le crâne...

J'en arrivais presque à douter de la réalité de ce qui nous advenait... Il fallait pour m'en convaincre que je tâte dans ma poche le billet de banque remis par le généreux M. Catchpole. Cela, c'était la preuve tangible, palpable, que nous nous trouvions au début d'une aventure étrange et passionnante...

Enfin Olivier, qui s'adaptait plus vite que moi à toutes les situations, heureuses ou non, s'écria joyeusement :

— Eh bien qu'avais-je dit ? hein ? Il ne faut jamais désespérer, tu vois, la Providence nous a apporté le secours que j'escomptais... Ma parole, on jurerait que nous sommes nés un dimanche !...

Il exultait, et, je crois que s'il se fût à l'abri de regards indiscrets, il eût exécuté une « gigue » échevelée...

— Ça va... interrompis-je avec modération, car je n'aimais pas ces manifestations exubérantes ; écoute, vieux, il y a quand même quelque chose de bizarre dans tout cela... Non que l'Américain me paraisse antipathique... loin de là, au contraire, à la réflexion, je le juge plutôt « bon bougre » mais ces allusions vagues à un danger certain me déplaisent un peu, je l'avoue...

Cependant, tandis que je parlais ainsi, l'image de la charmante jeune fille dont j'avais

si brillamment récupéré le sac, se dessinait devant mes yeux... Etait-ce déjà la jalousie, mais je me demandais non sans une pointe d'inquiétude quel genre de relations elle entretenait avec le gros homme... Il n'existait absolument aucune ressemblance entre eux, ce ne pouvait être le père et la fille, quoique leurs âges apparents eussent pu correspondre à ce degré de parenté.

Déjà Marcel, bougon, répondait à ma réflexion :

— Allons bon, ne recommence pas avec tes contes à dormir debout, tu vois des souricières là où il n'y a rien... Pourquoi compliquer les choses à plaisir ?

— Je ne les complique pas du tout... réfléchis : qu'allons-nous faire en Amérique ? Veiller sur la sécurité de Catchpole... donc c'est qu'un péril le guette, lequel ?

— Evidemment, rétorqua mon camarade impatienté... Tu penses bien qu'un type comme lui ne paierait pas trois détectives pour ne rien faire...

— Oui... enfin, précisément, c'est louche...

— Ah ! assez de bêtises, coupa Olivier, avec la mine et le ton rogue d'un chien qui s'apprête à mordre... Le gaillard paraît très riche; tous les millionnaires imaginent qu'on en veut à leur galette et prennent des précautions ; notre patron n'échappe pas à la règle... Allez, Jean, voyons ne t'inquiète pas,

d'ailleurs, d'ici demain soir cela m'étonnerait bien si je n'arrivais pas à acquérir quelques « tuyaux » sur notre aimable Yankee...

Le trajet de Paris à Marseille dans un rapide ultra-moderne, pourvu de tout le confort, fut extrêmement agréable. Fidèle à sa promesse, M. Catchpole nous avait réservé un compartiment de première classe où il avait fait porter des cigares et des cigarettes de choix.

Lorsque André apprit notre départ, il demeura tout d'abord muet de stupeur, puis se répandit en exclamations d'incrédulité, prétendant qu'on ne le « faisait pas marcher si facilement », qu'il fallait raconter à d'autres des sornettes de ce genre, etc..., etc...

Enfin le billet que nous agitâmes avec insistance sous ses yeux finit par triompher de sa résistance et, une fois persuadé, il ne demanda qu'à nous suivre. Mais je ne suis pas très sûr qu'il ne conserva pas un léger soupçon dans le fond du cœur jusqu'au moment où il mit le pied dans le rapide.

Là enfin, il consentit à se rendre pleinement à l'évidence et s'abandonna à la joie de ce voyage...

— Après tout, fit-il, peut-être roulons-nous vers la fortune; en tous cas, nous n'avons pas moins de chances de réussir à Santa-Lonya qu'avec l' « Argus ». Et, en tant qu'administrateur de nos finances, je ne peux que bé-

nir l'arrivée providentielle dans notre destinée de ce brave homme dont l'avance nous a permis de payer notre terme.

Ceci dit, il releva le store qui voilait une des vitres et jeta un coup d'œil sur la campagne déjà presque enténébrée, qui défilait devant nous...

— A propos, reprit-il, et le gentleman voleur de réticule ? vous en avez eu des nouvelles ?

— Parfaitement, répondit Marcel, il s'agit d'un chevalier d'industrie recherché par différentes polices d'Europe ; le commissaire qui m'a demandé mon témoignage nous a raconté cela, après nous avoir chaudement félicités.

La sonnette du wagon-restaurant interrompit ces réflexions ; longeant le couloir, l'employé galonné annonçait le dernier service... Nous nous précipitâmes...

Une heure après nous étions de retour dans notre compartiment et entamions un bridge en savourant les cigares du patron...

— Charmante soirée, remarqua André en se rencognant avec béatitude.

Vers minuit nous éteignîmes et ne tardâmes pas à trouver le sommeil, mais le grand jour nous éveilla très tôt... Toutefois le temps passa vite, car nous nous préoccupâmes de remettre de l'ordre dans notre tenue, afin de paraître sous le jour le plus favorable de-

vant notre employeur et la ravissante jeune femme qui l'accompagnait...

M. Catchpole ne nous honora point d'une visite durant le parcours et ce n'est qu'à l'arrivée sur le quai de la gare de Marseille, que nous pûmes lui présenter André.

L'Américain eut quelques mots aimables pour sa nouvelle recrue et nous invita à venir avec lui en taxi jusqu'au port, où il avait à régler différentes affaires.

Tandis que le véhicule roulait dans les rues animées de la préfecture des Bouches-du-Rhône, qu'un soleil aveuglant emplissait de lumière et de chaleur, le Yankee nous donnait quelques détails sur la traversée :

— Elle dure environ six à sept semaines, nous expliqua-t-il, car vous pensez bien que le *Poseidon* — c'est le nom de mon bateau — ne peut atteindre la vitesse des grands paquebots. Mais je vous assure que le voyage ne semble pas trop long... Rien ne manque à bord et on ne s'y ennuie jamais.

— D'ailleurs j'espère que vous n'avez pas eu à vous plaindre jusqu'ici de la façon dont je vous traite...

Nous protestâmes avec vigueur, affirmant que nous étions on ne peut plus satisfaits...

Bientôt la voiture stoppait et M. Catchpole nous entraînait vers un magnifique yacht tout blanc qui se balançait mollement au gré des vagues et dont le nom, à l'avant, flam-

boyait en lettres d'or sous les rayons solaires. Le bateau paraissait de construction toute récente, et, merveilleusement entretenu, resplendissait d'une impeccable propreté. Nous descendîmes l'escalier de pierres du port, puis franchîmes une petite passerelle, et nous nous trouvâmes à bord. A peine avions-nous posé le pied sur le pont qu'un homme en costume de marin, s'avança à notre rencontre. Il paraissait âgé d'une cinquantaine d'années et avait le visage brûlé, tanné et le regard clair de ceux qui vivent en mer, exposés au vent et aux embruns. Un bandeau noir recouvrait son œil gauche et les marques très apparentes d'une ancienne petite vérole criblaient sa peau brune... Deux rides profondes encadraient une bouche aux lèvres minces d'un dessin assez cruel...

Il s'inclina respectueusement devant notre guide...

— Captain Balls, présenta l'Américain...

Le vieux loup de mer nous serra vigoureusement la main, puis M. Catchpole nous pria de le suivre ; il désirait nous montrer nos cabines...

Je n'avais pas beaucoup voyagé dans ma vie et, en particulier, il ne m'était jamais arrivé de franchir les frontières françaises, ni de monter à bord d'un paquebot ; je n'avais même pas eu l'occasion d'en visiter un... Aus-

si le luxe du *Poseidon* me remplit-il d'admiration.

Dans un espace restreint, quoique le yacht fût d'un tonnage assez important, tout ce qu'on pouvait désirer se trouvait rassemblé. Salon, salle à manger, fumoir apparaissaient aménagés avec un goût et une science du confort remarquables. Le millionnaire n'avait pas menti : on ne devait pas s'ennuyer à bord. En véritable sybarite, il avait su réunir là, de quoi satisfaire les plus exigeants : billards, gramophones, bar minuscule, livres et revues, T.S.F., chaises-longues sur le pont, tout cela s'offrait aux passagers.

Emerveillés, quoique n'en laissant rien paraître, nous passâmes dans les cabines qui nous étaient dévolues. Le même souci de joindre l'utile à l'agréable, avait présidé à leur agencement... Nous y posâmes nos bagages puis remontâmes sur le pont. Tandis que M. Catchpole et le capitaine échangeaient quelques mots à l'écart, Marcel me confia rapidement à voix basse :

— Je me suis renseigné sur notre homme : il est riche comme Crésus.

Puis, gouailleur :

« Après ce que nous venons de voir il serait difficile d'en douter. Seulement, impossible de savoir de quoi il s'occupe exactement et d'où il tire ses revenus ébouriffants. Bah ! qu'importe...

La splendeur du bateau nous avait si fortement impressionnés que nous ne songions guère à approfondir la nature des ressources de notre futur patron. Devant une telle prodigalité, notre confiance s'affermissait toute seule.

Déjà l'Américain revenait.

— Nous levons l'ancre demain, annonça-t-il brièvement... mais excusez-moi, d'autres affaires importantes me réclament. Bonsoir et à bientôt...

Un rapide shake-hand et il nous quitta... Quand il eût disparu, le capitaine Balls, qui l'avait suivi du regard, se retourna vers nous avec une insistance non dépourvue de méfiance.

— Je regrette de ne pouvoir vous donner l'hospitalité cette nuit, déclara-t-il enfin. Vous serez donc obligés de prendre des chambres à l'hôtel...

Nous esquissâmes un geste signifiant que cela n'avait aucune importance, tandis qu'il continuait :

« Veuillez vous trouver ici vers 18 heures demain... Soyez ponctuels, car nous partirons à ce moment-là.

Décidément, Marcel ne changerait jamais ; le vieux loup de mer paraissait taciturne et assez mal disposé à notre égard, cela ne découragea nullement mon camarade qui se mit à lui poser questions sur questions l'in-

terrogeant sans la moindre gêne sur la durée du voyage, la température, le gros temps, Santa-Lonya, etc..., etc...

Pourtant les réponses du capitaine devenant de plus en plus laconiques, tandis que sa mine se rembrunissait à vue d'œil, André et moi finîmes par faire comprendre par signes au curieux que son indiscrétion importunait notre interlocuteur et nous prîmes congé.

Comme nous remettions pied à terre, nous aperçûmes un camion en station en face du yacht ; un matelot et le chauffeur en déchargeaient des caisses oblongues, d'apparence fort lourdes. Deux autres marins s'en emparaient ensuite et les portaient à bord... A en juger par les soins que prenaient les transporteurs, ces colis devaient contenir des objets bien précieux...

Etonné, j'allais m'arrêter pour suivre ce manège, mais Marcel me prit le bras et m'entraîna...

— Le vieux nous regarde, chuchota-t-il, n'aie pas l'air d'avoir remarqué, imbécile...

Je ne compris pas pourquoi il usait de tant de précautions mais obéis sans mot dire.

Quand nous fûmes éloignés, Olivier se mit à rire :

— Facile de deviner ce que tu penses, Jean, tu cherches ce que peuvent contenir les caisses, hein ?

— Eh bien ça doit être une cargaison en provenance de Belgique... Je m'y connais, j'ai travaillé un certain temps à la gare du Nord dans la douane...

— Et alors, « Monsieur je sais tout », qu'est-ce que c'est ?

Il me regarda d'un air goguenard :

— Des armes, pardi...

— Des armes ?

André et moi demeurions stupéfaits.

— Pourquoi pas ? plaisanta Marcel, auriez-vous oublié que notre patron a parlé de risques, de danger, etc... Dame, il prend des dispositions en cas de coup dur...

J'échangeai avec Lemoine un regard consterné...

« Allons, lança gaiement notre camarade, ne faites pas ces têtes affligées... C'est ça, l'aventure ! Ne l'avons-nous pas d'ailleurs ardemment désirée ?...

## IV

### SANTA LONYA

La légère impression désagréable que nous avait produite l'embarquement des armes présumées s'effaça fort vite, car la traversée fut absolument merveilleuse.

Nous profitâmes d'un temps idéal ; un soleil éblouissant enveloppait le yacht qui avançait dans une véritable féerie lumineuse ; les rayons dorés faisaient scintiller les goutelettes d'eau comme autant de diamants et la mer toute entière, qui s'étendait à perte de vue autour du navire, ressemblait à une nappe tissée de brillants.

La proue du *Poseidon* fendait l'eau, soulevant des flots d'écume blanche qui retombaient en cascade de chaque côté du joli bâtiment. L'Océan était calme et nous ne souffrions pas d'une chaleur trop accablante car une brise légère venue du large nous apportait sa fraîcheur salée...

Les soirées nous paraissaient magnifiques; nous fumions des cigarettes en contemplant

le firmament étoilé, faisant appel à nos souvenirs scolaires pour retrouver les noms des constellations ou bien nous abandonnant silencieusement au charme de ces minutes divines...

Pourtant, il nous arrivait de temps à autre de nous entretenir de la mystérieuse cargaison ; c'est qu'indépendamment des caisses dont l'embarquement s'était effectué presque sous nos yeux, d'autres colis avaient également été montés à bord du *Poseidon* et ceux-ci, beaucoup plus lourds, et plus volumineux, avaient dû être chargés avec une grue.

Cette manœuvre que nous avions aperçue le jour même de notre mise en route n'avait pas manqué de nous intriguer... Notre attention avait été d'autant plus attirée que M. Catchpole lui-même assistait à ce transport, en compagnie de deux messieurs avec qui il semblait entretenir des relations fort amicales, à en juger par le ton cordial, quoique confidentiel, de leur conversation.

L'un de ces hommes paraissait très âgé ; tout au moins sa peau ridée, tavelée et le fléchissement de sa taille en témoignaient ainsi ; j'avais entendu notre patron l'appeler « Alexandrowitch », j'avoue que cet individu, au regard fuyant, présentait un aspect peu sympathique ; d'ailleurs il produisit sur mes amis une impression analogue...

Le deuxième personnage, beaucoup plus grand que le premier, avait une tête qui ressemblait à une boule de billard, et il était d'une maigreur telle que ses vêtements flottaient autour de lui; de type slave accusé, les pommettes saillantes et les yeux légèrement en amandes, il répondait au nom de Tourjansky...

Tous les trois avaient surveillé les manipulations avec une attention soutenue...

Sur l'instant, ce spectacle nous donna un peu à réfléchir, en nous refroidissant un tantinet quant aux bonnes intentions de M. Catchpole; à quel trafic se livrait donc l'Américain ?

La première nuit, nous dormîmes assez mal, préoccupés que nous étions de chercher la solution de ces problèmes...

Cependant, je le répète, nous ne tardâmes pas à nous abandonner à l'agrément de cette traversée, oubliant ce que notre équipée pouvait avoir de légèrement inquiétant.

Durant les six semaines, nous vîmes à de rares intervalles le Yankee, qui restait habituellement en compagnie de Tourjansky et d'Alexandrowitch; plusieurs fois, cependant, je l'aperçus sur le pont aux côtés de la jeune fille qui me plaisait si fort.

M. Catchpole nous tenait visiblement à l'écart, et avait pris soin de nous donner des cabines un peu isolées...

Les journées et les journées s'écoulèrent... Vers la fin du premier mois, nous affrontâmes un orage très violent mais qui fut de courte durée et dont nous sortîmes à bon compte.

Enfin, un beau matin, comme nous bavardions tous trois sur le pont, un cri poussé par le matelot en vigie sur le mât fit que nous nous précipitâmes contre le bastingage :

— Terre en vue...

A l'horizon, en effet, se dessinait une mince ligne marron qui peu à peu, se détachant de la brume, prit de l'épaisseur, et dont les contours se précisèrent.

Autant qu'on pouvait en juger à cette distance, la côte devait être très dentelée. Nous approchions de Santa Lonya...

Sur tout le navire régnait un branle-bas considérable ; les manœuvres d'accostage se préparaient... Enfin une heure plus tard, nous mettions le pied sur la terre ferme...

Ce n'est qu'alors que nous découvrîmes, perdue au milieu d'une végétation luxuriante, une magnifique construction blanche qui se dressait au milieu de l'île. Certes, cette maison splendide, composée d'un centre en rotonde et de deux ailes répondait mieux au nom de « palais » qu'à celui de villa.

Un parc parfaitement entretenu où domi-

naient les palmiers entourait le bâtiment...

Muets d'admiration, nous le traversâmes et suivîmes le maître de céans à l'intérieur de sa propriété.

Dans le hall, trois domestiques au garde-à-vous nous attendaient. Un Blanc, un Chinois et une négresse. A notre entrée, ils s'inclinèrent avec beaucoup de déférence, le premier comme les deux autres et pourtant, je ne sais pourquoi, le visage de cet homme me déplut profondément; il n'avait cependant rien d'extraordinaire.

Mais déjà l'Américain faisait les présentations :

— M. Goodborn, mon bras droit et secrétaire.

Nous échangeâmes des shake-hands...

— Et voici, poursuivit le millionnaire en montrant le petit jaune aux yeux bridés, au nez aplati, qui se confondait en salutations tout en fixant sur son maître de bons yeux de chien fidèle, voici Ty-Houang mon cuisinier...

Le Chinois grimaça un sourire.

— Enfin, voilà Sally, acheva le gros homme en tapotant la joue de la négresse dont la peau sombre se fonça encore, ce qui était sa façon de rougir, tandis que ses grosses lèvres mauves se distendaient aimablement, découvrant des dents d'un blanc éblouissant.

« Sally veille à la propreté et au bon ordre de toute la maison, expliqua-t-il...

Puis il donna quelques ordres et nous pria de suivre Goodborn, ce que nous fîmes...

Certes le capitaine Balls m'avait paru plutôt antipathique; mais ce sentiment irraisonné s'effaçait devant celui que j'éprouvais pour notre nouveau cicérone. Etait-ce la longue cicatrice qui lui balafrait la face sous l'œil droit, cicatrice que je n'avais pas aperçue tout d'abord et qui donnait à sa physionomie un aspect équivoque. Ou bien la lueur cynique qui brillait dans ses yeux très pâles et sans couleur, au regard dur et coupant ? Je n'en sais rien... Du reste, la tenue du personnage plaidait peu en sa faveur : il portait des pantalons larges de toile blanche et une chemise à manches courtes que retenait une ceinture de veau marron; le tout d'une propreté relative et passablement chiffonné.

— Enfin, pensais-je tandis qu'il nous guidait à travers la villa, après tout, tant pis, nous n'avons pas affaire à lui...

Et je m'absorbai volontairement dans la contemplation de l'aménagement intérieur de la splendide propriété. L'agencement du yacht nous avait déjà fait prévoir que la maison de M. Catchpole devait être une merveille de confort. Pourtant, j'étais encore loin d'imaginer le luxe de ce qui nous atten-

dait. Surpris et ravi, j'examinai la pièce qu'on m'attribuait comme chambre...

Située au premier étage, elle occupait un des angles de l'aile gauche et, de ce fait, recevait la lumière par deux immenses fenêtres qui ouvraient sur les arbres du parc. Une natte de couleur neutre et reposante recouvrait le plancher et une moustiquaire blanche enveloppait le lit, large et bas, un rocking-chair, un bureau, une grande glace complétaient l'ameublement. Un téléphone intérieur était posé sur une petite table près du divan ; dans un coin, un ventilateur électrique ronflait doucement. Enfin, derrière un voilage de perles de bois, on apercevait une petite salle de bain privée, ripolinée, pourvue de tous les accessoires imaginables.

La chambre de Marcel attenait à la mienne ; moins favorisé que moi, il n'avait qu'une porte-fenêtre, mais disposait d'une vaste véranda, où il serait particulièrement agréable, pensâmes-nous, de jouer aux cartes à la nuit tombante, en sirotant des alcools glacés...

Quant à André il fut installé au second, dans une pièce aussi confortable, quoiqu'un peu moins spacieuse, ce dont il ne se formalisa du reste nullement. Nous convînmes que notre lieu de réunion habituel serait chez moi...

Ceci décidé, nous procédâmes, chacun de

notre côté, au rangement du contenu de nos valises respectives. Comme, ce travail terminé, nous nous trouvions réunis, M. Catchpole apparut.

— Alors ? s'enquit-il en tirant sur son éternel cigare. L'installation vous plaît-elle ?

Nous nous hâtames d'exprimer notre entière satisfaction...

— Bien ! Et maintenant, au business : vous n'êtes pas des enfants, et vous devinez que je ne vous paye pas pour vos beaux yeux. Voilà donc ce que j'attends de vous : dans la journée : rien, vous êtes libre de vos faits et gestes, je veux seulement vous signaler ceci : mes amis et moi occupons l'aile droite ; il vous est formellement interdit d'y pénétrer ; je ne veux vous y rencontrer sous aucun prétexte... Compris ?

Eberlués, nous acquiesçâmes.

« Si vous avez une communication à me faire, poursuivit-il, voyez mon secrétaire, il habite de l'autre côté de votre couloir, au premier étage, lui aussi... En ce qui concerne la nuit, voici mes instructions : il faut que, chaque soir, l'un de vous prenne la garde et veille jusqu'à l'aube; vous vous relayerez... Je vous répète que personne, absolument personne, ne doit débarquer à Santa-Lonya.

Il s'interrompit pendant quelques secondes, les yeux baissés, réfléchissant visible-

ment. Puis il releva la tête et continua avec brusquerie :

« Afin que vous soyez en mesure d'exécuter mes ordres, je remettrai à chacun de vous un automatique, et une lampe de poche. Rien de ce qui se passe autour de la maison ne doit vous échapper; faites bien attention!

Catchpole prononça ces derniers mots avec force, en martelant les syllabes. Notre ébahissement s'en accrut encore si possible.

Pourtant, Marcel éleva la voix :

— Supposons le cas où quelqu'un tenterait de pénétrer ici ?...

— Vous ne devriez reculer devant rien... rien... scanda l'Américain avec une violence croissante, serrant si fort les mâchoires qu'il coupa son cigare dont l'extrémité allumée tomba sur le sol. Il le repoussa d'un coup rageur en poursuivant :

— Si besoin est, n'hésitez pas à l'abattre froidement...

Et il conclut avec effort tandis que des gouttelettes de sueur perlaient à son front :

— Non seulement ma vie, mais les vôtres en dépendent...

— Et bien voilà qui promet ! déclara André, en se laissant tomber dans un fauteuil, quand notre patron nous eut quittés...

« Du diable si je comprends un mot à cette histoire de brigands...

— Bah ! ne t'inquiète pas, répliqua Mar-

cel, qui faisait toujours profession d'optimisme, on verra bien... En attendant, qui prendra la garde ce soir ?

Nous nous consultâmes du regard, visiblement aussi peu enchantés l'un que l'autre d'assurer le premier la consigne...

— Si on tirait à la courte paille, suggéra nonchalamment André en se balançant.

— O. K.

## V

### REVEIL EN SURSAUT

Je découpai des petits morceaux de papier, les plaçai dans ma main et les tendis à mes camarades... Le sort désigna Marcel...

— Ah zut, protesta-t-il.

Lemoine s'approcha en riant...

— Eh bien vieux, tu vas pouvoir nous montrer de quoi tu es capable. A toi l'honneur d'inaugurer nos nouvelles fonctions.

Olivier fit contre mauvaise fortune bon cœur et sourit.

— Entendu... mais dites donc, quelle température ! Si on allait faire un tour...

Il régnait en effet une chaleur étouffante dans les chambres, en dépit des stores baissés et des ventilateurs. La proposition de Marcel fut donc acceptée à l'unanimité, et nous sortîmes de la villa... Le spectacle était magnifique, mais le soleil si ardent, que nous dûmes rentrer presque aussitôt. Nos chapeaux de feutre nous protégeaient très insuffisamment et il y aurait eu imprudence de

notre part à prolonger notre séjour au grand air, à cette heure de la journée, et sans casque colonial.

Quand nous repassâmes le seuil de la maison, le déchargement des caisses du *Poseidon* s'achevait...

— Décidément, je pense qu'il y a tout de même un mystère là-dessous, murmura André, tandis que nous montions le large escalier de bois sculpté.

— De quoi te préoccupes-tu ? jeta Marcel, que le climat et la perspective de prendre la garde le premier rendaient hargneux... Il faut toujours que tu te tracasses inutilement ! Est-ce que cela te regarde, les manigances du patron? Non ? Alors fiche-nous la paix...

En rentrant, nous nous heurtâmes à Goodborn qui s'apprêtait à quitter nos chambres.

— M. Catchpole vous envoie ceci... déclara-t-il en désignant du geste trois revolvers de lourd calibre et des vêtements blancs posés sur les chaises. Je vous monterai dans un instant vos casques, qui sont indispensables pour sortir entre dix et quatorze heures. Permettez-moi d'insister sur ce point : se promener ici tête nue en plein midi équivaudrait à un suicide.

Comme nous ne manifestions aucune reconnaissance à son égard pour sa sollicitude, il poursuivit :

— Quand désirez-vous manger ?

Nous fixâmes une heure très proche, car nous nous sentions fort affamés, et Goodborn se retira enfin... Les quelques doutes que nous avions pu concevoir quant aux plats qui allaient nous être servis s'évaporèrent dès que nous goutâmes aux mets présentés; Ty-Houang nous parut un maître dans l'art culinaire, et nous supposâmes qu'il avait fait un séjour prolongé dans notre pays, car ses préparations succulentes n'avaient absolument rien d'exotique...

Après ce savoureux repas, nous nous allongeâmes dans les transatlantiques et, tout en fumant une pipe, revînmes sur le sujet qui nous tenait tellement à cœur : celui de l'aventure dont nous étions les héros. Certes, si quelqu'un nous avait dit, il y a seulement deux mois, tandis que, dans les bureaux de la rue Montmartre, nous attendions les « chalands » réfractaires que nous serions appelés à protéger un millionnaire contre un danger inconnu sur une île déserte nous lui aurions ri au nez... Et pourtant, si ahurissants qu'ils paraissent, les faits étaient là...

Pendant que nous échangions ces propos, Marcel, qui ne pouvait demeurer pendant longtemps à la même place, se levait et saisissait un des brownings :

— Ils sont bien de provenance belge; mes prévisions étaient exactes, jeta-t-il triomphalement.

Mais il se hâta de reposer l'arme sur la table, car le rideau de perles bruissait : le patron venait nous rendre visite. Il s'assura que les équipements remis étaient complets, vérifia les automatiques, puis nous donna ses dernières instructions...

— Vous avez bien compris, n'est-ce pas, ce que j'attends de vous ?

Nous fîmes un signe approbatif.

— Bon... Parfait... Ah ! je voulais vous recommander aussi de ne pas vous inquiéter si vous ne me voyez pas pendant plusieurs jours, ou même durant quelques semaines : j'ai énormément de travail.

Comme, malgré nos efforts pour le dissimuler, nous semblions un peu surpris, il détourna la conversation.

— Quel coin de terre admirable que Santa-Lonya, hein ? je suis persuadé que vous vous plairez énormément ici...

Sur ces mots, il nous quitta.

Certes, en ce qui concerne la beauté du site, M. Catchpole disait vrai : l'île apparaissait comme un véritable paradis, où les fruits exotiques, les arbres géants pullulaient ; il est vrai que les animaux nuisibles s'y montraient également fort nombreux : il fallait redouter les piqûres des scorpions, le venin des serpents, les méfaits de bien d'autres bestioles repoussantes, sans oublier les simples moustiques, dont le « ZZZ » insuppor-

table devait empoisonner les nuits... Pourtant qu'étaient ces inconvénients, en comparaison des splendeurs naturelles que l'île nous offrait à profusion ? Le spectacle magnifique de l'Océan venant se briser contre les rochers ou les dunes de la côte nous remplissait d'admiration. Et l'immensité bleue de la mer se confondant à l'horizon avec le ciel nous donnait presque une idée de l'infini...

Oui, ce séjour dans Santa-Lonya aurait pu être idéal, sans ce mystère agaçant que nous sentions planer sur nos têtes et que nous enragions de ne pouvoir découvrir...

Quand l'heureux possesseur de tant de richesses eut disparu, nous nous empressâmes de revêtir nos costumes nouveaux ; la toile blanche nous seyait fort bien, et, avec une vive satisfaction, nous nous admirâmes dans toutes les glaces. Mais ces quelques mouvements ne tardèrent pas à nous mettre en nage, et nous tombâmes d'accord sur l'opportunité d'une petite sieste... Les boissons glacées, en effet, s'avéraient très insuffisantes pour lutter contre la terrible chaleur ambiante; à deux heures le thermomètre marquait 40° à l'ombre...

Lorsque nous nous retrouvâmes vers 5 heures, la température se révélait infiniment plus clémente ; une brise légère adoucissait encore les rayons de l'astre à son déclin. Nous fîmes

une petite promenade et admirâmes, cette fois à loisir, les bananiers, goyaviers, cactus et citronniers qui s'alignaient dans le parc. Quelques singes malicieux et inoffensifs, venus de la brousse, s'accrochaient aux branches... Plus loin, c'était la forêt vierge, les lianes, les arbres au bois précieux, et aussi les reptiles dangereux, les « chiques », ces petites bêtes redoutables qui dévorent la plante des pieds, et bien d'autres... Indépendamment de la propriété de M. Catchpole, aucune construction ne s'élevait à l'horizon; rien ne trahissait d'autres présences humaines...

Après un dîner aussi soigné que le déjeuner, dîner suivi de conversations amicales, André se retira, et je ne tardai pas à l'imiter. Cette première journée nous avait empli les yeux et l'esprit de tant de choses nouvelles que le besoin d'un repos réparateur se faisait vivement sentir.

Nous abandonnâmes donc le pauvre Marcel qui, s'emparant de son automatique et de sa lampe partit faire sa tournée d'inspection, non sans maugréer... Il jugeait cette corvée superflue : qui diable pouvait venir troubler tant de sérénité ?...

A peine tombé sur mon lit, je sombrai dans un sommeil profond ; en mon cerveau surchauffé passait et repassait l'image de la jeune fille qui accompagnait M. Catchpole. En

rêve, mon imagination la mêlait aux aventures les plus étranges, et certains songes prenaient une allure de cauchemar... Je m'éveillais alors, m'apercevais que je transpirais abondamment, essuyais mon visage en nage, puis retombais dans une inconscience totale, assez voisine de celle que procurent les soporifiques...

Pendant combien de temps restai-je endormi de cette façon ? Je ne saurais le dire... Tout à coup, je me sentis secoué violemment par l'épaule...

Ecarquillant les yeux, je me redressai à demi, croyant que les hallucinations continuaient : dans la pénombre, j'aperçus Marcel. Mais quel changement extraordinaire s'était opéré dans son aspect physique : livide, les lèvres tremblantes, mon camarade claquait des dents...

— Qu'y a-t-il ? balbutiai-je effaré.

— Viens... habille-toi... vite !

— Ne peux-tu m'expliquer au moins ?

— Ah, je t'en prie, dépêche-toi... Tu connaîtras les détails plus tard... Je viens de faire une épouvantable découverte...

# VI

## LE CADAVRE TATOUE

Encore à demi endormi, je rejetai le drap, sortis de mon lit et avec les gestes gauches de ceux qu'on vient d'éveiller en sursaut, m'habillai en hâte ; mais je n'accomplissais ces actes machinaux qu'avec une certaine méfiance, redoutant une de ces blagues dont Marcel avait le secret...

Cependant l'attitude de mon camarade, qui pianotait nerveusement sur le guéridon en m'attendant, ne décelait aucune intention facétieuse. Aussi me montrai-je rapidement convaincu de la gravité et de la sincérité de ses affirmations.

— Qu'y a-t-il, vieux ? répétai-je avec inquiétude, tu en fais une « bille »...

— Il y a de quoi !

D'une main tremblante, il saisit un carafon et se versa un plein verre de whisky, qu'il avala d'un trait. Etonné, je fis entendre un sifflement moqueur, destiné à dissimuler mes appréhensions réelles cette fois-ci ; Olivier

n'y prit pas garde, et s'essuya le front d'un revers de manche, en poussant un soupir.

— Ouf, ça va mieux, murmura-t-il, si je ne suis pas encore cinglé, cette île de malheur ne tardera pas à me le faire devenir...

Malgré cette constatation pessimiste, il semblait un peu plus maître de lui, et ce fut sur un ton assez calme qu'il me pria de le suivre. Je glissai mon arme dans ma poche, et nous descendîmes.

Dehors, une nuit complète, chaude et humide, nous enveloppa. L'obscurité semblait cacher une menace... A la lueur de nos piles, nous nous dirigeâmes vers l'Océan.

— Alors, questionnai-je avec impatience, pendant que nous cheminions côte à côte, que se passe-t-il ?

A voix presque basse, comme s'il craignait que des oreilles indiscrètes écoutassent ses parole, Marcel me conta son aventure nocturne:

— Quand je descendis pour la ronde, je commençai par faire le tour de la villa. Une lumière qui brillait au sous-sol de l'aile droite m'intrigua ; M. Catchpole et ses amis n'étaient donc pas couchés ? Je m'apprêtai à jeter un regard indiscret par les soupiraux, puis me souvins à temps qu'il nous était défendu de pénétrer dans cette partie de la maison... Lancer un coup d'œil à la dérobée aurait été enfreindre les ordres reçus.

« Sapristi, me disais-je. Faire monter la

garde sur une île déserte distante de quatre jours de bateau de la terre la plus proche, c'est vraiment une idée saugrenue ! Enfin, puisque tel est le désir du patron, allons-y, il n'y a qu'à s'incliner...

« D'ailleurs, en définitive, je jugeai encore préférable de me promener dans cet Eden avec l'estomac bien rempli, que de crier famine sur les grands boulevards parisiens... Combien de jeunes gens en quête de travail facile et bien rémunéré auraient envié notre sort !

« Perdu dans ces réflexions, je ne m'étais par aperçu que je longeais maintenant la côte...

« M'approchant à l'extrême bord du rivage, je contemplai pendant quelques instants l'immense nappe sombre qui s'étendait à mes pieds, puis m'assis tranquillement sur un petit rocher et bourrai ma pipe avec minutie...

« Le temps passa lentement... Mes yeux clignotaient de sommeil et pourtant je résistais à la tentation de m'assoupir ; si une torpeur trop irrésistible m'envahissait, quelques mouvements de culture physique en venaient à bout...

« Cependant la chaleur devenait presque insupportable ; on devinait qu'un orage ne tarderait pas à éclater ; je me sentais oppressé et nerveux et la sueur ruisselait sur mon visage, collait mes vêtements à ma peau...

« Dans l'espoir de me rafraîchir un peu, je

me penchai vers l'Océan pour y plonger mon bras et passer un peu d'eau sur ma figure en feu...

« Horreur ! je me redressai d'un bond quelque chose venait de frôler ma main.

« Frissonnant à ce contact, je saisis ma lampe entre mes doigts tremblants, et dirigeai vers cet endroit précis le faisceau lumineux.

Ici Olivier s'interrompit, me prit par l'épaule et sous l'empire de l'émotion enfonça ses ongles dans ma chair... « Ah vieux, tu ne devinerais jamais ce que j'aperçus... un pied, oui, un pied humain, puis un bras, puis une tête. Ce qu'une vague plus forte que les autres venait de rejeter sur la terre ferme était le cadavre d'un homme...

« Malgré ma profonde répulsion, je tirai le corps afin que le reflux ne le remporte point et, encore frissonnant d'effroi et de dégoût, m'interrogeai sur la conduite à tenir en l'occurence... Il me parut judicieux de te demander conseil et c'est pourquoi je suis venu t'éveiller...

Marcel m'avait raconté tout cela d'une voix étouffée, méconnaissable, et que le vent qui soufflait avec rage rendait quelquefois imperceptible ; je devinai plutôt que je n'entendis la plupart de ses paroles.

— C'est ici, souffla-t-il tout à coup en étendant le bras...

Nous nous approchâmes du bord de l'eau.

Je distinguai vaguement une forme allongée et une exclamation d'épouvante m'échappa...

Le corps entièrement nu d'un homme d'une quarantaine d'années étendu à nos pieds : son séjour prolongé dans l'eau l'avait gonflé, boursouflé, et il possédait un volume énorme; une langue noirâtre pendant hors de la bouche et on ne voyait plus que la cornée blanche des yeux révulsés. Enfin la moitié gauche du corps était presque entièrement dévorée et de petits lambeaux de chair grise se hérissaient découvrant les os...

Surmontant une répugnance bien naturelle, le premier moment d'émotion passé, nous nous mîmes en devoir de procéder à un examen attentif du mort, ainsi que doivent le faire, en de semblables circonstances, les détectives qui se respectent...

Ce n'est qu'au cours de cette étude approfondie que nous découvrîmes sur l'avant-bras gauche une marque qui nous donna beaucoup à penser : tatouées sur la peau brune, deux lignes verticales et deux horizontales représentaient assez exactement les mailles d'un filet...

Qui pouvait bien être cet homme ? Le passager d'un paquebot coulé ? Un habitant de Santa-Lonya ? Le crâne rasé, le nez aplati, les ongles rongés, ainsi que le tatouage semblaient déceler que le malheureux noyé appartenait à un milieu social assez bas... Quant

à sa nationalité il nous eût été bien difficile de la préciser...

D'ailleurs tout cela importait peu pour l'instant ; le plus pressé était de décider ce que nous allions faire du cadavre... Nous ne pouvions évidemment le laisser où il se trouvait; notre devoir le plus élémentaire ne consistait-il pas à avertir Goodborn, ainsi que M. Catchpole nous l'avait recommandé ?...

Olivier à qui je fis part de cette suggestion se gratta pensivement le front puis finit par m'approuver.

— Tu as raison vieux... Mais dis donc, drôle de découverte, tu ne trouves pas ? Et qui nous ouvre certains horizons !... Peut-être les mesures de sécurité prises par notre patron ne sont-elles pas entièrement dénuées de fondement... Enfin, hâtons-nous d'avertir le secrétaire, car, à mon sens, c'est un véritable déluge qui va tomber d'ici peu...

Tandis que nous regagnions la villa d'un pas rapide, je ne pus m'empêcher de proférer :

— Je suis curieux de voir la tête de Goodborn quand nous lui annoncerons la nouvelle..

Lorsque nous rentrames, la lumière du sous-sol filtrait toujours à travers les stores tirés... et, chose étrange, nous perçûmes un ronronnement de machines... ronronnement atténué, mais inattendu à cette heure de la nuit...

— On dirait qu'on travaille là-dedans, murmurai-je sidéré...

— Oui, approuva Marcel, et cette besogne ne doit pas être sans relations avec les multiples caisses débarquées du yacht... Ah ! je voudrais bien savoir ce qui se trame dans cette maison...

Aussitôt avions-nous frappé à la porte de Goodborn que celui-ci apparut tout habillé, un fusil à la main. Il n'avait pas dû se coucher, et nous dévisagea avec surprise et colère.

— Que voulez-vous ?

En quelques mots nous lui racontâmes la sinistre trouvaille... Une véritable peur, qu'il essaya vainement de nous dissimuler, déforma ses traits ; il se ressaisit pourtant assez vite, nous fit signe qu'il était prêt à nous suivre, et passant son fusil en bandoulière, nous emboîta le pas en murmurant des mots incompréhensibles.

Quand il se trouva devant le corps, le secrétaire parut bouleversé et demeura pendant deux secondes prostré, silencieux, les narines battantes :

Enfin, il se redressa, nous jeta un regard mauvais et déclara brusquement :

— Ne bougez pas d'ici...

Puis, à grandes enjambées, il s'enfonça dans la nuit. Un peu étonnés mon camarade et moi obéîmes ; un quart d'heure ne s'était pas

écoulé que Goodborn revenait accompagné de M. Catchpole, lequel se trouvait habillé de pied en cap.

— En voilà une histoire ! s'exclama-t-il lorsqu'il nous eût rejoints, un cadavre dans mon île !

Mais à peine se fut-il penché sur le mort qu'il poussa un cri, et chancela en tendant les bras comme s'il cherchait un point d'appui...

Nous nous précipitâmes pour le soutenir, croyant qu'il perdait connaissance, mais notre aide fut inutile ; déjà le millionnaire dominait son trouble et demandait d'une voix rauque où perçait l'angoisse :

— Qui l'a trouvé ?

— Moi, répondit Olivier...

— Où cela ?

— Tout près d'ici, le flot l'a rejeté sur le rivage, je me suis borné à le tirer à deux ou trois mètres en arrière.

L'Américain avait maintenant repris tout son sang-froid. Il glissa dans la main de Marcel quelque chose que je ne pus voir en déclarant :

— C'est bien, mon brave, je vois que je peux avoir confiance en vous... Mais pour l'amour du Ciel, faites-moi un plaisir : la vue de ce malheureux m'est odieuse ; creusez un trou et enterrez le corps.

— Quoi !

L'ordre exprimé par notre patron dépassait

notre entendement... Sans transition, M. Catchpole entra dans une violente colère :

— Faites ce que je vous dis, et pas d'objections ! Je ne veux pas avoir d'embêtements, mettez-le en terre et sur-le-champ...

Mais Marcel, bravement, tint tête à l'orage...

— Il me semblait pourtant que vous le connaissiez !

— Qui a dit cela ? hurla l'autre, non je ne le connais pas.

Et domptant sa fureur par un effort surhumain, il acheva sur un ton plus calme.

« Hélas bien souvent l'Océan nous rend ici les corps de malheureux naufragés disparus bien loin au large...

Puis, comme s'il craignait d'avoir trop laissé deviner l'angoisse qui l'étreignait, il nous quitta sans ajouter un seul mot, suivi de son fidèle « bras droit ». Ce dernier prit soin de nous indiquer qu'il allait nous apporter tout de suite des pioches.

Ah ! ça, alors vraiment c'était le comble ! On nous faisait jouer le rôle de fossoyeurs !... Si au moins nous avions connu l'identité de celui pour qui nous allions préparer cette dernière demeure ! Pourquoi notre patron disait-il que le noyé lui était inconnu, alors que toute son attitude criait le contraire ! Pour quelle raison semblait-il si pressé de faire disparaître le cadavre ?...

— Tout cela est bien compliqué, n'est-ce pas, vieux ? murmurai-je consterné...

— Compliqué, cria Olivier d'un ton rageur, tu peux dire que ma tête éclate, oui... Quel drame se joue donc à Santa Lonya ?

Il se tut, car le factotum reparaissait, portant les pelles annoncées, qu'il nous tendit en nous intimant l'ordre de nous mettre à l'œuvre et, pour bien souligner que toute tentative de rébellion serait inutile, il jugea indispensable de nous surveiller, debout à nos côtés, l'arme au pied...

Diantre ! Jamais je n'oublierai le temps que nous passâmes à creuser cette fosse; le sol offrait une résistance inattendue et nous dûmes déployer beaucoup d'efforts pour faire un trou suffisant.

Pourtant, la peine physique que nous nous donnions nous empêcha de ressentir pleinement l'horreur de la situation... Enfin, la lugubre tâche fut achevée; nous allongeâmes le corps, que nous ne manipulions qu'avec la plus grande répulsion, dans l'emplacement préparé, puis nous le recouvrîmes en toute hâte de pelletées de terre...

Quand cette funèbre besogne fut achevée, Goodborn bredouilla un « bonne nuit » et s'éloigna. Mon camarade se sentait si déprimé par les événements tragiques de cette nuit grandguignolesque que je lui offris de monter la garde à sa place jusqu'à l'aube...

Il accepta avec reconnaissance et après m'avoir serré la main, me laissa seul...

Il fallait une forte dose de courage pour affronter la solitude, au milieu de cette immensité, et aux côtés d'un mort fraîchement enseveli...

Je marchai de long en large depuis dix minutes à peu près, ruminant de sombres pensées, quand de grosses gouttes se mirent à tomber. D'un seul coup, une température supportable succéda à l'écrasante chaleur...

En même temps, des éclairs flamboyèrent dans le ciel, suivis à un bref intervalle des roulements assourdissants du tonnerre ; l'orage était sur l'île et la foudre n'avait pas dû tomber loin, peut-être sur un des arbres de la brousse... Si un incendie se déclarait dans la forêt vierge, me disais-je, la villa de M. Catchpole serait bien en danger.

Mais une telle catastrophe ne semblait guère à redouter, car une pluie torrentielle inondait maintenant Santa Lonya tout entière. Quel que fût mon amour des spectacles de la nature et le vif plaisir que je pris à la contemplation des éléments déchaînés, je résolus de rentrer. Rester plus longtemps sous la trombe d'eau qui s'abattait actuellement eut été chercher d'un cœur léger une fluxion de poitrine...

Je piquai donc un pas de course vers la villa; au moment où, trempé, ruisselant, les

cheveux collés sur la figure, j'allais pénétrer dans le parc, une main de fer me saisit à la gorge, et la lame d'un stylet miroita devant mes yeux.

— Pas un mot, dit une voix grasseyante, ou je te crève...

La stupeur me cloua sur place... Plus encore que la menace qu'ils contenaient, les mots eux-mêmes me frappaient appartenant au plus pur argot des faubourgs de Paris...

## VII

### UNE ÉTRANGE APPARITION

Malgré l'effroi que me causait cette subite agression, je n'avais pas lâché ma lampe électrique dont la lueur éclairait mon adversaire... Le personnage que j'entrevoyais semblait sorti d'un cauchemar : grand, d'une maigreur squelettique, il portait une barbe longue et hirsute qui mangeait ses joues hâves, et descendait jusqu'à mi-poitrine ; ses cheveux démesurément longs, comme ceux d'une femme, pendaient sur ses oreilles, atteignant les épaules. Au fond de ses orbites creuses brillaient des yeux sombres, à la flamme inquiétante...

N'eût été son costume misérable, il était à peine vêtu de haillons d'une couleur indéfinissable — l'individu aurait rappelé par son apparence physique les prophètes du temps jadis ou bien certains virtuoses de l'archet...

Mais, en dépit de son aspect chétif, mon antagoniste n'avait rien perdu de sa force, car il me serrait le cou au point d'arrêter

mon souffle... Pourtant son étreinte se relâcha peu à peu, et bientôt, sans toutefois cesser de me tenir en respect avec son couteau, il enleva sa main. J'inspirai alors profondément, et ne tardai pas à retrouver une respiration régulière.

L'homme me regardait si fixement, que, malgré moi, une question m'échappa :

— Qui êtes-vous ? haletai-je, et que me voulez-vous ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire, répliqua-t-il avec un rire sourd, et de cette voix grasseyante, à l'accent traînant, très caractéristique de certains quartiers de la capitale; d'ailleurs je pourrais te poser la même question, mais je n'ai pas le temps de jaspiner. Tiens-toi tranquille mon pote, sans quoi ça va barder...

Et pour donner plus de poids à ses paroles, d'un geste négligent, il me montra mon revolver, qu'il avait empoché sans que je m'en aperçoive.

— Eteins ton lumignon, je ne tiens pas à attirer tes copains...

Pouvais-je faire autrement que d'obéir, dans cette situation critique, sous une pluie diluvienne, et en face d'un adversaire doublement armé ?

— Viens, maintenant !

— Où allons-nous ?

Je ne tardai pas à le savoir; me menaçant

toujours de mon arme il me força à sortir de la propriété de M. Catchpole, puis à m'engager dans la forêt...

Transi, je grelottais et claquais des dents; lorsque nous nous trouvâmes en pleine brousse, mes inquiétudes redoublèrent. Mais l'individu à la longue barbe me surveillait...

— Avance... disait-il quand je faisais mine de ralentir mon allure.

Malgré la profonde obscurité, il me dirigeait avec un admirable sens de l'orientation, et me faisait emprunter des sentiers invisibles aux yeux d'un profane.

— N'aie pas peur, me confia-t-il à un moment, tu ne risques rien...

Je dois avouer qu'en dépit de son aspect étrange et de ses menaces, mon guide m'effrayait moins que certains animaux dangereux de la forêt vierge; en particulier je craignais à chaque instant de poser le pied sur un de ces serpents minute, dont la piqûre, mortelle, fait passer de vie à trépas en soixante secondes.

Heureusement, notre pénible marche dura peu; un quart d'heure à peine en effet s'était écoulé depuis que nous avions quitté la villa, quand mon cicerone s'arrêta tout à coup.

Sans ménagements, il me poussa à l'intérieur d'une sorte de grotte naturelle... Un feu de bois qui brûlait dans un des coins éclairait vaguement cette sombre excavation ; je

m'aperçus alors qu'elle avait été sommairement agencée en chambre.

Des lattes grossièrement assemblées formaient deux sièges et une table; sur la droite, des feuillages et des herbes entassées devaient servir de lit... Tout cela présentait une apparence extrêmement misérable...

Avec brusquerie, mon adversaire m'approcha une chaise — si l'on peut donner ce nom aux trois planches mal clouées qui en tenaient lieu — puis il s'assit, et me jeta :

— T'as des cigarettes ?

Je fis un signe d'assentiment et sortis mon étui; avec une sorte de gloutonnerie, il s'en empara; devinant que le tabac devait lui manquer depuis longtemps, je lui tendis spontanément mon briquet...

Les yeux mi-clos, la tête renversée, il aspira une bouffée avec délice ; tout à la joie d'un plaisir retrouvé, il oubliait jusqu'à ma présence.

— N'êtes-vous pas Français ? osai-je lui demander.

L'ermite eut une moue crispée, hésita avant de répondre :

— Hum... je l'étais autrefois... à présent, je ne suis plus rien, il y a si longtemps que j'ai quitté l'Europe !

Sa voix devenue étonnamment douce et calme contrastait d'une façon singulière avec sa personne physique; mais si je l'avais cru

bien disposé désormais à mon égard, j'aurai commis une grosse erreur; en effet il n'avait pas lâché son arme, prêt à la relever sur moi à la première tentative de rebellion...

Saisissant une seconde « Baltic », il l'alluma à la première à peine terminée, puis ajouta impérativement :

— Allez, vieux, raconte-moi comment tu es venu dans cette île de malheur...

N'apercevant pour l'instant aucun inconvénient à satisfaire sa curiosité, je lui relatai les différentes péripéties de notre odyssée, passant toutefois certains détails sous silence, et lui confiai finalement que notre patron nous avait engagés, en somme, à titre de gardes du corps...

De plus en plus intéressé, mon interlocuteur hochait la tête, et un sourire énigmatique se dessinait dans sa barbe fluviale...

Comme je me taisais, mon récit achevé, il articula lentement, en tapotant son mégot, afin d'en faire tomber la cendre :

— Le magnifique palais ne m'était pas inconnu, marmotta-t-il, mais je n'ai jamais eu la veine d'en apercevoir le propriétaire. Décris-le-moi donc un peu, ce type-là... Quel est son nom ?

— Catchpole...

— Bizarre... ça ne me dit rien...

A grands traits, je lui dépeignais l'Américain.

— Cela me ferait plaisir de voir cet oiseau-là de près...

— Pour l'amour du ciel, m'écriai-je, ne cherchez pas à l'approcher ; personne ne doit débarquer sur Santa-Lonya...

— Sans blague !

Il eut un rire ironique et allongea le bras pour jeter son bout de cigarette dans le feu... Ebahi, j'aperçus alors, au-dessus de son poignet, se détachant sur la peau tannée, un tatouage analogue à celui que Marcel et moi avion remarqué sur le mort mis en terre deux heures auparavant...

.....

Avec quel art, ce personnage énigmatique avait-il su me « tirer les vers du nez », tout en conservant lui-même le silence sur ses agissements ! En face de cet antagoniste redoutable, je me sentais vraiment un bien petit garçon !

Combien de temps restai-je chez lui; il me serait difficile de le préciser : une heure sans doute, deux peut-être. L'individu ne cessait de me questionner sur la France, Paris, la vie actuelle, les faits du jour... A plusieurs reprises, il m'interrogea sur certains quartiers, qu'il semblait bien connaître, et me demanda si tel café, tel hôtel existaient encore...

Nous avions évidemment peu de souvenirs

communs ; ce qu'il se rappelait, c'était le Paris d'avant-guerre, que j'ignorais complètement. Malgré cela, notre conversation fut animée et intéressante de bout en bout ; peu à peu, mon interlocuteur s'échauffait; après avoir hésité, il finit par s'enquérir du «French-Cancan» ; le dansait-on toujours ? Il m'avoua avoir été très lié autrefois avec une petite artiste assez célèbre à l'époque, et qui s'avérait une virtuose de ce genre de chorégraphie... Qu'était-elle devenue ?

Très embarrassé, je ne savais trop que lui dire. Bien entendu, le pseudonyme de cette femme avait depuis longtemps quitté les affiches théâtrales... Voyant que je restais muet, l'être squelettique eut un mouvement désabusé.

— Bah ! ça n'a pas d'importance, d'ailleurs. Tout cela, c'est bien loin... Je n'ai plus confiance en personne à présent... en personne, sauf en Zozo...

— Zozo ?

Pour toute réponse, il modula un sifflement assez semblable aux sons tirés d'une flûte... Une boule chaude frôla ma jambe et je ne pus réprimer un tressaillement : était-ce un chat ? un bébé guêpard ?

Déjà un petit singe grimpait sur l'épaule de mon compagnon... De taille peu élevée, maigre et frileux, cet animal appartenait à la race des sapajous; il se blottit contre le cou

de son maître et me dévisagea de ses yeux brillants et malicieux, où l'on pouvait discerner toutefois une petite lueur d'inquiétude. Le maître flatta la petite bête, que cette caresse rassura, puis il reprit : « Oui, je hais les hommes, et deux d'entre eux surtout... que je cherche depuis longtemps... Seules les bêtes méritent notre confiance et celle que je te présente ici m'a rendu dans ma solitude d'inappréciables services. Elle m'aime autant que le ferait un chien fidèle. Mais assez, coupa-t-il en se levant, assez de sensiblerie... ».

Il s'approcha de l'ouverture de la grotte, et leva la tête vers le ciel...

« La pluie a presque cessé, nous allons pouvoir sortir, viens, je t'accompagne...

— Où ? questionnai-je inquiet.

— Dans le palais de Cafchpole pardi... allez, ouste !

— C'est de la folie, m'écriai-je ; mon patron interdit l'entrée de sa propriété aux étrangers, et il existe même une partie de sa villa dans laquelle ni mes amis, ni moi ne pouvons pénétrer...

— Puisque je te le dis : il faut que je voie ce coco-là, il m'intéresse trop.

Inutile d'insister ; je devais me résigner à obéir... Pouvait-on imaginer une situation plus paradoxale que la mienne ? Payé par le Yankee pour le protéger contre toute présence sur son île, je guidai moi-même vers

sa maison un homme qui ne paraissait guère éprouver des sentiments amicaux à son égard...

Cette sorte de trahison, car on ne pouvait guère donner un nom différent à ma façon d'agir — ne pourrait-elle avoir de redoutables conséquences pour mes camarades et moi ?

Enfin, tant pis, j'avais une excuse après tout, celle de la « force majeure ». Comment ne pas baisser pavillon devant un revolver et un couteau conjugués ?

Nous prîmes donc tous trois le chemin de la villa — je dis tous trois car Zozo était de la partie — ; toujours perché sur l'épaule de son maître, il s'occupait activement à chercher je ne sais quels parasites dans l'opulente chevelure de celui qui le portait et à qui, du reste, ce genre de distraction ne paraissait pas déplaire...

En vain, je me torturais les méninges pour trouver une échappatoire. A défaut, ne pourrais-je tout au moins essayer de tirer de la loque humaine quelques renseignements sur lui, sur ses projets, renseignements qui pourraient être utiles dans l'avenir ?

Pourtant j'interrogeais en pure perte l'inconnu qui se montrait à présent fort taciturne ; comme j'essayais d'obtenir de lui qu'il me révélât son identité, il me fit comprendre que ma curiosité lui déplaisait et m'enjoi-

gnit sur un ton peu amène de fermer mon « bec ».

— Je n'ai pas de nom, conclut-il avec brusquerie, et si j'en ai un, il est oublié... Ma vie n'a plus qu'un seul but : accomplir un vœu formé autrefois, il y a bien longtemps ; c'est la seule chose qui me retienne encore sur cette terre.

Enigmatiques paroles, dont j'étais loin alors de saisir le sens...

Enfin nous atteignîmes la maison et j'introduisis subrepticement l'homme des bois dans ma chambre...

— Ne parlez pas trop fort, recommandai-je, un de mes amis dort à côté et pourrait se réveiller.

Après un grognement d'approbation, il questionna :

— Ce Catchpole, où habite-t-il ?

— Dans l'aile droite, mais ne me demandez pas plus de précisions, car je n'ai jamais mis les pieds dans cette partie du bâtiment...

Il se prit à réfléchir, indifférent aux agaceries que lui faisait Zozo. Brusquement il me tendit la main, en me disant adieu ; mais ce geste découvrit de nouveau le tatouage, et je ne pus m'empêcher de questionner.

— Ce dessin, hasardai-je, ou plutôt un dessin analogue ornait le bras d'un individu qu'un de mes camarades et moi avons trouvé cette nuit, sur la falaise, noyé...

Si j'avais espéré que cette nouvelle provoquerait chez lui une émotions quelconque, grande fut ma déception.

— Tiens, il est revenu ? se borna-t-il à répliquer sur un ton passablement ironique, cela m'étonne...

— Revenu ?... Puisque je vous dis qu'il est mort... D'ailleurs son séjour dans l'eau paraissait fort prolongé...

— Oh ! Oui... trois mois au moins... Du reste cette franche crapule n'avait pas volé son sort...

— Comment ? clamai-je ahuri, vous en parlez comme si vous le connaissiez !

— Tu parles si je le connais... Juges-en toi-même vieux... C'est moi qui l'ai supprimé...

# VIII

## UN NOUVEAU CADAVRE

Cet aveu cynique fait sur un ton désinvolte me remplit d'horreur... Aussi l'être extraordinaire, aux réactions déroutantes et sur le triste sort duquel je commençais à m'apitoyer, reconnaissait lui-même n'être qu'un vulgaire assassin...

Maintenant, je m'étonnais que cette idée n'ait pas traversé mon esprit dès le début ; pourquoi, en effet, élire domicile au cœur de la forêt vierge si ce n'est pour échapper à la justice ?

Nullement impressionné par le mouvement de recul et de dégoût que sa déclaration avait provoqué chez moi, l'homme conservait un flegme imperturbable.

— Qu'est-ce qui te choque là-dedans ? questionna-t-il, feignant de ne pas comprendre les raisons de mon trouble. La mort de cette canaille ? Pouah !... ce n'est pas le premier, tu sais, que j'expédie dans l'au-delà.

Du reste, tout ceci a bien peu d'importance, passons, passons...

Tandis que, décontenancé, je le contemplais avec ébahissement, il poursuivait d'une voix plus dure :

« Au fait, je ne suis pas venu pour converser en ta compagnie, si sympathique que tu me paraisses... A l'action maintenant, et toi, vieux, va te coucher...

Il siffla Zozo qui, descendu de son épaule, donnait libre cours, dans ma chambre, à sa curiosité, saisissant les bibelots entre ses mains minuscules et flairant un objet par-ci, par-là ; comme le petit singe, qui avait sans doute rarement l'occasion de se distraire ainsi, faisait la sourde oreille, il l'attrapa par la peau du cou tel un chat et le mit rudement sur son bras, après lui avoir donné une tape. Tremblant, l'animal se blottit contre son maître...

L'assassin se dirigea alors vers la porte, lança le « salut » à l'honneur dans certains milieux puis sortit...

Bien entendu il n'était pas question pour moi de dormir: j'avais introduit le loup dans la bergerie... Il m'appartenait maintenant d'essayer de limiter les dégâts... Il fallait absolument faire quelque chose ! mais quoi ?... Me sentant à court d'inspiration, je décidai de réveiller Marcel...

J'attendis quelques secondes avant de pas-

ser chez lui, car mon étrange agresseur pouvait me tendre un piège et guetter derrière le battant si ses ordres étaient exécutés, puis, n'entendant aucun bruit, j'ouvris avec mille précautions la porte séparant ma chambre de celle d'Olivier et me glissai dans la pièce voisine.

Mon ami commença par manifester vivement sa mauvaise humeur ; le faisant taire, je lui racontai mon extraordinaire balade dans la brousse et ses conséquences.

Il me regarda longuement et je vis une lueur de moquerie briller au fond de ses prunelles.

— Allez, allez, Jean, déclara-t-il en s'étirant avec nonchalance, je vois ce que c'est ; tu as vidé la bouteille de whisky que nous avions laissée chez toi...

La rage m'envahit :

— Assez d'insinuations stupides... tu sais très bien que je ne troublerais pas ton repos inutilement ; le temps des farces d'étudiants est passé... hélas ! D'ailleurs regarde, il m'a pris mon revolver... J'espère que tu es encore armé toi...

Devant mon attitude résolue et suppliante à la fois, et l'accent convaincu de mes propos, Marcel comprit que je parlais sérieusement et sauta hors de son lit.

— Bon, bon, ne te fâches pas, je te suis...

— Si nous réveillions André ? suggérai-je ?

— C'est une idée...

Lemoine se montra encore moins prêt à me croire qu'Olivier ; il est vrai qu'il ignorait absolument tout des événements de la nuit, ayant dormi à poings fermés depuis 10 heures du soir... Son scepticisme naturel rendit encore plus difficile notre tâche de persuasion et nous dûmes déployer toute notre éloquence pour venir à bout de son incrédulité...

Enfin, il consentit à nous suivre et nous sortîmes dans le parc, ne sachant trop quelle conduite tenir...

Dans le sous-sol l'électricité brûlait toujours et le même bruit de machine était perceptible... Ainsi la mystérieuse besogne à laquelle on se livrait là-bas se poursuivait...

— Le plus simple est d'aviser Goodborn, fit Marcel ; ce sont d'ailleurs les ordres du patron ; rappelez-vous qu'il nous a bien recommandé de faire connaître à son secrétaire tout ce qui nous semblerait un peu louche...

— D'accord, allons-y...

Nous rentrâmes donc, gravîmes l'escalier et allâmes frapper à l'extrémité du couloir chez le factotum... A côté de la porte de sa chambre s'ouvrait un second battant, toujours solidement verrouillé, et qui donnait accès au centre en rotonde et à la section droite de la villa...

Aucune réponse ne vint à nos appels redoublés. Inquiets nous récidivâmes à plusieurs reprises, cognant même avec les poings pour le cas, peu vraisemblable, où l'homme serait profondément endormi...

— Enfonçons-la, suggéra André, se mettant en position pour donner un coup d'épaule.

Mais une surprise nous attendait ; avant d'employer les grands moyens, je manœuvrai le bouton : la porte s'ouvrit toute seule ; elle n'était pas fermée à clé...

Dans la pièce, il y régnait une obscurité totale ; d'épais rideaux voilaient les premières lueurs du jour naissant. Je tournai le commutateur : le lit demeurait intact et Goodborn avait disparu. Une rapide inspection nous convainquit qu'il ne se trouvait pas dans son appartement...

— Que diable signifie tout cela! s'écria Lemoine ; où peut-il bien être ?

— Puisque monsieur s'est volatilisé, dit Olivier d'un air moqueur, il ne nous reste qu'à le chercher dehors...

Approuvant ces sages paroles, nous redescendîmes dans le jardin ; au moment même où nous franchissions le seuil de la villa et commencions à descendre les marches du perron une silhouette surgit de l'ombre et se précipita à notre rencontre.

— Qui va là ? s'écria Marcel portant la main à son revolver.

— Ami... dit une voix plaintive... ami...

Sidérés, nous reconnûmes Ty-Houang, le cuisinier chinois ; il paraissait fort agité et gesticulait de façon incompréhensible. Sa mince figure chiffonnée exprimait une indicible terreur.

— Venez, gémit-il, venez... vite...

Le choc nerveux qu'il avait reçu devait être très intense, car le petit Jaune pouvait à peine parler.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je ?

— M. Goodborn... M. Goodborn...

— Oui, eh bien ?

— Mort... assassiné...

.....

Nous suivîmes aussitôt le Chinois, qui, dans son jargon, tentait de nous donner des détails; en dépit de ses efforts, les explications demeuraient obscures ; il était difficile, en effet, de comprendre son bafouillage... D'ailleurs, toutes précisions devenaient maintenant inutiles : nous nous trouvions devant le cadavre...

L'homme qui m'avait semblé si antipathique dès notre première rencontre gisait là, dans une mare de sang, la tête presque complètement détachée du tronc — le coup de couteau avait dû être porté avec une violence inouïe, les yeux vitreux... Ses bras crispés se relevaient à demi, dans un geste de défense. Il était habillé de la même manière que lors-

qu'il nous surveillait, quelques heures plus tôt, pendant que nous creusions la fosse...

Cet affreux spectacle me donna presque la nausée, et je détournai mon regard. Qui avait commis le crime ?... Une réponse évidemment, s'imposait à mon esprit : le meurtrier ne pouvait être que le cynique habitant de la brousse...

Ecœuré, je confiai mes soupçons à mes amis. Semblable pensée leur était venue... Mais la tâche la plus urgente consistait à aviser M. Catchpole ; malheureusement, une difficulté surgissait ; comment le toucher, puisque l'accès de l'aile droite de la villa nous restait strictement interdit ?

S'il s'exprimait très mal dans notre langue, Ty-Houang paraissait néanmoins avoir deviné ce qui nous préoccupait ; car il s'offrit pour aller prévenir l'Américain.

— Moi... moi sais... dit-il, en se frappant la poitrine de l'index.

Et déjà, nous faisant signe de l'attendre, il s'esquiva d'un pas pressé.

L'aube commençait à poindre, et par degrés insensibles, la villa et le jardin émergeaient de la nuit ; il ne demeurait plus trace du violent orage de tout à l'heure. La mer était calme, et l'on pouvait prévoir que dans peu de temps, dégagé de la brume, un soleil de pomb ne tarderait à nous inonder de ses rayons...

— Joli début, constata Olivier, en enfonçant

avec mélancolie ses mains au fond de ses poches, tandis qu'André et moi, songeurs, faisions les cent pas...

Puis pour dissiper le malaise qui nous étreignait, Marcel enchaîna, sur le mode ironique!

« Si ça continue à ce rythme, nous ne pourrons pas nous plaindre de manquer de distractions à Santa-Lonya ! Deux cadavres en trois heures ! Mazette, c'est un record... Notre première nuit sous le toit du patron a été bien remplie.

## IX

### CHASSE A L'HOMME

Il interrompit ses facéties, car le millionnaire arrivait, suivi d'Alexandrowitch et de Tourjansky ; tous trois, courant presque, se hâtaient vers nous, autant que le leur permettaient leur âge et leur corpulence ; je remarquai, cette fois encore, que M. Catchpole était complètement vêtu et ne présentait pas l'apparence d'un homme réveillé en sursaut... Toutefois sa face aux traits massifs semblait ravagée par une émotion réelle.

— Ty-Houang m'a raconté, balbutia-t-il haletant. C'est affreux, il n'est pas possible que Goodborn...

Il s'interrompit, considérant avec une stupeur horrifiée le corps de son secrétaire...

Pendant quelques instants, l'Américain perdit complètement son self-control : tombé à genoux, il ne pouvait détacher son regard du cadavre mutilé et balbutiait des mots sans suite, entrecoupés de brefs sanglots.

— Pauvre Goodborn, gémissait-il, pauvre diable !

Soudain, sans trasition, il se redressa, en proie à une fureur aveugle et se tourna vers nous dans une attitude menaçante.

— C'est comme ça que vous comprenez votre tâche, hurla-t-il, hors de lui...

Avec beaucoup de calme, j'affrontai son courroux et lui racontai tout au long l'agression dont j'avais été victime, ma route dans la brousse, et comment, sous la menace du revolver, j'avais dû introduire l'inconnu dans la propriété.

Peu à peu, au fur et à mesure que mon récit se déroulait, sa colère se calmait, mais se muait bientôt en une sorte de pitié méprisante à l'égard de ma maladresse. Pourtant il me posa plusieurs questions, et je devinais qu'il était anxieux de connaître tous les détails de cette aventure. En concluant, j'insistai sur le fait que l'assasin présumé tenait absolument à faire sa connaissance...

Cette affirmation provoqua chez M. Catchpole une frayeur visible ; sa figure se contracta et il avala avec difficulté sa salive, comme s'il étouffait...

— Il faut trouver ce criminel ! articula-t-il enfin, oui, il faut le trouver et l'abattre sans la moindre pitié : celui qui a donné la mort mérite la mort...

Là-dessus, il se tourna vers Ty-Houang.

— Où est le capitaine Balls ?

— Sur le yacht, monsieur, répliqua le Chinois, tremblant.

— Va le chercher; dis-lui de venir immédiatement avec ses matelots, et qu'ils n'oublient pas les armes...

Le petit Jaune fila comme une flèche, tandis que le millionnaire, ayant recouvré à présent tout son sang-froid s'adressait à ses acolytes.

— Vous, Alexandrowitch, et vous Tourjansky, veuillez aller prendre des munitions dans la villa. Nous ferons une battue et parviendrons sans aucun doute à traquer le meurtrier...

Tel un chef d'état-major sur un champ de bataille, il distribuait des ordres à droite et à gauche. Puis quand ses seconds se furent éloignés à leur tour pour exécuter ses instructions, il se tourna vers nous.

— C'est un criminel de la pire espèce, jeta-t-il avec animosité.

— Vous le connaissez ?

A peine avais-je prononcé cette phrase que je le regrettai, car une vive contrariété, rapidement réprimée d'ailleurs, se peignit sur la face du gros bonhomme.

— Non, bien entendu, grogna-t-il ; mais on peut le deviner rien qu'à la façon dont le forfait a été perpétré...

Un silence assez pesant régna pendant

quelques secondes; heureusement l'arrivée du renfort attendu apporta une diversion. Une dizaine de marins emboitaient le pas au capitaine.

Quand il aperçut le cadavre, Balls manifesta une profonde émotion; des exclamations stupéfaites et apitoyées sortirent de ses lèvres tandis qu'il se penchait sur le corps.

M. Catchpole coupa court à ces témoignages d'affliction. Il semblait éprouver une telle hâte à venger son secrétaire, qu'il en oubliait le mort lui-même.

Au retour de ses amis, on procéda à une distribution générale de munitions, chaque homme reçut un fusil, un automatique, un couteau et une hache. Les matelots, déjà possesseurs d'armes à feu, furent munis seulement d'un poignard.

— Allons, en route, ordonna l'Américain.

Et s'adressant à moi :

« Nous vous suivons...

— C'est que je ne suis pas très sûr de retrouver le chemin, balbutiai-je, très embarrassé.

— Faites l'impossible, me fut-il répondu impérativement.

Alexandrowitch et deux marins, montant la garde, demeurèrent devant la propriété; le gros de la troupe traversa le parc et s'engagea au cœur de la forêt.

Dans cette terre amollie par la pluie dilu-

vienne de la nuit, il était difficile d'avancer rapidement ; par moments, nous devions franchir de véritables marécages, où nous enfonçions jusqu'à mi-jambe; en d'autres points, les lianes enchevêtrées nous barraient le passage et il fallait les couper à la hache.

Certes, la route que j'avais suivie en compagnie du criminel m'avait parue infiniment plus facile; mais l'homme des bois connaissait évidemment à merveille les sentiers praticables, tandis que moi, j'errais à l'aveuglette...

L'inconnu avait-il regagné sa grotte ? Cela me semblait peu probable; pourtant, puisque le patron le pensait, je ne pouvais que m'incliner.

Catchpole, haletant, en nage, marchait péniblement à mes côtés, trébuchant par instants... Soudain, d'une branche, une bête noire s'envola en poussant un cri lugubre.

— Une chauve-souris, clama-t-il en frissonnant; sinistre présage...

Il fit un signe de croix, et j'avoue que ce geste superstitieux m'étonna.

Lentement, nous continuâmes à progresser, écartant les branchages gênants, franchissant des troncs d'arbres, l'oreille tendue, guettant les mille murmures de la forêt...

Peu à peu la lumière du petit matin traversait la végétation embroussaillée, enveloppant les plantes d'une clarté blafarde. Sou-

dain, M. Catchpole ayant heurté maladroitement une racine, fit un pas sur le côté, glissa, essaya de se retenir et tomba, une main en avant...

Je l'aidai à se relever et il s'appuya sur mon bras avec un gémissement de douleur.

— Ce n'est rien, expliqua-t-il en essayant de réprimer une grimace de souffrance : un poignet foulé...

Il posa ses armes et souleva sa manche...

A ce moment, ébahi, j'aperçus sur son avant-bras les traits bleutés d'un dessin qui m'était déjà bien connu : deux lignes verticales et deux lignes horizontales entrecroisées s'imprimant à tout jamais dans la peau...

## X

### CONFIDENCES DANS LA NUIT

Sans aucun doute les événements et les fatigues de la nuit précédente avaient dû provoquer chez moi un léger dérangement cérébral : le mystérieux dessin me poursuivait et je croyais l'apercevoir partout.

Et pourtant non, ce n'était pas une hallucination ; j'avais bien vu, réellement vu, les quatre lignes fatidiques entrecroisées, assemblées de façon à représenter les mailles d'un filet...

Ainsi, Catchpole portait la même marque que le noyé et que mon agresseur barbu... Toutes mes hypothèses s'écroulaient donc comme un château de cartes, et je me perdais en conjectures sur les mobiles des agissements singuliers de la bande.

Quelle était exactement la nature des relations qu'entretenaient l'Américain et les autres ? La série incessante d'énigmes, irritait mon esprit habitué à la clarté et à la logique.

Diverses pensées me traversèrent le cerveau en l'espace d'un seconde; je ne m'y attardai pas, d'ailleurs, car mon patron me regardait fixement, cherchant à discerner si j'avais surpris ou non son secret... Le visage inexpressif et un peu benêt que je me composai le rassura pleinement.

Notre marche dans la brousse reprit, devenant de plus en plus difficile, au fur et à mesure que nous avancions; j'avais beau, tout en affichant un air très assuré, me creuser les méninges pour retrouver la route parcourue quelques heures plus tôt, je ne réussissais qu'à nous égarer davantage...

Enfin, M. Catchpole se rendit compte que nous poursuivions nos recherches en pure perte et entra dans une grande colère. Avec douceur, je lui représentai qu'il était bien malaisé de s'y reconnaître dans cette végétation luxuriante.

— Enfin, s'écria-t-il en me foudroyant du regard, vous avez dit vous-même avoir déjà suivi ce chemin.

— Exact, mais en pleine nuit; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la direction prise tout à l'heure m'échappe à présent.

Il n'accepta pas mes arguments défensifs, et se mit à m'injurier copieusement, ainsi du reste que mes deux camarades... Dieu seul sait comment cette mauvaise querelle eût pu se terminer — en effet lorsqu'il ne se con-

naissait plus, l'Américain semblait capable des pires violences — si le capitaine Balls, s'interposant et prenant le gros Yankee à part, ne lui avait soufflé à l'oreille quelques mots qui le calmèrent rapidement...

Après une nouvelle heure de recherches, nous nous trouvions toujours aussi peu avancés dans le chemin de la découverte... Ereintés par l'effort physique que cette marche représentait, exténués au surplus par les émotions diverses que nous avions éprouvées depuis la veille au soir, André, Marcel et moi nvisagions d'abandonner la battue, et même d'envoyer notre patron au diable, quand le millionnaire, devinant sans doute l'extrême degré de fatigue auquel nous étions arrivés, donna spontanément le signal du retour...

La chasse à l'assassin demeurait donc absolument infructueuse...

Dès que nous eûmes regagné la villa, M. Catchpole, bougon et mécontent de l'insuccès de son entreprise nous quitta et disparut dans ses appartements privés, accompagné du capitaine.

Nous regagnâmes tous trois ma chambre, où nous nous écroulâmes littéralement dans des fauteuils; à l'épuisement qui nous envahissait se joignait l'effet de la chaleur, à présent complètement revenue.

Espérant trouver une atmosphère plus supportable, nous allâmes sous la véranda, mais

Lemoine, mal à l'aise, nous quitta bientôt, en annonçant qu'il allait rejoindre son lit. Marcel et moi, beaucoup trop énervés pour pouvoir goûter un repos quelconque, cherchâmes un réconfort dans les gins et wiskies que recelait notre petit bar... Bien entendu cette absorption d'alcool n'arrangea rien, au contraire.

Nous somnolions, abrutis par nos efforts physiques et par une douce ivresse quand les perles du rideau firent entendre leur gazouillis mélodieux : Ty-Houang entrait, portant un vaste plat d'argent sur lequel s'étalait un tas de bonne choses : jam, eggs and bacon, marmelade d'oranges, fruits : bananes juteuses — bien différentes de celles que l'on vend à Paris — noix de coco, pamplemousses... d'une cafetière s'échappait un arôme délicieux; un petit pot de lait et des toasts à point complétaient ce copieux « petit déjeuner »...

Avec sa grimace habituelle, grimace dans laquelle nous savions à présent reconnaître un véritable sourire, le Chinois posa son plateau sur la table. L'aspect et le parfum des mets présentés nous tirèrent de notre anéantissement et nous nous mîmes en devoir de restaurer nos forces...

Après une dernière courbette, le Jaune se disposait à quitter la chambre lorsque Marcel l'arrêta.

— Un instant, vieux Ty: (Il se plaisait, à

lui donner déjà ce nom familier), j'ai une question à te poser.

L'autre s'arrêta, attendant respectueusement.

— Voilà, dit Olivier en avalant d'un seul coup une demi-banane, j'aurais bien voulu savoir ce qu'est devenu le corps du brave M. Goodborn ...

La tartine grillée, recouverte d'une onctueuse confiture, dans laquelle je m'apprêtais à mordre à belle dents demeura en suspens... Dégoûté, je jetai un coup d'œil de reproche à Marcel. Comment pouvait-on agiter de tels sujets de conversation devant une table si appétissante ?

J'ouvrais déjà la bouche pour exprimer ma façon de penser, mais Olivier, d'un signe, m'invita à me taire.

La remarque de mon ami n'avait pas semblé surprendre Ty-Houang. Le Chinois ferma les paupières ce qui réduisit ses yeux bridés à deux lignes horizontales, mais les ouvrit aussitôt tout grands !

— Alors, insista Marcel, pourquoi ne réponds-tu pas?... C'est encore nous, sans doute, qui allons faire les fossoyeurs ?

— Pas nécessaire, pas nécessaire du tout.

— Quel drôle de charabia, me dis-je dans mon for intérieur.

Cependant la réponse nous avait profondément surpris.

— Quelqu'un s'en est-il chargé ? s'enquit Olivier.

— Oui.

— Qui ?

— Moi-même...

Sur ces mots, Ty-Houang s'inclina et disparut...

Décidément, on connaissait l'art de se débarrasser promptement des cadavres à Santa-Lonya... Après tout, tant mieux, car je n'éprouvais pas la moindre envie de recommencer la macabre besogne de la nuit...

La journée se passa sans incidents; nous dégustâmes à midi un repas digne de ceux qui l'avaient précédé, puis nous fîmes une bonne sieste et nous nous retrouvâmes sous la véranda, vers cinq heures et demie, autour d'apéritifs glacés. Ni Marcel, ni moi ne prononçâmes la moindre allusion à nos divers avatars...

En ce qui concerne André, nous ne l'avions pas aperçu depuis le matin; peu habitué aux exercices physiques, sans doute réparait-il dans son lit les fatigues causées par l'expédition de l'aube. Nous cessâmes d'ailleurs très vite de nous préoccuper de son sort, et poursuivîmes chacun de notre côté le cours de nos réflexions...

L'objet de mes soucis actuels était la jeune femme, dont le souvenir ne m'avait pas quitté ; je craignais que l'ermite de la forêt vierge,

venant à la rencontrer ne lui fit un mauvais parti, cet homme me paraissait capable de tout... La pensée qu'elle pût souffrir, et cela en partie par ma faute, puisque j'avais introduit moi-même le dangereux individu dans la villa, me chagrinait. J'aurais voulu jouer auprès de la belle le rôle brillant des chevaliers du Moyen-Age, héros des célèbres « romans courtois », et dont le prototype reste l'immortel Lancelot...

Mais hélas, quand j'abandonnais ces rêveries sentimentales et littéraires pour retomber dans la réalité, je me trouvais bien forcé de constater combien il s'avérait difficile pour moi d'accomplir un exploit quelconque... Après avoir souhaité de protéger envers et contre tous la créature de mes songes, je devais tout bonnement me contenter d'attendre les événements...

D'ailleurs notre situation dans la maison devenait un peu délicate ; M. Catchpole paraissait avoir perdu toute confiance en nous ; deux matelots en armes se promenaient, en effet, de long en large devant la villa. De la véranda, nous les apercevions faisant les cent pas... Ils semblaient, du reste, s'ennuyer à mourir...

Le capitaine Balls était devenu invisible ; quant au *Poseidon,* éclatant sur l'azur de l'Océan, toujours amarré à la même place, il se balançait mollement, au rythme des flots,

et ses lettres d'or étincelaient dans la lumière aveuglante...

Comme Sally finissait de dresser le couvert pour le dîner, André nous rejoignit. Il paraissait d'assez bonne humeur, mais se grattait sans discontinuer tantôt la joue, tantôt la nuque, les jambes ou la poitrine.

— J'aurais merveilleusement dormi, nous expliqua-t-il, sans ses satanés moustiques... Je ne sais comment ils avaient franchi la mouseline protectrice ; toujours est-il que j'ai passé la moitié de mes heures de repos à les poursuivre avec acharnement...

— Joli tableau de chasse ? interrogea Marcel, gouailleur.

— Très joli, oui : j'en ai tué une vingtaine ; ce qui n'est pas mal étant donné les difficultés de l'entreprise... Réalisez-vous en effet le génie qu'il faut déployer pour estourbir une bestiole réfugiée en haut d'une moustiquaire? J'ai mis en œuvre tous les moyens coups de pantoufles, coups de journal, etc...

Olivier interrompit ce récit des hauts faits de notre camarade.

— Enfin, tu as pu te reposer quand même ?

— Heu... oui, un peu...

— Eh bien, reprit Marcel d'un air malicieux, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer-...

— Vraiment ?

— Nous t'avons, Jean et moi, désigné pour prendre la garde cette nuit...

— Eh non, par exemple, vous n'êtes pas chic ; je viens vers vous sans défense et vous m'assénez ça à bout portant... Je proteste avec la dernière énergie.

Il parlait mi-sérieusement, mi plaisamment.

— Sans blague, m'écriai-je, tu ne voudrais tout de même pas que Marcel et moi déambulions chaque nuit pendant que tu « roupillerais » tranquillement... ? Rien à faire, aujourd'hui, c'est ton tour...

Quoique peu enchanté de la corvée que nous lui imposions, Lemoine comprenait trop le bien fondé de nos affirmations pour maintenir son refus; il finit donc par accepter et nous nous empressâmes de lui prodiguer d'excellents conseils qu'il reçut toutefois en maugréant un peu.

A l'issue du dîner, qui fut plein d'entrain, nous renonçâmes à effectuer une promenade digestive, car la chaleur demeurait étouffante et, après avoir fumé une pipe, nous regagnâmes chacun nos appartements.

Espérant me procurer un peu de fraîcheur j'aspergeai mon lit d'eau froide ; pendant un quart d'heure environ, j'eus l'impression de me trouver dans un bain, pourtant les draps séchèrent avec une incroyable rapidité, et, accablé, je n'eus pas le courage de répéter la même manœuvre.

Toujours vêtu, je demeurai affalé, inerte, les bras en croix, tandis que la sueur ruisse-

lait sur mon visage... Pas d'orage en vue cette nuit, hélas !

J'étouffais littéralement, à croire que je reposais dans une fournaise ; il ne devait pas faire plus chaud au milieu des flammes de l'enfer... Le sommeil me fuyait : j'eus beau épuiser tous les moyens recommandés aux gens qui souffrent d'insomnies, c'est-à-dire compter jusqu'à cent, et même jusqu'à mille, me répéter suivant la méthode Coué : « Je veux dormir, je dors, je dors »... ou bien m'efforcer de ne penser à rien, il me fut impossible de sombrer dans le domaine de songes...

Les yeux grands ouverts, je voyais défiler en pensée de multiples images : les faits récents se mêlaient à des souvenirs très anciens, que je croyais évanouis depuis longtemps et qui surgissaient inopinément de mon subconscient... Ainsi, mon cerveau travaillait sans relâche et à un rythme accéléré, alors que mon corps, terriblement las, demeurait dans un étrange engourdissement...

J'avais l'impression que faire le moindre mouvement exigerait de moi un effort surhumain, et il me semblait que l'espèce de torpeur qui m'envahissait était due à un fluide venu de l'extérieur ; l'air devait être chargé d'électricité...

Deux ou trois heures se passèrent de cette façon ; enfin, n'y tenant plus, me sentant trop oppressé entre ces quatre murs je décidai de

descendre dans le parc. Le bizarre projet de grimper sur un arbre touffu et de m'étendre le long d'une branche me traversa même l'esprit.

A pas de loup, pour ne pas réveiller les occupants de la maison, je sortis dans le jardin, non sans avoir pris soin de me munir de mon automatique et de ma pile de poche. Mon intention était de me mettre tout d'abord à la recherche d'André et de bavarder un peu avec lui, pour faire passer plus vite cette nuit interminable...

A peine dehors, je constatai que le ronronnement du sous-sol restait toujours perceptible... Décidément une vive curiosité s'emparait de moi ; si je tentais de découvrir quel mystérieux travail s'accomplissait derrière ce mur ? Non, c'eût été une folie, génératrice des pires ennuis. Qui sait même si cette imprudence ne mettrait pas ma vie en jeu ?

Renonçant donc à satisfaire ce désir téméraire, et tournant le dos à la propriété résolument, je m'enfonçai dans le bois.

Sous les palmiers, on respirait un air moins étouffant.

Je marchai à pas lents, humant longuement le peu de fraîcheur ambiante, puis m'assis sous un arbre gigantesque, m'allongeai à demi, adossé au tronc, et bourrai ma pipe. J'allais craquer une allumette lorsqu'un bruit de voix me fit prêter l'oreille...

Malheureusement, le sens des paroles m'échappait ; je me trouvais trop loin ; mais, cette fois, je ne pus résister à l'envie d'en apprendre plus long, et l'arme au poing, me mis à ramper avec des ruses de Sioux sur le sentier de la guerre...

Enfin, je fus suffisamment rapproché de ceux qui bavardaient pour comprendre leur dialogue, et m'immobilisai derrière un buisson, retenant mon souffle... A ma grande surprise, deux femmes parlaient: l'une était celle que j'aimais en secret, l'autre la négresse...

Debout, elles s'entretenaient à mi-voix, et, ne soupçonnant pas ma présence, ne baissèrent pas le ton, si bien que rien de leur conversation ne m'échappa...

— Non, il m'est impossible de continuer à supporter cette existence, Sally, — Santa Lonya me fait horreur, et lui, depuis hier, est terrible... Il a d'épouvantables accès de fureur au cours desquels il me frappe... Oui, c'est une véritable brute...

Ces paroles me remplirent de colère et d'indignation, et le désir violent de châtier le coupable m'empoigna... Mais ne valait-il pas mieux attendre un peu, et ne devrais-je pas, tout d'abord, faire connaître à la jolie éplorée que ses révélations avaient été entendues? J'hésitai... Puis, craignant de les effaroucher, je décidai de ne point bouger de ma cachette.

Déjà la négresse répondait sur un ton apitoyé :

— Tout cela m'est bien connu, et je suis si malheureuse pour Madame...

Un silence...

— Je voudrais m'enfuir, Sally, reprit la compagne de Catchpole, avec une ferme décision, malheureusement aucun des acolytes de cet homme que je hais ne consentirais à m'en fournir les moyens...

Elle fit une pause, avant de poursuivre non sans une légère hésitation.

« Sais-tu à quoi j'ai songé ?... Il y a trois détectives venus de Paris, qui me produisent une excellente impression ; si je m'adressais à l'un d'eux, peut-être pourrait-il nous aider ?

Cette phrase inonda mon cœur d'une joie ineffable ; ainsi l'occasion de servir la « dame de mes pensées » allait peut-être s'offrir bientôt à moi... Pourtant la domestique protestait vivement :

— Oh non, non, pas cela Madame ; songez que ces jeunes gens sont au service de M. Catchpole ; ils pourraient juger que leur devoir les oblige à l'avertir, et la vengeance de Monsieur serait terrible... Laissez-moi plutôt réfléchir, la vieille Sally trouvera quelque chose ; ayez confiance en elle... Et, à présent, retirons-nous vite. Si on apprenait ces promenades clandestines...

Les dernières paroles de la domestique furent étouffées par un cri strident... Bondissant hors de ma cachette, j'aperçus les deux femmes qui s'enfuyaient vers la maison. Quelle était donc la cause de leur frayeur soudaine?

Comme, les yeux écarquillés, je fouillais l'ombre du regard, quelque chose me sauta tout à coup sur la tête et une vive douleur me brûla la joue... Avais-je été assaili par une bête féroce ? Au hasard, je tirai un coup de revolver...

Un hurlement plaintif, et un sifflement désespéré répondirent à la détonation... A ce moment un petit singe, boîtillant comme un animal blessé, traversa une clairière dans laquelle se jouait un rayon de lune...

Zozo... Lui ici ! Seul... ?

Il fallait désormais s'attendre à tout, car son maître ne devait pas être loin...

# XI

## SALLY

Encore sous le coup de la douleur aigüe causée par la morsure du singe, j'épanchais à l'aide de mon mouchoir le sang qui perlait sur ma joue quand une ombre surgissant de derrière un tronc d'arbre s'avança vers mois, avec hésitation...

A la vitesse de l'éclair une pensée me vint: cette silhouette ne pouvait appartenir qu'au barbu. Déjà je visai, prêt à défendre chèrement ma peau lorsque, à ma grande stupéfaction, je reconnus André, qui me faisait signe d'abaisser mon arme... Sans doute m'avait-il reconnu le premier...

— C'est toi qui as tiré ? s'enquit-il une fois arrivé à mes côtés, et me considérant avec curiosité, comme s'il me prenait pour un fantôme...

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je te raconterai cela tout à l'heure...

— Chut !

Il mit un doigt sur ses lèvres et m'entraîna... En effet, la porte d'entrée grinçait... Lemoine et moi nous faufilâmes au milieu des bosquets et, attentifs, guettâmes ce qui allait se passer...

Le perron fut bientôt inondé de lumière et l'Américain, accompagné d'Alexandrowitch et du capitaine — celui-ci tenant une mitraillette à la main — parurent en haut des marches. Méfiants, ils scrutèrent les ténèbres, descendirent, firent quelques en avant puis, ne découvrant rien de suspect, reprirent leur premier poste d'observation.

De notre cachette, André et moi pouvions les examiner à loisir: la face du Yankee apparaissait couleur de cendre et ses mains s'agitaient par saccades, trahissant une violente excitation nerveuse...

— Vous avez dû faire erreur, constata Balls, car je n'ai rien entendu.

— Non, non, je ne me trompe pas ; c'était un coup de feu.

Et s'adressant à Alexandrowitch :

— Retournez à votre travail, je vous rejoindrai bientôt...

Dès que Catchpole et le borgne se trouvèrent en tête à tête, leur attitude se modifia profondément, et, en particulier, ils cessèrent d'utiliser la langue anglaise, pour s'exprimer en un français impeccable...

— Ecoute, Robert, disait le millionnaire, baissant la voix, depuis qu'Il est dehors, je me sens de moins en moins rassuré ; je le connais et sais qu'il cherche à me détruire... Le meurtre de Goodborn ne nous en apporte-t-il pas la meilleure preuve...

— A mon avis, objecta le capitaine, ça n'est pas si sûr que...

— Si, si... Et je te le répète, si tout dépendait uniquement de moi, je partirais plutôt aujourd'hui que demain...

— Et la cargaison ?

— Oh ! nous avons bien travaillé, il y a déjà deux caisses de prêtes, cependant tu as raison, ce n'est pas assez, non ce n'est pas assez... Reste un autre point épineux : celui de mes gardes du corps... Ah ! Pourquoi les ai-je amenés ici? quelle folie m'a saisi? Peut-être pourrais-je essayer d'en faire mes confidents et leur demander leur appui, mais c'est assumer un gros risque... A propos, que penses-tu d'eux ?

— Des innocents ! railla Balls...

— Hum... je n'en suis pas si convaincus ! En tout cas, il ne faut cesser de les tenir à l'œil...

Il y eut un silence puis le millionnaire reprit :

« Ecoute, quand un tiers de la commande sera terminé, — et pour ce faire nous allons

augmenter le rendement autant qu'il sera possible tu lèveras l'ancre et nous pousserons jusqu'à Frisco... Après, on verra...

— Et les autres ?

— M'en fous... Ils se débrouilleront ; d'ailleurs il y a encore des vivres pour plusieurs semaines ; après...

Son geste d'insouciance en dit long sur ses sentiments. L'autre approuva avec un rire gouailleur...

Tous deux se disposèrent à réintégrer la maison. Comme il poussait la porte, l'Américain ajouta :

— Alors tu as bien compris, vieux ? Tiens-toi prêt ; à partir de demain soir, le *Poseidon* doit être sous pression.

— Entendu...

Nous demeurâmes quelques instants dans notre cachette, guettant un retour éventuel des complices. Enfin, voyant qu'ils ne donnaient plus signe de vie, nous nous relevâmes doucement...

— Tu as entendu, Jean ?

— Oui, je me demande quelle est au juste la nature de l'activité de notre patron... Quoi qu'il en soit, il y a une chose certaine, c'est que si Catchpole s'en va, nous avons toutes les chances de finir nos jours sur l'île...

— Hélas ! à qui le dis-tu ; que pourrions-nous bien faire ?

— Ah ! voilà la grosse question !... Je n'ai jamais eu le cerveau très inventif et si je ne m'abuse, tu ne débordes pas non plus d'imagination, mais nous pourrions peut-être faire appel au génie créateur de notre astucieux copain...

— Marcel ?

— Oui, dès demain il faudra le mettre au courant...

.....

Si nous avions été moins absorbés par les soucis que venait de faire naître en notre esprit la conversation surprise dans le jardin, Lemoine et moi, aussi sensibles l'un que l'autre aux splendeurs naturelles, n'aurions pas manqué d'admirer le magnifique clair de lune qui baignait tout le port d'une lumière irréelle... Les rayons enveloppaient les arbres d'un halo argenté ; et la villa, blanche et pâle, se détachait au milieu des feuillages... Santa-Lonya tout entière prenait un aspect féerique...

Mais sans nous attarder à la contemplation de ce spectacle nous nous éloignâmes le plus possible de la maison où le travail mystérieux s'accomplissait toujours...

N'ais-je pas déjà dit qu'André est un garçon à l'esprit abstrait, un penseur très entraîné aux raisonnements subtils ?

— Je t'avoue, me confirma-t-il, quand nous

nous trouvâmes loin des regards ou des oreilles indiscrètes, je t'avoue que j'ai énormément réfléchi à tout ce qui s'est passé depuis notre arrivée ; si tu veux bien, essayons de résumer les faits et de comprendre leur signification et leur portée.

Il s'arrêta pendant quelques secondes, cherchant sans doute à réunir en pensée les divers éléments constitutifs de sa conception des choses, afin de s'exprimer clairement...

« La raison qui a déterminé Catchpole à se retirer sur cette île déserte, isolée du monde et au large de laquelle ne croise aucun navire, ne me paraît pas très difficile à deviner : il voulait être tranquille pour s'adonner à la tâche inconnue de nous qui absorbe son activité chaque nuit... A quel genre de besogne se livre-t-il ? Evidemment il faudrait pouvoir le découvrir... Mais cela ne me paraît pas aisé ; nous ne devons pas éveiller les soupçons...

« D'autre part que peut bien signifier ce tatouage étonnant représentant les mailles d'un filet, et qui existe sur des gens aussi différents que le noyé au crâne rasé, ton ermite de la brousse et notre patron ? Appartenaient-ils tous trois au même organisme secret ?

« Enfin quel rôle jouait exactement dans l'affaire le dénommé Goodborn ? Quels em-

plois tiennent encore actuellement Alexandrowitch et Tourjansky ? Il semble indéniable que l'Américain est le chef de la bande...

— Et la jeune femme, interrompis-je, tu l'oublies...

Sans répondre il me regarda d'un air narquoi. Peut-être avait-il deviné le tendre sentiment que je nourrissais à l'égard de la charmante personne...

« Eh bien, repris-je un peu impatient et rougissant légèrement ; écoute le récit de la conversation dont je viens d'être le témoin.

Brièvement je le mis au courant de l'entretien que j'avais surpris.

« Aucun doute, terminai-je, elle est mariée à ce butor, elle est malheureuse et veut s'enfuir ; comme je voudrais pouvoir l'y aider ! hélas ! des obstacles insurmontables s'y opposent !

— Oui, oui, répliqua Lemoine avec indifférence, mais enfin cela ne nous touche pas directement... Excuse-moi de te parler en égoïste, ajouta-t-il craignant de m'avoir blessé, néanmoins il est plus urgent, je crois, de penser à nous, car si Catchpole nous abandonne sur l'île nous ne tarderons pas à y mourir de faim...

Sautant soudain à une autre idée, il poursuivit :

« Il y a une chose encore qu'il serait inté-

ressant de savoir : les motifs de la haine qui existe entre lui et l'homme des bois... Etant donné que, d'une part, la loque humaine paraît attendre avec impatience le moment de se venger et que, d'autre part, le Yankee semble très effrayé de savoir son ennemi mortel en liberté, nous pouvons hardiment conclure que le second a dû jouer un tour de « cochon » — passe-moi l'expression — au premier.

Fatigué je ne pus réprimer un bâillement.

— Fort intéressantes tes déductions, quoique je craigne bien que tu ne parviennes jamais à en contrôler l'exactitude, mais mon vieux, tout cela m'abrutit, et j'ai sommeil. La température est devenu plus supportable... Je regagne mon lit... Adieu...

— Bonsoir, Jean, répondit-il un peu désappointé de ne pas trouver en moi l'interlocuteur disert qu'il attendait...

Alentour un calme absolu régnait ; cependant l'expérience m'avait appris qu'il fallait se méfier d'un silence trop apparent ; aussi pris-je d'infinies précautions pour rejoindre ma chambre, évitant les coins trop éclairés, longeant les murs...

— Enfin, me disai-je en ouvrant la porte, j'espère passer une fin de nuit tranquille.

Hélas ! Un destin malicieux devait prendre plaisir à contrarier mon désir de repos ! Au

moment où j'allongeais le bras pour tourner le commutateur, une main me saisit le poignet... J'eus un sursaut, non de crainte mais d'étonnement ; les doigts qui me retenaient n'étaient pas ceux de l'homme qui semait actuellement la terreur dans l'île, mais ceux, doux et grassouillets, d'une femme...

— N'allumez pas, chuchota une voix, c'est moi...

— Qui ?

— Moi... Sally...

En effet, malgré l'obscurité, je distinguai confusément, dans l'ombre la silhouette de la négresse.

— Que me voulez-vous ?

— C'est une malheureuse qui m'envoie ici, elle vous supplie de venir la voir...

— Où ça ?

— Dans l'autre section de la villa...

— Cela me paraît bien difficile !

— Pourquoi ? Je vous guiderai...

— Et M. Catchpole et ses amis ?

— Evidemment, nous courons un gros danger... Les accès de colère de monsieur sont effroyables et, s'il savait son secret découvert, nous passerions un mauvais quart d'heure... Néanmoins, vous semblez courageux, vous ne pouvez donc refuser de venir en aide à une femme qui vous appelle !

Il n'en fallait pas tant pour me décider.

Celle dont le visage délicieux et la sihouette élégante ne quittaient pas ma pensée, avait besoin de moi... J'irai, — ma détermination était prise — j'irai même au risque d'affronter le Diable en personne.

— Oh ! merci, merci, articula Sally quand elle apprit ma décision, mille fois merci, je savais que la confiance de madame était bien placée. Que le Seigneur vous bénisse !

## XII

### CONFIDENCES

J'ajoutais entièrement foi aux paroles de la négresse et l'idée d'un piège n'effleura même pas mon esprit ; je n'apercevais dans cette équipée nocturne qu'une seule chose : « Elle » m'attendait, « Elle » avait besoin de moi...

Reprenant doucement ma main, Sally me guida dans le couloir où il faisait noir « comme dans un four ».

— Surtout, ne parlez pas, chuchota-t-elle et fiez-vous absolument à moi, monsieur.

Parvenue devant l'énorme porte de chêne massif, renforcée de barres de fer, qui donnait accès dans la partie interdite de la propriété, la femme de chambre me lâcha le poignet, sortit une clé de la poche de son tablier et tourna le pêne avec des précautions infinies... Je devinais ses gestes plutôt que je ne les voyais ou les entendais, car l'opération fut accomplie presque sans bruit, la serrure devait être bien huilée. Avec les mêmes soins

le battant fut refermé après notre passage, puis me ressaisissant la main, Sally me fit suivre des couloirs, tourner à gauche, à droite, enfin gravir quelques marches, au sommet desquelles nous nous arretâmes... Une vive émotion m'étreignait...

— Ne faites pas de bruit, souffla encore la négresse en poussant la porte.

Je me trouvais maintenant dans une pièce assez vaste, où régnait une si faible clarté que je ne distinguai qu'avec peine et peu à peu les meubles principaux; sur la droite, un lit large recouvert d'une courtepointe de satin bleu ciel disparaissait sous les voiles blancs et vaporeux d'une moustiquaire...

A gauche une coiffeuse moderne de sycomore, munie d'une haute glace biseautée, portait des flacons de cristal taillé, à bouchons d'or... Je n'eus pas le temps d'en apercevoir davantage. Se levant d'un fauteuil, une jeune femme s'approchait de moi ; un peignoir de crêpe romain épais, aux plis lourds, l'enveloppait jusqu'aux pieds. Ses cheveux châtains, à demi dénoués, tombaient sur ses épaules, encadrant un visage fort pâle, sans fards...

Extrêmement ému, mais n'en laissant rien paraître, je m'inclinai silencieusement tandis qu'elle faisait un signe à Sally, qui disparut...

Ce qui me frappa quand je me redressai

et considérai plus attentivement la maîtresse de céans, ce fut l'angoisse qui émanait de toute sa personne...

Un cerne bleu très accusé entourait ses yeux dont les pupilles dilatées trahissaient l'inquiétude ; de ses lèvres entr'ouvertes et décolorées, s'échappait un souffle court. Sans doute réalisait-elle pleinement quel danger nous courions pour l'instant tous les deux... elle demeura pendant quelques secondes silencieuse, essayant de dompter sa nervosité, puis commença à parler en langue anglaise avec une pointe d'accent américain :

— Sans doute trouvez-vous monsieur que je vous place dans une situation équivoque et plein de péril. Je me rends parfaitement compte que mon geste peut donner lieu à des interprétations variées, et désobligeantes pour moi... Mais, s'il vous plaît, ne pensez pas mal...

Sa voix faiblit et des larmes roulèrent sur ses joues... Je me hâtai de protester, pendant qu'elle reprenait :

— Vous ignorez tout; je suis tellement malheureuse...

Elle éclata en sanglots et dût s'interrompre. Très embarrassé, je ne savais comment la consoler et me répandais en exhortations au courage, lui affirmant qu'elle pouvait compter sur moi, que je lui étais absolument dévoué, etc..., etc...

Malgré la conviction et la chaleur que je mettais dans mes paroles, elle ne parut qu'à demi rassurée.

« Il faut que vous appreniez la vérité, reprit-elle enfin, je dois vous dévoiler un secret : Catchpole est mon mari depuis un an... Je m'appelle Diane; mon nom de jeune fille est Braig... Lorsque je fis sa connaissance, je le pris pour un gentleman et me sentais heureuse, quoique notre mariage fut beaucoup plus une union de convenances que l'aboutissement légitime d'un ardent amour...

« Je me félicitais surtout de mener désormais une vie facile et luxueuse, exempte de soucis matériels... mais quand je débarquai à Santa Lonya, les premiers doutes m'assaillirent... Certes l'île me parut jolie, la villa pourvue de tout le confort désirable... Cependant une idée s'implantait en moi : pourquoi mon mari se terrait-il dans ce lieu isolé ?

« Il avait invoqué diverses raisons, notamment celle de santé mais je n'en croyais aucune. Et qu'étaient ces gens peu sympathiques qui l'entouraient ?

« Mon étonnement grandit lorsque, à notre retour d'Europe, il vous ramena avec nous : quel besoin avait-il donc d'être protégé, puisque nul danger, apparemment, ne pouvait le guetter ici ? Néanmoins, malgré tous les soupçons qui naissaient dans mon

esprit, je me trouvais à cent lieues de soupçonner l'horrible vérité ; si quelqu'un avait prétendu me la faire connaître, j'aurais protesté avec indignation... Hélas ! cette nuit, je découvris moi-même que Catchpole est un misérable !

Cette révélation ne me surprit guère, mais la douleur de la jeune femme faisait peine à voir, et je jugeai poli de lui témoigner une compassion stupéfaite... Déjà elle reprenait avec plus de forces :

« Il faut que je quitte Santa Lonya, et que vos amis et vous partiez avec moi, le plus vite possible... Le *Poseidon* représente notre seule chance... Si nous pouvions obliger le capitaine à lever l'ancre !...

Elle ne termina pas sa phrase, se rendant compte, sans doute, de l'extravagance de son plan. D'ailleurs, cette idée m'était venue à moi aussi, et je l'avais rejetée aussitôt, la trouvant absolument irréalisable. En effet, Balls ne paraissait pas homme à se laisser manœuvrer... Vouloir employer la force contre lui, que douze matelots bien armés secondaient, aurait été une folie inutile.

— Projet impossible à exécuter, madame, murmurai-je; soyez persuadée que personne ne le regrette plus que moi... Cependant tout n'est pas perdu, laissez-moi réfléchir ; il existe certainement d'autres procédés, plus rationnels... Voulez-vous m'envoyer Sally

dans quelques jours... Vendredi, par exemple ! D'ici là j'aurai consulté mes camarades et trouvé peut-être le moyen de nous tirer d'affaire...

Avant de prendre congé, intrigué par les mystérieuses paroles qu'elle avait prononcées tout à l'heure, je lui demandai :

— Pardonnez-moi, madame, de raviver un souvenir désagréable, mais vous venez à l'instant même de me parler de votre mari... Que lui reprochez-vous donc ?

Elle garda le silence et détourna les yeux; comprenant que ma question lui semblait indiscrète, j'abordai un autre sujet de conversation.

« J'ai remarqué que M. Catchpole travaille fort tard chaque nuit au sous-sol... Ne voudriez-vous pas me confier ce qu'il y fait ?

— Non... excusez-moi, mais il m'est impossible de vous le révéler pour le moment... Jurez-moi de faire néanmoins tout ce qui sera en votre pouvoir pour m'aider à sortir d'ici, vous aurez droit à mon entière gratitude... Toutefois, prenez garde. Il est d'une jalousie féroce...

Respectueusement, je baisai la main qu'elle me tendait en signe d'adieu.

« Vous pouvez compter sur Sally pour vendredi soir, comme convenu, conclut-elle en me reconduisant...

En compagnie de la négresse, je refis en

sens inverse le chemin parcouru avant notre entretien; ma visite avait juste duré quelques minutes. Quoique complice, la femme de chambre, bien stylée, ne me posa la moindre question...

— Vous saurez vous diriger maintenant ? me demanda la grosse colored-girl après que nous eûmes franchi le lourd battant renforcé de lames de fer.

Je répondis affirmativement et la remerciai de sa complaisance.

— Bonne nuit, monsieur.

— Bonsoir, Sally...

## XIII

### L'INCENDIAIRE

Non sans hésitation, car il faisait très noir, je suivis le couloir conduisant à mon appartement... Tout à coup, un bruit étrange, à peine perceptible, me frappa... Tac, tac, tac...

Arrêté, je tendis l'oreille : d'où venait ce petit martèlement ? Il m'était impossible d'allumer sous peine d'attirer l'attention sur moi... Soudain, un rai de lumière se dessina sous une porte : celle de la chambre de Goodborn...

Qui donc se trouvait là ? Qui pouvait actionner un appareil dont le fonctionnement rappelait à s'y méprendre celui du télégraphe Morse ?...

.....

Devais-je essayer d'entrer ? C'eût été fort imprudent... D'ailleurs, je ne comprenais rien aux signes de l'alphabet spécial et d'autre part, quel mal y avait-il à correspondre par ce moyen malgré l'heure un peu insolite ?

J'allai regagner ma chambre, me désintéressant de ce nouvel incident, quand la porte éclairée s'ouvrit brusquement... Une ombre sortit de la pièce; sidéré, je reconnus Ty-Houang, qui, souple comme un félin, se précipita dehors, avant que j'aie pu esquisser le moindre geste pour l'arrêter...

Diantre ! Que fabriquait le cuisinier ici ? Etait-ce lui le télégraphiste ? Par bonheur, il ne m'avait pas aperçu et descendit prestement les marches du perron... La curiosité l'emportant chez moi sur l'envie de dormir, je lui emboîtai le pas, d'autant plus qu'il portait sous le bras gauche un volumineux colis, et que je me demandais ce qu'il pouvait bien compter en faire...

Ma stupéfaction ne connut plus de bornes, quand je le vis se diriger tout droit vers le rivage... Avait-il l'intention de monter à bord du *Poseidon ?* De plus en plus intrigué, je le suivis...

Soudain, quelqu'un surgit devant le Jaune, lui barrant le passage... Je reconnus André, qui effectuait la petite ronde obligatoire ; Lemoine avait de bons yeux et la manœuvre insolite du petit bonhomme ne lui avait pas échappé. Malheureusement sa vigueur physique et sa science de la boxe ne se trouvaient pas à la hauteur de l'acuité de son regard ; à une vitesse foudroyante le Chinois lui décocha un coup de poing qui l'atteignit à la

pointe du menton et le fit rouler par terre. Débarrassé de son adversaire, Ty-Huang poursuivit rapidement son chemin, tandis que je bondissais vers André; à demi évanoui, celui-ci s'efforçait de se relever. Prenant mon bras pour se remettre debout, il frotta sa mâchoire endolorie.

— Canaille... il m'a eu, mais attends, mon petits gars, je ne vais pas me laisser faire comme ça... Suivons-le, veux-tu ?

— O. K.

Nous piquâmes un pas de course et atteignîmes la côte au moment où le cuisinier s'engageait sur la passerelle; en dépit de son fardeau, il se dirigeait avec la virtuosité d'un équilibriste...

A quelques mètres du bastingage, la silhouette d'un matelot se dessina ; le marin avait-il remarqué le nouvel arrivant ? Qu'allait-il se passer ? Cloués au sol, haletants, nous attendîmes. Ce ne fut pas long; lâchant son paquet, Ty-Houand bondit sur l'autre et le saisit à la gorge... Quelques secondes plus tard, le malheureux s'écroulait, telle une loque, sans avoir eu le temps de dire ouf...

L'Asiatique était-il devenu subitement fou? Nous nous posions la question en le voyant ramasser son gros paquet, et s'engager à toute allure dans l'étroit escalier de fer conduisant à l'intérieur du yacht...

— Poursuivons-le, me jeta Lemoine, qui brûlait du désir de se venger...

— A quoi bon, ripostai-je; non, j'ai une meilleure idée, attendons-le ici; il ne va certainement pas tarder à sortir, et nous le cueillerons au passage...

Soit...

Nous nous postâmes derrière un bosquet; ma supposition s'avèra judicieuse : cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que le Jaune reparaissait, cette fois sans colis, et, avec sa légèreté et sa prestesse d'acrobate, redescendait; pourtant, avant de poser le pied sur l'île, il lança un regard méfiant à droite et à gauche, s'assurant que personne ne le surveillait, puis hardiment, se mit à courir dans le parc.

D'un signe, j'indiquai à André de le laisser nous dépasser; lorsqu'il se trouva à cinq ou six pas, nous sautâmes sur lui... Il se débattit avec une rage extraordinaire; malgré sa petite taille, cet homme était un adversaire redoutable; d'une souplesse étonnante, il glissait entre nos doigts comme une anguille ; enfin nous parvinmes à nous en rendre maîtres...

— Ah ! te voilà ! grognai-je, qu'allais-tu faire là-bas ? Et le paquet que tu portais, où est-il, hein ?

— Laissez-moi, gémit-il, moi rien mal...

— Menteur; tu agissais peut-être dans l'in-

térêt général ? Sais-tu que M. Catchpole serait très intéressé par tes exploits nocturnes...

La menace contenue dans ces paroles sembla provoquer chez le Chinois une peur terrible... Tout en donnant des secousses brutales, dans l'espoir de nous faire lâcher prise, il tentait de nous entraîner à l'intérieur de Santa Lonya...

— Moi innocent, disait-il sur un ton larmoyant... Moi apporter viande...

— De la viande ?

— Oui, pour cuisinier, demain...

— Quelle bonne blague... A cette heure-là? Non, raconte ça à d'autres ! Et dis donc, c'est toi qui manœuvrais l'appareil Morse, tout à l'heure ?

Devant mon attitude soupçonneuse, il détourna le regard avec une gêne très apparente. Décidément, ce garçon n'avait pas la conscience tranquille ; se tordant comme un ver, il essayait de s'échapper afin de se dérober à un interrogatoire embarrassant, mais nous le tenions solidement.

Soudain, comprenant sans doute la vanité de ses efforts, il s'apaisa et se borna à répéter...

— Vous.... fous, vous... fous, mauvais espions...

— Allons, m'écriai-je, il faut en finir, conduisons-le chez le patron qui décidera de son sort.

Un cri d'André m'interrompit :

— Regarde !

D'un mouvement brusque, je me retournai : éclairant le ciel d'une immense lueur rouge, le *Poseidon* brûlait... A ce moment une violente explosion secoua le yacht tout entier et des flammes jaillirent des soutes...

— Fripouille, hurlai-je en secouant Ty-Houang au point de lui faire perdre le souffle... C'est toi qui as provoqué cela... Tu vas le payer...

Le cuisinier, nullement impressionné, affecta un calme qui nous déconcerta.

— Peut-être moi bien fait...

— Comment ?

— Qui sait, acheva-t-il avec un sourire énigmatique, si c'est pas pour me sauver et vous aussi...

## XIV

### UN AVERTISSEMENT

Cette révélation surprenante, en ce moment tragique, nous fit desserrer involontairement notre étreinte; perplexes, nous nous demandâmes quelle part de vérité contenait l'étrange affirmation de notre prisonnier.

Comment pouvions-nous prévoir qu'il ne s'agissait là que d'une ruse de notre malin adversaire qui, profitant de notre relâchement d'attention, se dégagea d'un coup sec, allongea André sur le sol d'un direct foudroyant et fonça sur moi tête baissée; je reçus le choc en plein estomac, crus perdre le souffle et me pliai en deux sous l'effet de la douleur...

Ainsi débarrassé de nous, Ty-Houang bondit à travers le parc, et détala à la vitesse d'un lièvre...

— Qu'il aille au diable ! grommela André en se relevant...

Le cuisinier avait pris trop de distance pour qu'une poursuite fût efficace; au sur-

plus, notre intérêt se concentrait à présent sur le yacht qui flambait comme une torche...

Malheureux bateau, si beau, si brillant, dont le propriétaire semblait tellement fier et duquel il attendait le salut ! Nos appels désespérés, joints à la lueur qui embrasant tout l'horizon, finirent par éveiller les habitants de la villa. Le premier apparu fut le capitaine qui, devant ce spectacle, ne put retenir des exclamations de désespoir... Balls jouait peut-être auprès de notre patron un rôle équivoque, mais on ne pouvait lui retirer le mérite d'aimer son bâtiment ! comme tous les marins il ne se plaisait que sur son navire qu'il entourait d'une sollicitude attentive et dont la moindre avarie le plongeait dans l'ennui... Qu'on juge de sa peine en la circonstance !

— Qui a fait cela? hurla-t-il d'une voix rauque, dès qu'il se trouva à quelques mètres de nous...

Nous lui expliquâmes rapidement, mais il nous écouta à peine, préoccupé d'assurer autant que faire se pourrait le sauvetage...

Aux matelots accourus, il donna des ordres secs et précis; une pompe fut reliée par un long tuyau flexible au bassin central, dans lequel un jet d'eau rafraîchissait l'atmosphère, et les lances entrèrent en action... Nous fûmes tous mobilisés pour la lutte contre le sinistre... Marcel tiré de son sommeil par ces

bruyantes allées et venues se joignit à nous...

Hélas ! en dépit de l'énergie déployée, nous dûmes bientôt nous rendre compte que tout espoir devait être abandonné... Le *Poseidon* était perdu... Pourtant, le borgne, refusant d'admettre l'évidence, nous ordonna de poursuivre nos efforts.

Tandis que rouges, suants, nous déployions une activité digne d'éloges, M. Catchpole, suivi d'Alexandrowitch et de Tourjansky, surgit... Il s'appuyait aux bras de ses fidèles seconds.

Le changement extraordinaire de son attitude me frappa... Où était cet homme violent, tonitruant, qui n'admettait pas la contradiction, et gesticulait comme un pantin ? Nous nous trouvions à présent devant un être silencieux, effondré, qui contemplait d'un œil atone l'anéantissement de son bateau, n'injuriait personne, ouvrant à peine la bouche... Avait-il prévu cette catastrophe, dont il pouvait attribuer l'origine à ses ennemis ? Une raison inconnue le contraignait-elle au silence ? Quoiqu'il en soit, à notre grande surprise, il demeura parfaitement calme... Ce fut même lui, qui, constatant l'inutilité de nos manœuvres et l'insuffisance des moyens dont nous disposions, fit cesser le sauvetage... Les larmes aux yeux, le capitaine dut s'incliner...

— Connaissez-vous la cause de l'incendie ? lui demanda le Yankee.

Balls raconta alors les divers incidents qui avaient précédé le sinistre et qu'il avait appris de nous.

« Incroyable, murmura le millionnaire, comme on peut se tromper sur ses domestiques ! Mais Ty-Houang me le paiera...

Une lueur féroce brilla dans ses prunelles pendant qu'il proférait cette menace et il serra les poings.

Ce fut la seule manifestation visible de sa colère... Après un dernier regard à ce qui restait de son magnifique navire, il s'éloigna, accompagné de ses acolytes... Cette tenue, cette absence de réactions violentes chez l'Américain habitué à de redoutables accès de fureur, ne me disait rien qui vaille...

Trempés d'eau, car la pompe, soumise à un rendement excessif, avait éclaté près de nous, blessant légèrement deux marins, nous contemplâmes une dernière fois le *Poseidon*...

La carcasse seule en demeurait, noircie par les flammes, une épaisse fumée sombre montait vers le ciel, mêlée de flammèches et d'étincelles... Bientôt le bâtiment, qui prenait eau vers la droite, se coucha sur le flanc, comme une bête blessée, puis, quelques minutes plus tard fut englouti par les flots...

Avec le yacht disparaissait notre espoir de revoir les côtes de France: Catchpole n'avait-il pas dit en effet que l'île se trouvait complètement isolée du reste du monde, que les

transatlantiques des grandes lignes européennes et américaines croisaient très loin au large ?...

Qu'allions-nous devenir ! A présent que je connaissais la quantité de vivres dont nous pouvions disposer, j'envisageais l'avenir avec une terrible inquiétude...

Notre tourment se renforça bientôt de la triste certitude que le millionnaire nous soupçonnait ; une vive animosité à notre égard se trahissait dans ses manières. Qui sait même si, dans son fort intérieur, il ne nous accusait pas d'être les incendiaires ? Certes, nous avions un excellent argument : les agissements du cuisinier dont la fuite en disait long sur la culpabilité, mais le Yankee pouvait fort bien avoir l'idée que nous étions complices.

Dans ces conditions, notre situation à Santa Lonya devenait de plus en plus désagréable ; mal à l'aise, nous n'osions guère quitter nos chambres, excepté pour assurer notre service de ronde.

D'autre part, le mystérieux travail auquel notre patron se livrait dans les sous-sols s'accomplissait désormais nuit et jour, et le ronronnement étrange prenait de l'amplitude ; on devait tirer des machines le rendement maximum...

— Voyons, déclara posément Lemoine un soir que nous nous trouvions de nouveau réu-

nis sous la véranda, il faut envisager deux possibilités : ou bien le Chinois a été pris d'une crise de folie subite — ce qui, étant donné ce satané soleil, n'aurait rien d'invraisemblable — ou bien il a agi suivant un plan minutieusement réglé...

— Pour ma part, répliquai-je en me versant un verre de whisky, je pencherais plutôt pour la seconde hypothèse, quoique les dernières paroles de Ty-Houang demeurent bien obscures... Souviens-toi, André, de son bafouillage : soi-disant l'acte criminel aurait été commis pour sauver sa vie et la nôtre...

— En tous cas, reprit Lemoine, d'un air excédé, bêtises ou non, j'en ai plein le dos... Nous ne sommes pas ici depuis plus d'une semaine et il nous en est arrivé de drôles ! Au surplus, si nous sommes copieusement nourris, et logés avec confort, nous n'avons pas encore palpé le moindre billet...

— Ah, écoute ! s'écria Olivier avec impatience, attends au moins la fin du mois ; tu verras alors s'il y a lieu de se plaindre.

— Un mois ! Un mois encore à Santa Lonya ! Mon vieux, non, je me refuse à envisager cette éventualité...

J'interrompis ce colloque, où perçait une nuance de fâcherie, en déclarant amicalement.

— Allons, quoi, les gars, du calme ! N'oubliez pas que nous nous sommes engagés à

l'égard de M. Catchpole. J'admets que, depuis notre arrivée, nos nerfs ont été soumis à une rude épreuve, mais notre contrat nous oblige à rester ici.

— Très joli, bougonna André que cet argument juridique ne convainquait pas... Rester jusqu'à quand d'abord ? Jusqu'à ce que nous soyons devenus aussi maigres que l'homme squelettique ?

A ce moment Marcel, cessant d'actionner son rocking-chair, se leva, prit un air important et se mit à marcher de long en large, en bombant le torse.

— Bon, eh bien, puisque votre cerveau sclérosé se montre incapable de trouver une solution, je vais vous révéler ma dernière idée géniale...

— Nous sommes toute ouïe... déclarai-je, en m'installant confortablement pour entendre le brillant exposé.

— Ma grand'mère, poursuivit Olivier, qui était une femme au jugement droit, et à l'esprit simple, comme Candide, m'a enseigné dans ma petite enfance qu'il ne faut en général compter que sur soi-même. Souvent, l'occasion m'a été donnée de contrôler le bien-fondé de cette affirmation... Evidemment, je prévois que mon projet va vous faire pousser des hurlements, car vous allez le juger fantaisiste..

Ces précautions oratoires commençaient à nous agacer :

— Alors, de quoi s'agit-il

— Eh bien voici, je me flatte d'être habile à tous les travaux manuels. Je propose donc de construire une petite embarcation (vous m'aiderez bien entendu)... Avec de la patience et de la ténacité, nous parviendrons certainement à réaliser quelque chose d'assez solide pour tenir la mer...

— Mon pauvre vieux, constata Lemoine en s'épongeant, si c'est ça l'idée transcendante, ton intellect ne doit pas être trop fatigué; à moins au contraire qu'il ne soit depuis longtemps dans un état de ramollissement avancé. Non, est-ce que tu n'es pas un peu timbré ? Tu nous vois, dans ta coque de noix, affrontant les vagues de l'Océan ? Nous n'irions pas loin, et notre petite escapade se terminerait rapidement par une exploration des fonds sous-marins...

— Ecoutez... Ecoutez « débloquer » notre philosophe, jeta dédaigneusement Marcel, nullement fâché par les sarcasmes de son camarade... Tes propos te ressemblent bien... va... Mais, quoi que tu dises, tu ne m'empêcheras pas de mettre mon projet à exécution, et si vous avez tous les deux un peu de jugeotte, vous me seconderez. Il vaut mieux risquer le tout pour le tout que de crever sur

cette île de malheur... Enfin, Jean, n'ai-je pas raison ?

— Hum... répliquai-je assez embarrassé d'être choisi comme arbitre, peut-être... oui... En tous cas, tu peux compter sur moi, je mets mes bras et mon ingéniosité à ton service... à une condition toutefois c'est que, si nous partons, nous emmenions Diane Catchpole...

— Ah ! Ah ! je vois d'où vient le vent... Eh bien, entendu....

— Alors, quand commencerons-nous ?

— Demain, décida Olivier, aujourd'hui, il fait vraiment trop chaud...

.....

Les nerfs tendus, toute mon attention en éveil je guettais l'arrivée de Sally... Sa maîtresse savait certainement que le *Poseidon*, incendié par une main criminelle, avait disparu corps et biens. Pourrais-je lui rendre courage en lui affirmant qu'un dernier espoir nous demeurait, celui de la barque à construire par nous ?

Mais une autre pensée me préoccupait. Où était donc passé Ty-Houang? Il semblait aussi invisible que l'ermite à la barbe fluviale et son Zozo... Evoquant le sapajou, je tâtai machinalement ma joue droite; la blessure, bien lavée et frottée d'alcool, s'avérait moins grave que je ne l'avais craint au début. Il est vrai que je l'avais soignée attentivement, sachant

que rien n'est aussi douloureux et ne peut devenir aussi dangereux qu'une morsure de singe...

Certes la petite plaie me défigurait un peu, et cela m'affligeait à cause de ma tendre amie; pourtant j'avais trop de soucis pour attacher une importance réelle à ce léger ennui...

La journée s'était écoulée lentement et sans incident notable. Sally avait pris la place du Chinois; toujours souriante, de bonne humeur, elle nous servait pleine d'affabilité, et rien dans son attitude ne trahissait qu'elle se trouvait au courant de bien des secrets... D'autre part, sa cuisine admirable rivalisait avantageusement avec celle de son prédécesseur.

Au cours du dîner, nous convînmes que Marcel reprendrait la garde... En attendant l'heure de la ronde, nous nous réunîmes à notre place favorite, cartes en mains... Une belote acharnée allégea sensiblement ma bourse au profit de celle d'André; celui-ci jouait avec beaucoup de méthode et une science infaillible... Plus tard que de coutume nous primes congé l'un de l'autre...

Marchant de long en large et fumant une cigarette j'essayai de combler tant bien que mal les minutes qui me séparaient du moment où je reverrais Diane. Quinze fois au moins, en l'espace d'une demi-heure, je con-

sultai mon bracelet-montre. Combien ces derniers jours m'avaient semblé longs... J'avais attendu le vendredi en proie à une impatience extrême.

Enfin un grattement presque imperceptible à la porte me fit me précipiter contre le battant. J'entr'ouvris avec précaution : c'était bien la négresse.

— Madame vous attend, chuchota-t-elle...

Pour la seconde fois, nous parcourûmes, dans l'obscurité la plus complète, le chemin qui conduisait à la chambre de la jeune femme. Quand je me trouvai enfin en sa présence, je fus frappé par son aspect agité, inquiet. Ses yeux trop brillants, ses joues encore humides, trahissaient des larmes récentes, et elle serrait entre ses doigts crispés un petit mouchoir roulé en boule.

— Savez-vous ce qu'est devenu le *Poseidon ?* demandai-je, non sans hésitation, après l'échange des politesses habituelles.

— Oui, murmura-t-elle... il fallait s'y attendre. Certes, je n'aurais jamais cru Ty-Houang capable de commettre un acte pareil !... Désormais, tout espoir est bien perdu.

— Peut-être pas, fis-je vivement.

Avec force détails, en l'enjolivant un peu, je lui racontai notre projet.

— Evidemment, c'est une solution, répondit Diane en soupirant, mais tellement pleine de risques ! Moi, je me résignerais bien à mon

sort... malheureusement des craintes terribles m'envahissent, quelque chose se prépare...

— Encore ?

— Oui... Oh ! je connais bien mon mari. Quand il crie, jure et se démène, ce n'est pas grave; lorsqu'il se tait au contraire le danger couve...

Accablée elle se laissa tomber dans une bergère.

— Jusqu'ici, j'avais cru pouvoir m'enfuir; à présent, cette possibilité m'est refusée...

— Non, voyons... Nous travaillons d'arrache-pied, la barque sera bientôt terminée et...

— Tout cela est très beau, mais que ne peut-il pas se passer entre-temps ? Et puis... je suis si inquiète... pour vous...

— Pour moi ? demandai-je ébahi, et saisi en même temps d'une joie violente.

— Oui... et aussi au sujet de vos amis, reprit-elle en rougissant légèrement. Il y a à peine une heure, mon mari était furieux, la perte de son yacht l'a profondément touché... « La plus grande bêtise que j'aie pu faire de ma vie, m'avoua-t-il, c'est d'avoir embauché ces trois vauriens ». Une étrange lueur brillait dans ses yeux plissés ; hélas ! je sais ce que signifie ce regard mauvais...

Sur ces mots la jeune femme me saisit la main, et la pressa avec véhémence.

— Faites attention, je vous en supplie ! Il prépare une vengeance affreuse !

Sa conviction, son attitude implorante et la chaleur de sa voix m'impressionnèrent fort.

— Vous croyez vraiment ?...

— Alertez vos compagnons, insista-t-elle sans répondre à ma question, prenez garde si vous voulez échapper à un sort atroce.. Et veillez bien c'est tout ce que je puis vous dire...

## XV

### DANS LA GUEULE DU LOUP

Diane avait parlé avec tant de spontanéité sincère et un accent si persuasif, que je ne doutais plus de la gravité de notre situation... La jeune femme n'était-elle pas mieux placée que quiconque en effet, pour deviner les sombres desseins de son mari ?... Peut-être même se trouvait-elle la seule à connaître le vrai visage de Catchpole, son visage nu, sans le fard de la politesse mondaine, et le masque de l'intérêt personnel...

Quelle reconnaissance méritait ma tendre amie quant à son courageux avertissement ! Car elle courait, afin de nous sauver un danger certain, son époux devait punir cruellement les trahisons...

Débordant de gratitude je couvris ses mains de baisers :

— Comment pourrais-je vous remercier, madame; votre geste généreux ne s'effacera jamais de ma mémoire...

— Oh, je vous en prie... Il est si naturel

que je cherche à protéger des innocents contre la fureur aveugle d'une brute sanguinaire... Pensez donc à vous seuls pour l'instant; essayez de réaliser le projet de votre ami... Quant à moi, je ne puis qu'attendre avec résignation le moment de ma délivrance...

Oubliait-elle la promesse que je lui avais faite de l'emmener avec nous, ou jugeait-elle cette proposition irréalisable ? Toujours est-il que Diane ne semblait plus décidée à nous accompagner, et qu'à l'évocation du triste avenir qui l'attendait, elle éclata en sanglots. Gêné par ce désespoir, je me sentais importun et cherchai vainement les mots apaisants.

Soudain, Mme Catchpole sursauta et se dressa, livide, les traits décomposés...

— Vous n'avez rien entendu ?

— Non.

— J'ai cru percevoir un pas dans le couloir ; cachez-vous, ce sera plus prudent.

Elle me prit par le bras et me poussa vers la droite, où une tenture de velours foncé recouvrait une petite porte; c'est derrière ce rideau que je dus me dissimuler, le cœur battant, les jambes un peu flageolantes... Je ne pouvais pas, en effet, ne pas réaliser mon effroyable situation... Pourtant, je me raidis, et retenant mon souffle, prêtai toute mon attention.

J'entendis le grincement des gonds mal huilés — quelqu'un entrait :

— Comment... Toi, déjà ?

Un accent dans lequel je reconnus celui de M. Catchpole s'éleva :

— Oui, darling, j'en ai marre... Tout va mal depuis que nous sommes venus sur cette île maudite; on dirait que la déveine s'acharne sur moi et mon œuvre...

Il parlait avec difficulté, en respirant lourdement, et, de temps à autre, un hoquet lui échappait; je pensai qu'il devait être gris...

— Evidemment, approuva la jeune femme, dont la voix, d'abord tremblante, se raffermissait peu à peu la perte du *Poseidon* est une catastrophe, cependant, un homme qui possède tes qualités (ici l'intonation devint ironique, mais l'autre ne s'en aperçut point) doit savoir surmonter tous les obstacles.

— Ce n'est plus le yacht qui me préoccupe hic... nous avons fait une découverte autrement importants...

— Quoi donc ?

— La station télégraphique est détruite, et les pièces essentielles ont été volées; toute réparation devient impossible... Les communications avec le reste du monde sont donc coupées... hic... Et comme il n'y a pas d'espoir qu'un paquebot s'égare dans ces parages, tu peux imaginer les conséquences de cet incroyable forfait...

Je soulevai imperceptiblement le rideau, et vis le gros homme debout au milieu de la chambre; il avait beaucoup de peine à conserver l'équilibre, et vacillait joyeusement tel un pantin d'un pied sur l'autre... Un côté inconnu du Yankee m'apparaissait ; à n'en pas se méprendre, il était en état d'ébriété; mais s'agissait-il d'une « cuite » accidentelle, ou bien le millionnaire s'enivrait-il habituellement ? Quoi qu'il en soit, je plaignais sincèrement la malheureuse femme d'être unie à ce butor.

Après avoir allumé un cigare, non sans les plus grandes difficultés, l'Américain poursuivit :

« Mes soupçons se précisent : les actes ignobles dont je suis victime ne peuvent avoir été commis que par les policiers que j'ai stupidement amenés ici... Mais, ne t'en fais pas, chérie, ajouta-t-il avec un gros rire, et en touchant le bras nu de sa femme qui ne put réprimer un tressaillement de répulsion, ils auront leur compte...

— Tu ne feras rien, répliqua-t-elle énergiquement, ces garçons sont complètement innocents... Est-ce qu'il n'y a pas eu assez de sang versé déjà à Santa Lonya ?... N'as-tu pas suffisamment de mauvaises actions à te reprocher ? continua-t-elle avec une exaltation croissante. Ah ! va-t'en, tiens, tu me répugnes...

Un silence de mort régna : devenu blême, Catchpole, frappé de stupeur, considéra sa femme pendant quelques instants... Quelle allait être la réaction de la brute ?

— Comment ? éclata-t-il brusquement, tu oses me traiter de cette façon, moi à qui tu dois tout... Malheureuse !... Ah, je commence à comprendre...

— Va te coucher, répliqua la jeune femme avec un calme qui me surprit, tu es ivre...

— Je commence à comprendre, répéta l'autre obstinément... Depuis longtemps, je t'observe, Diane, tu n'es plus la même; un de ces gamins a dû te tourner la tête, et c'est pour cela que tu les défends. Mais je ne me laisserais pas faire, et c'est d'abord toi qui vas apprendre à connaître de quel bois je me chauffe...

Il avait haussé le ton graduellement, et furieux, congestionné, s'avançait vers sa femme, qui avait reculé lentement jusqu'au fond de la chambre.

Après avoir renversé un fauteuil, il se précipita sur elle, le bras levé... De mon refuge, la gorge serrée, je suivais cette scène. Pouvais-je assister à ce spectacle en témoin indifférent ?... Non, mille fois non... Déjà j'écartais le rideau pour me jeter entre les époux, lorsque Diane, poussant un cri strident, désigna la fenêtre du doigt, tout en se collant contre le mur... Catchpole fit volte-face, et je

tournai moi-même les yeux dans la direction indiquée : contre la vitre, pâle et grimaçante, s'appuyait la face barbue de l'homme des bois...

.....

Jamais encore je n'avais vu briller une telle haine dans le regard de deux ennemis qui s'affrontent; tels des tigres sur le point de se livrer l'assaut mortel, les antagonistes s'observèrent pendant une seconde...

Mais l'Américain, malgré son état d'ébriété, eut le réflexe le plus foudroyant. Un mouvement vif comme l'éclair : je vis un automatique étinceler dans sa main... Deux coups retentirent... Les balles brisèrent les carreaux, et un hurlement de douleur déchira l'air. Sans doute l'ermite était-il touché, car il disparut aussitôt.

— Je l'ai eu, s'écria triomphalement le Yankee... Mais il serait préférable de l'achever...

Sur ces mots, il se précipita dehors... Plus morte que vive, Diane revint vers moi.

— Vite, chuchota-t-elle, prenez cette porte, il peut revenir d'un moment à l'autre et, s'il vous découvrait, vous seriez perdu... Filez, je m'arrangerai pour vous faire parvenir des nouvelles dès que possible...

Quand le battant se fut refermé sur moi, je

demeurai dans une nuit complète; ma lampe de poche était restée dans ma chambre.

Où pouvais-je me trouver ?... Impossible de m'y reconnaître. Une chose ne faisait aucun doute : c'est que je circulais dans la partie de la villa dont l'accès nous était formellement interdit...

Enfin, au bout de quelques secondes, m'étant un peu habitué à l'obscurité, je fis deux ou trois pas en tâtonnant, une main suivant le mur, l'autre tendue en avant... Au fur et à mesure que j'avançais, le bruit des machines devenait plus intense...

Tout à coup mon pied rencontra le vide, et sans l'extrême lenteur avec laquelle je me déplaçais, une chute aurait été inévitable... Ce vide était la première marche d'un escalier; doucement je descendis plusieurs degrés... Un bouffée d'air humide en me frappant le visage m'apprit que je suivais le chemin des sous-sols...

Aux marches succéda un nouveau couloir, dans lequel je m'engageai, toujours à l'aveuglette... Au bout d'une dizaine de mètres j'arrivai dans un tronçon plus éclairé : une lueur filtrait d'une étroite lucarne grillagée, placée à peu près à ma hauteur. Il me sembla que le vacarme diminuait; en revanche, un son de voix étouffées me parvint...

Lentement, je m'approchai du mur, contre lequel je collai l'oreille... Aucun doute ne pou-

vait plus subsister, je me trouvais au cœur de l'entreprise que le millionnaire entourait de tant de mystère. Pour l'instant du reste, il me souciait peu d'en découvrir la nature; un seul désir m'animait : celui de regagner mon appartement au plus vite.

Hélas ! Mes chances de retrouver la bonne route étaient bien faibles... Et pourtant, cette situation ridicule et dangereuse ne pouvait se prolonger indéfiniment. En désespoir de cause, et au mépris de toute prudence, je me haussai sur la pointe de pieds, et lançai un coup d'œil par la petite fenêtre.

La pièce que j'aperçus, assez grande et carrée contenait de nombreuses caisses empilées régulièrement... Sur la droite un vaste bureau de chêne, éclairé par une lampe métallique à abat-jour vert, portait d'énormes registres.

Devant la table, assis sur une chaise de paille et me tournant le dos, un homme paraissait plongé dans des calculs compliqués et rapides, à en juger par les mouvements saccadés de sa main. Je reconnus Tourjansky.

Il travaillait avec fièvre; à peine avait-il additionné les multiples colonnes de chiffres qui recouvraient une feuille, qu'il laissait immédiatement celle-ci, et s'attaquait à la suivante...

Ma déception était grande, car le lieu que j'observais ne récelait rien de bien mysté-

rieux; elle devait servir de magasin, de réserve si l'on veut.

Que faisait exactement le Slave ? A quelles jongleries comptables se livrait-il ?...

Soudain, un bruit lointain de pas me fit violemment sursauter et avec précipitation, je m'éloignai... Par bonheur, le couloir faisait un coude où je me dissimulai, ce qui ne m'empêcha pas — la curiosité l'emportant sur le sentiment de ma sécurité — d'avancer le nez afin de voir qui arrivait...

Portant un gros livre de comptes entoilé de noir, Alexandrowitch, enveloppé dans une blouse blanche strictement boutonnée, poussa la porte de la réserve et entra...

Revenu à mon premier poste d'observation, je vis les deux complices ouvrir le registre, échanger quelques mots en soulignant certaines lignes du doigt, puis examiner attentivement une page marquée d'une croix bleue...

Sans les événements tragiques qui avaient ensanglanté l'île peu de jours auparavant, j'aurais eu l'impression de me trouver dans une sorte de fabrique, dont les chefs étudient les prix de revient et les bénéfices...

Mais cette idée absurde m'abandonna bien vite, car je reprenais conscience de la gravité de ma position... Comment sortir de ce dédale d'escaliers et de souterrains? Un désespoir affreux m'étreignait, et les solutions les plus bizarre s'imposaient à mon esprit : j'envisa-

geai même pendant une seconde de pénétrer dans la réserve et de forcer ses occupants, sous la menace de mon arme, à m'indiquer l'issue... Evidemment ce projet défiait la raison, et ne méritait pas qu'on s'y attardât...

Ah, si Marcel était à mes côtés !... De nouveau des pas se firent entendre, et me contraignirent à rejoindre ma cachette... Un homme portant une lanterne sourde frappait à la porte.

Il y eut à l'intérieur un bruit de chaises remuées, puis on demanda :

— Qui est là ?

— *Santa Lonya travaille la nuit...*

Aussitôt on ouvrit et le nouveau venu disparut à son tour. Pour la seconde fois je revins derrière la fenêtre grillagée : l'individu à la lanterne était le capitaine; installé à califourchon sur une chaise, il entretenait une conversation animée avec les deux autres. Malheureusement, le verre de la lucarne, très épais, m'empêchait de comprendre leurs paroles... Combien je le regrettais! D'autant plus qu'il s'agissait certainement d'un fait important, car Balls, contre son habitude, faisait de grands gestes...

A un moment Alexandrowitch se leva, passa dans la pièce voisine et revint muni d'un petit sac qu'il remit au borgne. Ce dernier, ramassant alors sa lanterne, prit congé. Sans attendre la fin des adieux, je m'éclipsai,

me proposant d'emboîter le pas au capitaine qui ne pouvait manquer de gagner la sortie...

Nous cheminâmes donc ainsi l'un derrière l'autre, pendant quelques instants : soudain un cliquetis, semblable au son d'un métal cognant le sol me fit m'immobiliser. Balls se pencha alors, tâtonna et ramassa quelque chose tombé de son sac, mais que je ne pus reconnaître, car je me tenais à bonne distance du marin, afin de ne pas attirer son attention...

Notre marche reprit. Arrivé devant une porte le capitaine l'ouvrit, passa et referma, m'enlevant toute possibilité de me faufiler derrière lui... Prisonnier... j'étais prisonnier ! J'eus beau secouer le bouton, rien ne bougea...

Il ne me restait qu'à faire volte-face, déconfit et inquiet. Comme je repassais à l'endroit où le borgne avait perdu une partie de son fardeau, mon pied heurta un objet dur qui résonna sur la pierre; je m'empressai de le ramasser : c'était une sorte de rectangle plat à la surface lisse; tout au moins, au toucher, cela m'apparut ainsi.

Devant le vasistas éclairé, je regardai avec curiosité ma trouvaille : elle scintillait de mille feux... De l'or... je tenais une plaque d'or dans ma main...

## XVI

### LE PIÈGE.

Catchpole et ses acolytes n'étaient-ils que des alchimistes comme pouvait le faire supposer la lamelle métallique que je tenais en main ? Cette hypothèse paraissait plausible, et pourtant, il me semblait qu'elle n'expliquait pas tous les mystérieux agissements de la bande... Trop de faits étranges venaient de se dérouler sous mes yeux, les révélations de Diane portaient suffisamment l'empreinte de la sincérité, enfin le dialogue entre les deux époux auquel j'avais assisté peu de temps auparavant, était assez significatif, pour que je ne devinasse pas que l'Américain et ses complices s'adonnaient à une tâche moins innocente que celle de la fabrication de l'or.

Si leur seule ambition avait été la réalisation du métal précieux, pourquoi auraient-ils usé de tant de précautions pour dissimuler leur industrie aux yeux du monde entier ? Pourquoi seraient-ils venus travailler dans une île déserte L'alchimie n'est pas une

science interdite, puisque, depuis des siècles et des siècles, les savants se penchent sur ce problème passionnant...

Non, certes, il y avait autre chose, autre chose de plus grave...

Malgré le vif intérêt que ma découverte éveillait en moi, je ne poursuivis pas plus avant mes réflexions... En effet le problème de mon évasion demeurait entier... A n'importe quel prix, il me fallait quitter les sous-sols.

Me haussant de nouveau sur la pointe des pieds, je lançai un coup d'œil dans la réserve: Alexandrowitch était parti et son collègue avait repris ses additions. Il les faisait avec une célérité et une application telles que j'eus l'impression que ce travail pourrait se prolonger toute la nuit, sans fatigue pour son auteur...

L'énervement, puis le désespoir, m'envahirent. Cette angoisse extrême me suggéra-t-elle la solution que je cherchais en vain depuis plus d'une heure ? Toujours est-il que j'eus brusquement une idée — très hardie à la vérité — mais ne valait-il pas mieux risquer le tout pour le tout plutôt que de rester emprisonné ainsi indéfiniment, et sous la menace d'être découvert par mes ennemis et vraisemblablement abattu sans pitié ?

Avec une hâte fébrile, je mis mon projet à exécution... Sortant mon mouchoir de ma

poche, je le pliai en triangle et le nouai sur mon visage. Ce masque me dissimulait complètement le nez, la bouche et le menton... puis je glissai vers la deuxième porte et frappai...

Les secondes me parurent des siècles, et l'anxiété me tordait les entrailles. Enfin des pas traînants se firent entendre, et une voix s'éleva :

— Qui est là ?

— *Santa Lonya travaille la nuit...*

Aussitôt la clé tourna dans la serrure... Tourjansky pensait évidemment avoir affaire à un de ses complices ; à peine eût-il entr'ouvert et jeté un regard sur moi que la stupéfaction et l'effroi se peignirent sur sa face... Je ne lui laissai pas le temps d'émettre une protestation quelconque et, appuyant mon revolver sur sa poitrine, le forçai à reculer, tandis que j'avançai moi-même à l'intérieur de la salle.

— Tenez-vous tranquille, lui dis-je sur un ton menaçant, ou je vous tue impitoyablement...

Il n'opposa pas la moindre résistance et, sur mon ordre, leva les bras en l'air. Une inspection rapide me convainquit qu'il n'était pas armé ; je lui commandai de s'asseoir sur sa chaise, ce qu'il fit immédiatement.

En dépit de mon assurance apparente, je ne me sentais pas très à mon aise; ne m'avait-

il pas reconnu, malgré mon loup ? Sans cesser de le surveiller, j'allai fermer le battant à double tour puis revint vers mon prisonnier qui, tremblant de peur, demeurait coi.

— Au fait, demandai-je, à quoi occupez-vous donc votre temps, ici ?

— Vous le voyez, balbutia-t-il, je travaille...

— A quoi ?

— A des calculs fort embrouillés...

Il ne mentait pas, les feuilles étalées devant lui étaient couvertes de chiffres; du reste tout cela n'avait pour moi qu'une importance secondaire...

— En effet, constatai-je. Mais vos travaux, au fond, ne m'intéressent guère... Ce que j'attends de vous, pour l'instant, c'est que vous m'indiquiez la sortie...

Idiot que j'étais ! Je ne me rendais pas compte qu'en parlant de la sorte je me trahissais... L'empressement qu'il mit à m'obéir aurait dû me servir d'avertissement...

— Puis-je maintenant baisser mes bras, qui me font mal ? questionna-t-il en se levant.

J'eus une courte hésitation :

— Oui... mais gare à vous si vous conservez une arrière-pensée...

Secouant la tête en signe d'assentiment, il ouvrit la porte :

— Quel chemin prenons-nous ? demandai-je.

— Le corridor...

— Bon, alors, avancez, et sachez que je suis derrière vous : au moindre mot, au moindre geste, je tire...

Je voulais éviter à tout prix d'attirer l'attention des complices occupés dans la pièce voisine. Et pourtant la curiosité de savoir ce que les machines fabriquaient me tenaillaient...

Dès que nous fûmes dans le couloir, l'obscurité nous enveloppa.

— Vous n'avez pas de lumière ?

— Non.

— Tant pis... allez...

Bientôt, nous nous trouvâmes en face du panneau bardé de fer derrière lequel Balls avait disparu; Tourjansky introduisit une clé dans la serrure; le lourd battant tourna sur ses gonds et nous passâmes. Une dizaine de mètres plus loin commençait un escalier, que nous gravîmes de conserve.

Le Slave respirait lourdement, comme si la crainte lui comprimait la poitrine... Machinalement, je comptai les marches : 2, 4, 6...

Soudain, une sonnerie retentit à mes côtés et résonna dans toute la maison. Je sursautai.

— Qu'est-ce que cela signifie

— Je l'ignore, répliqua placidement mon prisonnier.

Il mentait effrontément; car deux secondes ne s'étaient pas écoulées depuis le grêle tin-

tement que plusieurs hommes surgirent autour de moi et m'assaillirent...

« Désarmé en un clin d'œil, je n'eus pas le temps de tirer; je me défendis comme un beau diable, jouant des poings et des pieds, distribuant des crocs en jambe à droite et à gauche... Néanmoins, il m'était impossible de ne pas succomber sous le nombre ; mes forces déclinèrent rapidement; un coup de crosse bien appliqué sur le crâne me fit voir trente-six chandelles et, en m'assommant à moitié, me rendit doux comme un agneau...

« A demi évanoui, je me sentis soulevé de terre et transporté. Il faisait si sombre que je ne puis apercevoir les lieux traversés; enfin mes agresseurs s'arrêtèrent et me laissèrent choir sur un divan; en même temps on allumait l'électricité. Je feignis d'avoir perdu connaissance et entre mes cils baissés, regardai autour de moi. Je me trouvais dans une sorte de bureau-salon où deux fenêtres ouvertes, et deux ventilateurs en action rendaient la température supportable. Une laque de couleur vert pâle recouvrait les murs; un tapis de même nuance et de grands rideaux de mousseline blanche composaient un ensemble très reposant pour les yeux et l'esprit.

Une grande table, quelques fauteuils et une bibliothèque très moderne, étaient distribués un peu au hasard. Enfin, dans un coin, der-

rière un paravent en cuir de Cordoue j'aperçus un coffre-fort de métal.

Le canapé sur lequel j'étais assis, recouvert de toile de lin, devait servir au repos du maître de maison. A portée de la main sur un guéridon bas, d'ébène incrusté de nacre, un coffret à cigarettes et un flacon de gin attendaient son bon plaisir. Il n'était pas difficile de deviner que cette pièce se trouvait dans l'aile droite de la villa... Deux matelots se tenaient devant moi, ainsi que Tourjansky et Alexandrowitch, comment ce dernier était-il venu là ?

Craignant que mon évanouissement prolongé ne semblât suspect, j'ouvris les yeux.

Le Slave poussa une exclamation ironique:

— Ah ! ah ! monsieur retrouve ses sens. Bonne prise. Le chef s'en réjouira, lui qui n'avait déjà pas trop de confiance en ces types-là...

Et s'adressant à un marin Tourjansky ajouta :

— Allez chercher M. Catchpole... Nous garderons ce jeune écervelé pendant ce temps...

Malgré l'inquiétude qui me gagnait, je fis bonne contenance, et redressai bravement le front lorsque l'Américain entra, suivi du capitaine. Probablement avait-on pris soin de l'informer au cours du trajet, car il me jeta en arrivant un regard féroce, dans lequel se lisait clairement le destin qui m'attendait.

Avec de multiples détails le Slave lui raconta mon équipée...

— J'avais raison, hein ? remarqua le millionnaire quand le récit fut terminé, ce sont bien des mouchards et celui-ci doit être au courant de tout...

— Sans aucun doute...

— Mais par quel moyen a-t-il pu descendre? C'est ce que je ne comprends pas...

Il s'élança vers moi, me saisit par les revers de mon veston et me secoua :

— Est-ce pour m'espionner que je t'ai engagé, canaille ? Nous allons le savoir tout de suite... Auparavant, il faut prendre les deux autres ; amenez-les immédiatement...

Tandis que ses subordonnés s'empressaient afin de lui donner satisfaction, il se planta devant moi, et me fixa avec méchanceté et colère. Toute son ivresse paraissait dissipée...

— Avoue, fripouille, avoue... Comment t'es-tu introduit au rez-de-chaussée ?

Je ne daignai même pas répondre. A quoi bon, en effet ? Les craintes que me causait mon sort faisaient place maintenant au regret d'avoir mis involontairement mes camarades dans une posture aussi périlleuse...

— Fouillez-le, ordonna le Yankee.

Bien entendu, les matelots ne manquèrent pas de découvrir la plaque d'or. En l'apercevant Catchpole poussa un juron.

— Est-il besoin d'autres preuves ? dit-il en

se tournant vers Alexandrowitch.

Cette trouvaille semblait porter sa colère à son paroxysme. Comme j'opposais un mutisme dédaigneux à ses questions, hors de lui, il me lança une gifle retentissante. Telle fut la violence du coup que j'aurais perdu l'équilibre si je n'avais été maintenu par les marins.

La honte, la rage et l'impossibilité de me défendre firent monter le sang à mes joues. Il devenait évident que l'Américain ne reculait devant aucun moyen pour atteindre ses fins et cette constatation n'avait rien de réjouissant en ce qui concernait l'avenir...

La brute s'acharnait contre moi, me maltraitant d'une façon odieuse, quand André et Marcel apparurent... Ils paraissaient absolument hébétés... Pauvres bougres ! Dire qu'ils étaient là par ma faute...

En me voyant, et en constatant les mauvais traitements dont l'ignoble individu m'accablait, ils réalisaient les raisons pour lesquelles on les avait arrachés brutalement l'un au sommeil, l'autre à sa ronde de nuit.

A peine pénétraient-ils dans la pièce que le Yankee se mit à nous injurier tous les trois.

Bandits, j'aurais mieux fait de vous laisser de crever de faim que de vous faire venir ici... En voilà un — il me désigna du doigt — qui vient d'être pris en flagrant délit. Il espionnait dans l'aile interdite de ma

propriété. Mais je suis le maître sur mon île et saurais vous châtier. Vous allez me payer cela.

Hélas, pouvions-nous conserver la moindre illusion sur notre sort ? A cette minute tragique, je maudissais cet homme et son argent qui nous avaient entraînés dans cette aventure et j'envoyais une pensée désespérée à mon pays, à Paris où la vie était si douce, si différente de celle que l'on menait sur cette terre de malheur...

Soudain, les événements prirent une nouvelle tournure ; poussée avec violence, la porte de la chambre s'ouvrit toute grande et alla cogner le mur. Dans l'encadrement Diane apparut, échevelée, pâle comme une morte immobile et droite dans son saut-de-lit blanc dont les plis rigides la faisaient ressembler à une statue... Du couloir elle avait dû suivre toute la scène...

— Tu ne fera pas cela ! s'écria-t-elle je ne te le permettrais pas...

— Toi ?...

L'intervention de sa femme laissait Catchpole sidéré, partagé entre la colère et une méprisante envie d'éclater de rire. Ce fut la première alternative qui l'emporta.

— Ah ! je comprends de mieux en mieux, hurla-t-il, garce...

Aveuglé par la fureur d'un grand revers, du bras, il l'envoya rouler sur le sol... Elle se

releva aussitôt et le dévisagea haineusement, en épanchant le mince filet de sang qui coulait d'une de ses narines.

— Perfide, poursuivit-il en la prenant par le bras ; c'est toi qui l'a aidé à descendre au sous-sol, hein ?...

Hors de lui, ayant perdu tout sang-froid, il la saisit à la gorge l'étranglant à demi...

Tremblant de colère, j'essayai vainement de faire lâcher prise à mes gardiens, afin de me précipiter au secours de la malheureuse. Mes camarades eux-mêmes indignés se débattaient... Quant aux autres, ils craignaient trop leur patron pour esquisser le moindre geste de défense en faveur de la jeune femme. Habitués à ces scènes de violence, ils ne semblaient d'ailleurs pas s'en émouvoir outre mesure...

Enfin, lorsqu'il s'aperçut que sa victime avait perdu connaissance, le tortionnaire la lâcha... Sur le cou frêle et blanc les doigts du misérable s'inscrivaient en bleu ; telle une loque Diane s'effondra sur le tapis où elle demeura inerte.

Sans même honorer d'un regard le corps inanimé de sa femme, Catchpole se retourna vers nous :

— Et maintenant, haleta-t-il vous allez apprendre à votre tour ce qu'il en coûte de vouloir dresser des obstacles devant mes volontés...

## XVII

### DE SURPRISES EN SURPRISES

Inutile de conserver une illusion, le misérable s'apprêtait visiblement à se débarrasser de nous, afin de se venger de ce qu'il appelait une fâcheuse immixtion dans ses affaires personnelles. Besogne facile, d'ailleurs, que celle de nous faire disparaître puisque, nous nous trouvions à sa merci dans l'impossibilité d'esquisser le moindre geste de défense...

Mais dit-on souvent « L'homme propose et Dieu dispose ». Le Yankee allait en faire l'expérience à ses dépens...

Les événements prirent soudain un tour tout autre et beaucoup plus tragique que celui qu'il prétendait leur donner... Alors que mes camarades et moi attendions le verdict qui fixerait notre destin, nous vîmes tout à coup une petite ombre noire bondir sur l'Américain avec la rapidité de l'éclair; cela fut si prompt que nous ne comprîmes pas d'où

cet animal — car c'en était un — pouvait bien venir...

Poussant des cris aigus, il se précipita sur le gros homme ; horrifié je vis une lame briller dans une de ses mains antérieures. Avant que Catchpole, non encore revenu de sa surprise ait pu faire un seul mouvement, Zozo — je le reconnus à ce moment — leva son arme et lui trancha la carotide...

Un flot de sang jaillit inondant le singe qui déguerpit aussi vite qu'il était venu, maculant les vêtements blancs du millionnaire. Celui-ci, avec un râle affreux, porta la main à sa gorge ouverte, puis s'écroula dans une mare rouge... Il n'y avait rien à faire pour tenter de le sauver ; en quelques secondes, il rendit le dernier soupir...

A la stupeur succéda un affolement indescriptible ; matelots et seconds se précipitèrent dans tous les sens, exprimant des avis contradictoires sur l'opportunité des décisions à prendre...

Au milieu de ce désordre, mes camarades et moi eûmes la même idée : profiter de la pagaille pour nous évader... Déjà, nous bondissions vers la sortie quand Balls, qui paraissait le seul à avoir conservé un peu de sang-froid, sauta au devant de nous et sortant son automatique le braqua dans notre direction :

— Que personne ne bouge !

Lancé d'une voix de stentor, cet ordre ne manqua pas d'atteindre son but...

— C'est moi qui commande à présent, ajouta le borgne, et vous vous êtes lourdement trompés si vous avez cru pouvoir échapper à votre châtiment.

Nous tombions de Charybde en Scylla... La froide détermination qui se lisait dans le regard méchant du capitaine ne laissait rien présager de bon.

— Canailles, railla-t-il, vous ne couperez pas à la punition... Je vais même faire sur-le-champ le nécessaire pour que...

Une violente détonation, venant de l'extérieur, l'interrompit; il semblait qu'un coup de canon ait été tiré; le capitaine bondit à la fenêtre, mais n'aperçut rien sans doute, car il se tourna vers un de ses hommes.

— Va voir, jeta-t-il brièvement, et reviens tout de suite.

L'autre obéit sans mot dire... Un pli soucieux barra le front du navigateur; quant à nous, c'est à peine si nous osions respirer.

Enfin le matelot reparut.

— Alors ?...

— Un navire approche, annonça-t-il, essoufflé ; il se dirige droit sur Santa Lonya.

.....

Cette nouvelle fit l'effet d'une bombe. Alexandrowitch, Tourjansky et le borgne de-

vinrent livides, tandis que les marins manifestaient une visible inquiétude. Sans doute savaient-ils tous quelle menace cette arrivée représentait pour eux, car, telle une volée de moineaux, toute la bande se dispersa, abandonnant le cadavre de Catchpole, la jeune femme évanouie et nous-mêmes...

Ahuris, nous contemplions tous trois cette fuite éperdue...

— Eh bien vrai, s'écria Olivier, quand le dernier individu eut tourné les talons, décidément, la mort ne veut pas de nous... Quelle chance !

Je ne l'écoutais qu'à moitié; penché sur Diane, je m'efforçais de la ranimer. Voyant que mes efforts restaient vains, je demandai à mes camarades de me prêter main-forte ; puis Marcel, empoignant le flacon de gin voisin, fit couler entre ses lèvres quelques gouttes d'alcool....

Enfin, elle releva les paupières et promena un regard vague sur tout ce qui l'entourait, ne paraissant pas nous reconnaître...

— Où suis-je ? balbutia-t-elle.

La terrible commotion nerveuse lui avait-elle fait perdre la mémoire ? Anxieux, je lui parlais avec douceur, essayant de rappeler à son souvenir les événements qui avaient précédé sa défaillance...

Peu à peu, cependant, elle retrouva la notion de la réalité... Debout devant elle, je

m'efforçais de lui cacher la vue du corps ensanglanté de son mari... Mais à peine eut-elle retrouvé sa lucidité qu'elle se redressa vivement, m'écarta et, horrifiée, jeta un coup d'œil sur le cadavre, puis un long frisson la secoua et elle enfouit sa figure dans ses mains. Pourtant elle ne pleurait pas; au contraire, dans ses yeux brillants, se lisait une sorte de soulagement... Comme elle avait dû le haïr, celui qui reposait maintenant, la gorge ouverte, sur le tapis !...

Pleins de tact, Lemoine et Olivier s'étaient retirés dans le couloir voisin... Mentalement, je les remerciai de cette discrétion car je devinais que, curieux comme il l'était, Marcel avait dû faire un gros effort sur lui-même pour ne pas demeurer présent...

D'ailleurs l'absence de mes amis fut de courte durée; cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que je les vis reparaître.

— Trois embarcations vont accoster, annoncèrent-ils joyeusement et un bâtiment de gros tonnage vient de jeter l'ancre...

Malgré l'évidente sincérité de leurs affirmations, je n'en croyais pas mes oreilles! Par quel prodige un paquebot venait-il se perdre dans ces parages ? Son intervention, qui nous sauvait la vie, tenait du miracle...

— Allons voir, proposa Diane en se levant...

Elle avait recouvré tout son sang-froid et nous entraîna sur le balcon...

Dans la brume légère de l'aube naissante, qui fondait insensiblement sous les rayons du soleil, se dessinait la silhouette allongée et élégante d'un magnifique navire moderne, dont l'équipage s'affairait...

La première embarcation avait abordé l'île, et une dizaine de marins, de blanc vêtus, en débarquaient, accompagnés de deux hommes en civil, d'âge moyen et d'apparence distinguée... Après avoir mis pied à terre, les inconnus scrutèrent les alentours; sans doute craignaient-ils de tomber dans un piège... Toutefois probablement rassurés par le calme environnant, ils avancèrent dans le parc... Quand ils furent à proximité de la villa, j'agitai le bras, essayant d'attirer leur attention.

N'y parvenant point, je plaçai mes mains en porte-voix et criai :

— Qui cherchez-vous ?

Entendant ce miraculeux appel, l'un des nouveaux venus, un grand brun aux traits énergiques, au teint bronzé, leva la tête, salua et me répondit; mais je ne compris pas ses paroles et répétai ma question.

— Hay-Tchong, répliqua-t-il en détachant les syllabes.

Perplexes Diane, mes camarades et moi échangeâmes un coup d'œil interrogateur... Jamais nous n'avions entendu ce nom...

— Qui est-ce ? demanda Olivier ?

L'arrivant sourit.

— Je vais vous en faire un portrait rapide, annonça-t-il en anglais, tandis que son compagnon, qui paraissait un peu plus âgé, nous dévisageait avec aménité.

« C'est un petit homme, à la face ridée, aux yeux malins; il répond habituellement au nom de Ty-Houang, et il exerce les fonctions de cuisinier...

— Diantre !

Cette révélation nous plongeait dans un profond ébahissement. Recherchait-on le Jaune parce qu'il avait incendié le yacht ? Mais comment cette nouvelle aurait-elle pu être connue ? Ma supposition était bien invraisemblable...

— Descendons, dit Diane d'un ton décidé

Quelques instants plus tard nous rejoignions les deux messieurs, qui parurent un peu étonnés de nous rencontrer ici ; notre présence à Santa Lonya n'avait pas dû leur être signalée.

Très correctement, un des gentlemen se présenta :

— Capitaine Smythe, du Colonial Détective Service....

Puis désignant son compagnon :

« Lieutenant Drew...

Nous déclinâmes à notre tour nos noms et qualité.

— Très heureux de faire connaissance, dit

aimablement le capitaine qui reprit, après un échange de poignées de main :

« Nous sommes à la recherche de l'homme que nous avons signalé...

Brusquement, il me sembla que le voile de mon ignorance se déchirait et que tout devenait clair.

— Vous venez probablement pour arrêter ce malfaiteur ? demandai-je dans une illumination subite... Cet incendiaire ?

— Incendiaire ?

L'étonnement laissait les nouveaux venus sans voix...

— Il doit y avoir erreur, expliqua enfin le lieutenant, le premier moment de stupeur passé... celui dont nous vous entretenons est un des plus habiles détectives du C.D.S...

Ce fut à notre tour de demeurer abasourdis... Mais où notre surprise fit place à un véritable ahurissement, ce fut quand nous vîmes surgir de la brousse, bras en l'air et manifestant une terreur et une soumission visibles, l'être squelettique et le capitaine Balls... Ils marchaient à reculons dans notre direction et, à quelques mètres devant eux, les menaçant d'un automatique, un sourire ironique aux lèvres, paraissant fort satisfait de lui-même, s'avançait Ty-Houang, notre fameux ex-cuisinier...

## XVIII

### LES REVELATIONS DU FAUX CUISINIER

Par quel phénomène, ce petit bonhomme à la peau ridée et au regard malicieux se mettait-il maintenant à parler impeccablement l'anglais et même à s'exprimer en langue française d'une façon presque irréprochable. Le singulier héros de cette aventure extraordinaire ne nous laissa pas le loisir de réfléchir profondément sur ce point, car amusé par notre perplexité, il nous invita à pénétrer dans le salon, tandis que le capitaine Smythe cédant au désir exprimé par le Chinois, donna à ses matelots l'ordre de battre l'île entière afin de retrouver les fugitifs.

Ce qui me frappa le plus, sur le moment, fut l'attitude de l'homme des bois; alors que Balls dissimulait mal son dépit de s'être laissé prendre, l'ermite au contraire conservait un flegme imperturbable...

Dès que nous fûmes installés autour de la table, Ty-Houang, alias Hay-Tchong, se tourna vers nous.

— Je devine à quel point mon brusque changement de personnalité doit vous sembler déroutant déclara-t-il aimablement... L'incendiaire devenu détective... C'est évidemment un peu paradoxal... Je me hâte de vous affirmer que si j'ai dû me cacher sous le pseudonyme agressif de Ty-Houang, ce qui veut dire « Le diable », en revanche mon nom réel est beaucoup plus pacifique : Hay-Tchong en effet signifie quelque chose comme « les côtes de la mer... ».

« Mais ce n'est pas avec l'intention de vous faire un cours de chinois que je vous ai fait entrer ici... Si vous vouliez bien à présent vous donner la peine de me suivre :

— Où cela ?

— Dans l'usine... au centre de cette entreprise sur la nature de laquelle vous avez échafaudé me semble-t-il, les hypothèses les plus audacieuses, sans cependant avoir deviné juste...

— Pardon, s'exclama impétueusement Marcel, nous savons de quoi il s'agit...

— Ah ! Ah ! et peut-on demander ?

— Mais oui, interrompis-je, Catchpole et ses acolytes étaient indubitablement des alchimistes...

Hay-Tchong échangea un signe amusé avec les deux officiers.

— Bon, bon... dit gaîment le petit Jaune... Alchimistes, va pour alchimistes, vous verrez

vous-même bientôt que ce n'est pas tout à fait cela...

Et se levant, il nous convia d'un geste à lui emboîter le pas... Sous sa conduite, nous pénétrâmes dans ce souterrain, où, bien peu d'heures auparavant, je m'étais trouvé en si mauvaise posture. Renversement inattendu des situations ! Le Chinois se dirigea directement vers la salle des machines et l'ouvrit...

En proie à une certaine émotion nous pénétrâmes dans la pièce et contemplâmes avec curiosité tous les appareils qui s'offraient à notre vue...

Admirablement entretenues, brillantes et bien huilées, des presses à imprimer de plusieurs tailles s'alignaient le long d'un des murs. Des plaques de zinc et de cuivre attendaient le graveur; sur une petite table, des flacons contenant des liquides de toutes sortes, probablement des acides, étaient rangés dans un ordre rigoureux. Mais, ce qui surtout remplissait la salle fort spacieuse, c'étaient des caisses soigneusement clouées et cachetées, prêtes pour l'expédition...

Sans se départir de sa nonchalance moqueuse, Hay-Tchong sortit un canif de sa poche, fit sauter les cachets de cire et pria un des marins d'ouvrir un des colis. Une réelle émotion nous étreignait la gorge quoique nous eussions presque deviné l'objet de

la coupable activité du mort. Aussi ne fûmes-nous qu'à demi surpris quand, une fois le couvercle soulevé, apparurent des liasses de banknotes représentant des dollars américains.

— Et voilà, déclara tranquillement le Chinois; maintenant voulez-vous nous montrer le contenu de celle-ci.

Il frappa de son index replié un colis que seule la couleur de son cachet différenciait de la précédente. Là étaient emballées des livres sterlings; enfin la troisième caisse recelait des florins hollandais...

« Vous le voyez, reprit le petit Jaune, l'association n'avait pas de préférence « nationaliste », mais il faut remarquer qu'elle se spécialisait dans les devises de valeur, et d'un écoulement relativement facile...

Silencieux, nous approuvâmes.

« Nous avons affaire à une organisation remarquable poursuivit notre guide, à des faussaires d'une habileté extrême... Des complices audacieux dans le monde entier savaient placer au moment opportun les produits de cette coupable industrie. On ne peut faire autrement que d'admirer la méthode du disparu, l'autorité et l'esprit de discipline qu'il avait développés chez les membres de sa bande. Tourné vers le bien, le génie commercial de Catchpole eut fait merveille, et je

suis certain que cet homme serait devenu un des magnats de l'industrie américaine !

« Bornons-nous à saluer pour l'instant en lui le plus grand faux-monnayeur de toutes les époques... Sa vie apparaît comme un véritable roman d'aventures, mais je vous raconterai cela plus tard... Sachez seulement que depuis plusieurs années le Colonial Détective Service, auquel j'ai l'honneur d'appartenir, cherchait l'origine des véritables rafales de devises qui s'abattaient à certains moments sur le Nouveau-Monde. Les statistiques révélaient que le nombre de billets en circulation dépassait de beaucoup les émissions des banques fédérales.

Il devenait donc évident que de fausse banknotes se trouvaient jetées sur le marché mais les imitations étaient si parfaites que déceler les faussaires semblait une tâche surhumaine, d'autant plus que, très rusé, Catchpole faisait écouler ses stocks par de nombreux agents.

Mais quelles que soient son intelligence et sa hardiesse, votre ex-patron n'aurait jamais réussi sans l'aide technique qui lui fut apportée par Alexandrowich et Tourjansky. Tous deux graveurs habiles, mirent leur science à la disposition du chef, et voyez le degré de perfection où ils sont arrivés.

Ty-Houang éleva une des banknotes devant la lampe électrique.

« Regardez maintenant le modèle...

De son portefeuille il tira un billet et le mit à côté du précédent...

Nous ne pûmes réprimer divers mouvements approbatifs, empreints d'une certaine admiration.

« Oui, poursuivit le policier, il faut se livrer à un examen minutieux, à la loupe, pour découvrir une minuscule différence... C'est elle, du reste, qui mit la police sur la voie...

Tandis que le petit Jaune nous tenait sous le charme de sa parole le capitaine et son aide ne perdaient pas leur temps... Presque tout le contenu de l'usine était déjà transporté à bord et des spécialistes s'attaquant aux machines les démontaient afin de les transporter morceau par morceau...

Durant ce déménagement quatre marins se hâtaient d'ensevelir celui qui avait été l'âme de la bande ; Santa Lonya où il avait installé sa prodigieuse entreprise, devenait sa dernière demeure...

Les officiers procédèrent ensuite à un bref interrogatoire des deux graveurs, qu'on venait de reprendre dans la brousse et qui furent placés sous mandat d'arrêt, conduits à bord et enfermés dans une cabine sous la garde de deux matelots, l'arme au pied...

Pendant que ces diverses formalités s'accomplissaient Diane, mes camarades et moi avions regagné nos chambres afin de préparer nos bagages.

Le navire, un superbe transatlantique anglais, le *King George* devait lever l'ancre à midi. Venant de Rio de Janeiro, il se rendait à Trinidad et avait fait un crochet sur l'ordre du C.D.S. pour permettre aux policiers d'effectuer leur mission...

A l'heure dite, le paquebot prit la mer... Nos valises rangées dans nos cabines, nous étions remontés sur le pont. J'allai m'accouder au bastingage, à côté de Diane... Elle se tourna vers moi et me regarda en souriant; un voile de mélancolie flottait dans ses yeux, mais je devinais, que, déjà, les affreux souvenirs s'éloignaient, en même temps que l'île maudite où nous avions vécu tant de jours d'angoisse.

Epaule contre épaule, nous vîmes les palmiers, les goyaviers, les cactus géants diminuer, la terre s'amenuiser, devenir un point à l'horizon...

— Fini, le cauchemar, murmura-t-elle, une vie nouvelle commence pour moi...

— Pour nous, corrigeai-je.

.....

Après un succulent déjeuner, nous nous réunîmes dans une pièce attenant au grand salon de réception et dont la porte fut fermée à double tour par les soins du commandant du *King George* un homme corpulent à la barbe grisonnante en collier. Dans sa face

tannée par le grand air, des lèvres rasées, sinueuses, au dessin spirituel se retroussaient sur des dents très blanches ; sous les gros sourcils broussailleux, des yeux clairs, d'une couleur indéfinissable, brillaient malicieusement.

Il présidait avec une gravité solennelle cette réunion à laquelle assistaient tous les héros, bons et méchants, de l'extraordinaire aventure...

D'un côté, menottes aux mains étaient assis, Alexandrowitch, Balls et l'homme squelettique, dont le nom nous demeurait toujours inconnu...

De l'autre, enfoncés dans des fauteuils, sirotant un excellent café, le capitaine Smythe, le lieutenant Drew, nous trois, Diane et Sally... Il ne manquait plus que le triomphateur du jour : Hay-Tchong...

L'étonnant détective ne tarda d'ailleurs pas à faire son apparition et après avoir dégusté quelques gorgées de moka commença le passionnant récit que nous attendions impatiemment...

— Vous n'êtes pas sans vous douter, mesdames et messieurs, que le véritable nom du chef de bande n'est pas Catchpole ; toutefois, j'ignore absolument son patronyme exact... Peut-être en apprendrons-nous bientôt beaucoup plus long à ce sujet...

« Il faut tout d'abord que je vous explique en quelques mots comment j'ai pu, dans les cuisines du faussaire, me montrer à la hauteur de la situation... Avant d'entrer dans la police anglaise j'étais aide-cuisinier sur un bâtiment de guerre, et c'est là que j'appris ce métier dont la connaissance devait se révéler si utile pour moi par la suite...

« Après quelques années de stage dans la police métropolitaine je demandai et obtins, grâce à mes notes excellentes, d'être versé au Colonial Détective Service... Juste à ce moment les milieux financiers londoniens commençaient à s'inquiéter du nombre de livres sterlings en circulation, et devinaient une manœuvre frauduleuse. Des enquêtes très serrées furent menées et l'on finit par acquérir la conviction que les devises venaient du Nouveau-Monde... Plusieurs inspecteurs furent détachés dans différents Etats et procédèrent à de minutieuses investigations. J'eus l'honneur d'être délégué, ainsi qu'un de mes collègues, dans l'Etat de New-York.

« Nous passâmes des mois et des mois à chercher la piste sérieuse... A plusieurs reprises, nos soupçons s'égarèrent, jusqu'au moment où j'appris que le dénommé Catchpole, soi-disant richissime industriel, et qui menait un grand train de vie, jouait un jeu un peu suspect... La grande difficulté semblait d'approcher de cet individu, qui s'entourait d'un

personnel nombreux, choisissait ses relations et sortait assez peu. Par bonheur, nous découvrîmes que le millionnaire ne choisissait ses cuisiniers que parmi les Jaunes ; peut-être avait-il peur d'être empoisonné par les autres... Renseignements pris, le titulaire du poste était en effet un Chinois. Ce fut un jeu pour nous que d'amener cet homme à donner sa démission et à me présenter en ses lieu et place ; je dois dire qu'une forte prime, versée entre ses mains, ne fut pas étrangère à cette détermination...

« Je me trouvais donc à pied d'œuvre... Malheureusement cette situation exceptionnellement favorable ne me servit guère ; en effet, en dépit de mes efforts et de ma persévérance opiniâtre il me fut impossible de me procurer la preuve capable de confondre les malfaiteurs. Tout était organisé de telle façon, avec une ingéniosité si diabolique que les faits les plus équivoques avaient toujours une explication plausible, contre laquelle je ne pouvais rien arguer.

« Cependant, mon « patron » semblait manifester certaines inquiétudes ; peut-être sentait-il que sa posifion devenait un peu périlleuse. Enfin un jour, il annonça à tout son personnel réuni qu'il avait fait l'acquisition d'une propriété lointaine, où nous devrions prochainement être transférés... à quel endroit se trouvait exactement ce nouveau do-

maine ? Nous ne le sûmes qu'au moment de notre départ.

« Catchpole nous fit embarquer quelques quelques semaines avant lui, afin de tout préparer pour son arrivée. Je me réjouissais de ce changement de résidence, croyant découvrir à la faveur de la réorganisation qui s'ensuivrait le moyen d'établir sa culpabilité...

« Hélas ! la tâche n'était pas si facile que je le croyais. Goodborn, secrétaire et homme de confiance du « chef » qui n'avait jamais cessé de me surveiller, redoubla de vigilance... Quoi qu'il en soit, il ne me quittait guère...

« Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi et je commençais à douter du succès final de mon œuvre quand, à la faveur d'une circonstance tout à fait fortuite, je réussis à m'introduire dans les sous-sol de la villa... Cette incursion dans le domaine interdit m'édifia pleinement.

« Mais en même temps, une conversation que je surpris m'enseigna que le faussaire songeait à fuir. Comment l'en empêcher, sinon en détruisant le seul moyen d'évasion qu'il possédât, le yacht ? Y mettre le feu ne représentait pas pour moi une besogne trop difficile. Pourtant, j'avais compté sans la surveillance attentive du balafré. Le premier soir où je tentai d'incendier le *Poseidon*, le secrétaire me suivit et se jeta sur moi ; saisi

à l'improviste et non armé, j'aurais fatalement succombé si cet homme — il désigna l'ermite de la brousse — n'était intervenu providentiellement...

« Au moment où Goodborn levait son revolver pour tirer à bout portant, l'autre, bondissant sur lui, par derrière, lui trancha la gorge... Ce monsieur, ajouta-t-il mi-sérieux, mi-ironique m'a donc sauvé la vie et je lui en garderai une éternelle reconnaissance...

« Entre temps, je n'avais jamais cessé de correspondre avec le capitaine Smythe, qui enquêtait au Brésil où il surveillait les agissements de plusieurs complices présumés de l'aventurier.

« Dès que je possédai les preuves cherchées, je télégraphiai à mon collègue et, c'est cette conversation, ajouta-t-il en se tournant vers moi, que vous avez surprise une nuit. Puis je réitérai, et cette fois avec un plein succès, ma tentative d'incendie...

« Avouez, que je n'avais pas menti en vous affirmant au moment du drame, que mon acte était accompli dans une bonne intention, afin de nous sauver tous... Je m'excuse d'avoir dû employer des moyens un peu... brutaux pour vous en convaincre pleinement.

Cette allusion aux coups de poing dont André avait été victime et à la bourrade violente que j'avais encaissée nous fit sourire.

« Cependant, reprit Hay-Tchong il me fallait me soustraire aux représailles et c'est pourquoi je gagnai la brousse, après avoir détruit toutefois la station télégraphique et emporté les pièces essentielles, pour enlever aux bandits toute possibilité de demander du secours. Je dois signaler ici en effet que le poste émetteur avait été installé par les soins de Goodborn, sur l'ordre de Catchpole...

« Le secrétaire donnait la nuit, par ce moyen, les instructions du « chef » aux complices internationaux... C'est au cours d'une de mes investigations que je découvris l'appareil et, à mon tour, je ne manquai de l'utiliser...

— Bravo, s'exclama impétueusement Marcel, qui ne pouvait céler son admiration... Et dire que nous vous avions pris pour un criminel...

— Attendez, répliqua le Chinois, avec une petite grimace modeste, vous allez apprendre encore d'autres détails car, si j'ai terminé moi, mon récit, ces messieurs, — il désigna Alexandrowitch et Tourjansky — vont vous fournir quelques éclaircissements supplémentaires...

Et d'un ton ferme, se plantant devant les interpellés :

— Vous avez tout intérêt à passer aux aveux... Allez, nous vous écoutons. La jus-

tice tiendra certainement compte de l'aide que vous lui apporterez...

Les deux complices commencèrent par opposer un mutisme complet aux invites encourageantes des policiers. Pourtant quand le capitaine Smythe et le lieutenant Drew joignirent leurs objurgations à celle de Hay-Tchong, la résistance d'Alexandrowitch s'effondra...

« Oui, ce que disait le petit bonhomme était vrai... Tourjansky et lui avaient fait la connaissance de Catchpole à New-York, où celui-ci menait grand train... Ils avaient eu l'occasion de lui rendre quelques menus services. Ensuite un contact plus étroit s'était établi entre les trois hommes; sans scrupules, aimant l'argent facilement gagné, ils étaient bien faits pour se comprendre.

Le faussaire avait flairé en eux des auxiliaires précieux et n'avait pas tardé à leur confier quelques missions. Ainsi, les graveurs avaient été chargés d'écouler en Angleterre certaines marchandises compromettantes, puis d'acheter à Paris les machines et outils nécessaires à l'exploitation grandiose de Santa-Lonya.

Le Slave, questionné à son tour, confirma les assertions de son collègue, en ajoutant qu'il s'était toujours élevé contre notre engagement à titre de gardes du corps...

Hélas ! son avis n'avait pas prévalu... Comme tous ceux qui n'ont pas la conscience tranquille, Catchpole ne se sentait en sécurité nulle part et éprouvait un avide besoin de protection. D'ailleurs, il pensait ne rien risquer, son « business » étant entouré de la plus extrême discrétion...

En ce qui concerne le borgne, il commença par jurer ses grands dieux qu'il était absolument innocent. Il ne savait rien, n'avait rien vu, rien entendu... Sa seule tâche consistait à diriger le bateau. Mais après un habile interrogatoire du capitaine Smythe il dût néanmoins reconnaître qu'il était parfaitement au courant des agissements de la bande et participait dans une large mesure aux bénéfices de celle-ci...

Seul, jusqu'ici, l'homme des bois s'était tenu à l'écart du débat, dont il se désintéressait visiblement : perché sur son épaule, Zozo se livrait à son occupation favorite dans sa chevelure emmêlée. Il est vrai que l'ermite ne comprenait pas un traître mot d'anglais et que la conversation lui restait impénétrable.

— Nous arrivons à présent, signala Hay-Tchong, à la partie la plus intéressante de l'histoire, car je suis persuadé que le phénomène est le mieux renseigné de nous tous sur les antécédents de Catchpole.

Il se pencha vers l'homme barbu, avec une mine engageante :

— A votre tour de parler...

L'autre sortit de sa léthargie et promena un regard rêveur sur nos visages attentifs.

— Dis-donc, fit-il brusquement en s'adressant à moi, où va-t-on, demande-le au capitaine.

Suffoqué, je traduisis et Howard me confirma que le paquebot se dirigeait vers Trinidad... L'être squelettique parut un peu soulagé.

— Si on me débarque là-bas, ça colle, mais faut me garantir qu'on ne me remettra pas aux autorités françaises... Sinon, je ne parlerai pas...

Le commandant, à qui je transmis ce désir, grommela entre ses dents que la loi exigeait le débarquement de cet individu au premier port français, qu'il ne voulait pas être embêté à cause de lui, etc., etc...

Malgré l'insistance de mes deux camarades et de moi-même, il demeura intraitable. Mais à ce moment le Chinois prouva que sa reconnaissance à l'égard du phénomène n'était pas un vain mot... Il intervint avec tant d'habileté et de persuasion que le gros officier de marine finit par céder...

— Alors, qu'est-ce qu'il dit ? interrogea le barbu qui avait suivi, anxieux, cette joute oratoire.

— C'est entendu, affirmai-je.

— Vrai ou piège ?

— Vrai... vous pouvez avoir confiance en nous...

— Parole ?

— Mais oui, voyons...

— Bon, et bien, dans ce cas, ouvrez vos oreilles toutes grandes, les gars, car vous allez entendre le récit le plus extraordinaire que Pancrace ait jamais fait de sa vie...

## XIX

### LA CONFESSION DU FORÇAT

« Je me nomme Pancrace Lafont et suis né à Belleville, il y a... bien longtemps... Dès ma jeunesse, j'eus maille à partir avec la police et on ne peut guère donner tort aux autorités...

Sur ces phrases brèves prononcées avec une intonation un peu sourde, l'homme des bois se redressa légèrement, et nous enveloppa d'un regard circulaire où se lisait une sorte de défi cynique... Puis, il poursuivit, en élevant graduellement le ton, mais en conservant toutefois un flegme imperturbable :

« En particulier, j'excellais dans une spécialité : le chantage, ce qui me valait, de la part de mes copains, l'harmonieux sobriquet de « Rossignol ».

« Diverses vétilles me firent condamner à plusieurs reprises à quelques mois, puis à deux ou trois années de prison... Bref, mon casier judiciaire fut vite adorné de nombreuses mentions...

« Pourtant, je n'étais pas un criminel, jusqu'au jour où, au cours d'une rixe je descendis un type qui me menaçait de son surin... Pour ce meurtre, ajouté à tant d'autres exploits, je fus condamné à cinq ans de bagne, et à la relégation. A Saint-Laurent du Maroni, je fis la connaissance de trois individus dans mon genre, ni plus ni moins crapules, vers qui je me sentais attiré par un tas d'affinités : « Qui se ressemble s'assemble », assure-t-on... Toujours est-il que Jules Dufour, baptisé « Julot le faussaire » — alias Catchpole, Maurice Sevestre, autrement dit « Le Balafré » — Goodborn — Paul Audebert surnommé « La Tondeuse », à cause de son métier — il était coiffeur — et moi-même formâmes bientôt un quatuor d'inséparables...

« Nous jurâmes de rester copains jusqu'à la mort, et pour attester ce serment, fîmes tatouer sur nos membres un dessin identique : les mailles d'un filet...

« Notre vie à la Guyane s'écoulait coucicouça; nous avions chacun notre baraque, un bout de terre à cultiver et vivions de peu; nos grandes distractions étaient le jeu et l'alcool. Pourtant on se lasse des meilleures choses et surtout de la tranquillité, quand on a l'esprit aventureux; nous commençâmes à en avoir marre de ce bled surchauffé et à rêver de la mère-patrie, comme on dit. Le besoin

de revoir Paris nous travaillait et petit à petit le projet de rentrer en France germait...

« Après des mois et des mois de travail nous prîmes la fuite dans une pinasse construite par nos soins et chargée de provisions, emportant notre galette, des vêtements de rechange et quelques outils... Notre but était le Vénézuéla...

« Hélas ! nous nous étions cependant embarqués par beau temps. Or, ne voilà-t-il pas qu'à bonne distance des côtes, la tempête s'éleva... Notre coque de noix sautait dans tous les sens, submergée par des vagues hautes de plusieurs mètres; nous passions notre temps à la vider et c'est miracle de n'avoir pas été retournés... Aucun des quatre n'en menait large... Dans la journée, autre histoire, l'orage apaisé, le soleil nous dévora ; la voile avait été déchirée et il fallait nous abandonner au gré de l'Océan... Trois jours passèrent ainsi...

« Les vivres diminuaient à vue d'œil ; du reste la moitié en avait été emportée par les flots... Ah, non alors, on ne rigolait pas...

« Enfin, un soir, alors qu'on se demandait si on allait crever là, une bande noire surgit à l'horizon... Terre ! c'était le salut... Ramant avec nos mains, tous ensemble, nous avons gagné la côte; ç'a été dur, nous étions épuisés et nous avons mis un temps fou pour y

parvenir... mais l'espoir nous rendait nos forces...

« Evidemment, il y avait lieu d'être un peu inquiets... Aborder dans la brousse ne nous enthousiasmait guère ; échapper à la noyade pour se faire bouffer par les bêtes féroces, merci...

« Pourtant, par je ne sais quel miracle, on coupa à tous les dangers... si bien que je me demande encore si la Providence voulait notre salut ou notre mort en nous conduisant à Santa Lonya...

« La vie s'organisa là-bas... J'avais mon couteau, et Paul son inséparable tondeuse ; avec beaucoup de peine, mes copains et moi construisîmes une espèce de hutte de branchages ; bien sûr, ça manquait plutôt de confort... Et en guise de nourriture il fallait se contenter des fruits du pays...

« Notre seul désir était de réparer la pinasse et de repartir; pour cela, nous en avons mis un fameux coup... Enfin, la veille du nouvel embarquement arriva; après avoir chargé le bateau de goyaves, bananes et noix de coco, nous allâmes nous coucher en convenant que le lendemain à cinq heures, nous mettrions les voiles...

« Mais, dans la nuit, « La Tondeuse » me réveilla :

— Julot et Maurice ont f... le camp...

« Fou de rage, je pleurai comme un gosse,

d'abord notre seul espoir de fuite avait disparu, ensuite le mauvais tour que nous jouaient Julot et Maurice me dégoûtait... Bien la peine d'avoir échangé notre sang par le tatouage ! Sans blague, il me fallut des semaines pour m'en consoler... Passons !

« Je glisse sur le temps que nous vécûmes encore à Santa Lonya, nous n'avions plus du tout la notion des heures, des jours et même des années... Il me semblait que j'étais arrivé là depuis une éternité quand, un après-midi, j'aperçus un paquebot magnifique qui, au lieu de disparaître au loin comme les autres, grossissait à vue d'œil... Il venait vers l'île...

« Un espoir immense m'envahit... Hélas ! cruelle désillusion !... Lorsque nous essayâmes d'approcher, les nouveaux débarqués nous mirent en fuite à coups de fusil...

« C'est seulement à distance que nous avons assisté au transport de tuiles, de moellon, de briques, que nous avons vu défricher une partie de la brousse, édifier petit à petit une splendide construction... Bientôt, face à la mer, s'éleva le palais somptueux que vous avez connu.... Qui pouvait bien habiter cette maison ? Quel monstre avait la cruauté de traiter ainsi les malheureux naufragés que nous étions, Paul et moi ?...

« La déception violente que représentait cet accueil inhumain porta à la raison de mon pauvre copain le coup final. Depuis

longtemps déjà, il donnait des signes de dérangement cérébral; durant des heures, il restait à se raser le crâne et la barbe, assis, les yeux vides... Les privations, la fièvre, la solitude supportées pendant si longtemps, l'avaient rendu complètement dingo... Une fois, Paul se mit à courir à quatre pattes, tel un chien, puis à grimper aux arbres, avec l'agilité d'un singe... Tout ça aurait eu peu d'importance, mais un jour, il essaya de m'assommer à l'improviste... Comme, d'autre part, il ne pouvait me rendre aucun service, je résolus de le supprimer...

Ici, Pancrace s'arrêta, nous considéra tous d'un regard un peu hésitant et écarta les bras dans un geste fataliste.

« Que voulez-vous, reprit-il en manière d'excuse, c'était ou lui, ou moi... Je profitai donc de son sommeil pour me débarasser de lui, en l'étranglant et en le jetant à l'eau...

« C'est lui que vous avez repêché et mis en terre...

Marcel et moi ne fûmes guère surpris par cette révélation; depuis le début du récit, en effet, nous avions compris qui était le noyé, au crâne tondu, que le flot avait rejeté sur la falaise, la première nuit de notre séjour dans l'île...

« C'est vous, continua Pancrace en se tournant vers moi, qui m'avez conduit à penser que le propriétaire du palais n'était autre

que cette canaille de Julot; en effet, la description que vous m'en avez donnée correspondait, malgré le temps écoulé, à son signalement ancien. Quelle ne fut pas ma joie, quand, en me livrant à une petite investigation dans la villa, où vous m'aviez si complaisamment introduit, je découvris que Le Balafré se trouvait là également... Ainsi, ceux que je haïssais le plus au monde étaient revenus sur l'île, à portée de ma vengeance...

« La même nuit, le hasard favorisa mes projets : en filant Maurice, je pus venir au secours de ce monsieur — il s'inclina légèrement vers Hay-Tchong — ainsi que cela vous a probablement déjà été raconté... Mais en ce qui concerne Dufour, la tâche semblait moins facile car cette crapule était bien gardée, et ne sortait jamais seule; il fallait guetter l'occasion propice... C'est alors que Zozo, savamment dressé, me servit de précieux auxiliaire...

« Je ne regrette rien... Les traîtres ont été punis comme ils le méritaient....

.....

Il ne me reste plus grand chose à ajouter... A Trinidad, Lafont fut mis en possession d'un canot et de vivres et prié d'aller se faire prendre ailleurs, tandis qu'Alexandrowitch, Tourjansky et Balls étaient conduits en prison. Diane, mes camarades et moi dûmes

demeurer à la disposition de la justice en qualité de témoins durant plusieurs semaines car l'instruction, puis le jugement traînèrent en longueur... Enfin, nous eûmes la joie de reprendre le transatlantique qui nous ramènerait vers la France... La jeune femme qui possédait de fort beaux bijoux, cadeaux de son mari, en vendit quelques-uns pour payer notre voyage...

Depuis, des années ont passé; Diane est devenue Mme Tréville et notre extraordinaire aventure n'est plus qu'un lointain souvenir... André, le philosophe, Marcel le sportif et moi, associés, exploitons une entreprise commerciale fructueuse... Mais si nous sommes devenus des messieurs dignes et respectables, propriétaires d'une fortune rondelette, c'est que cette dure expérience nous a appris que l'argent ne se conquiert pas facilement, qu'il faut se méfier des situations mirobolantes et lointaines et que, seul, un labeur acharné trouve toujours sa récompense...

Partis insouciants, pleins d'audace et de folles illusions, nous étions revenus de Santa Lonya assagis, en possession du sens des réalités, de l'énergie persévérante et de l'amour du travail sans lesquels il n'est pas de réussite durable...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)